

**Faculté de philosophie, arts et lettres**

# **PRATIQUES D'ABRÉVIATION EN FRANÇAIS DANS LES COMMENTAIRES SUR TIKTOK**

Autrice : NGUYEN Thi Yen Nhi

Co-promoteur·rice : Pr. SERGE Bibauw (UCL)

Pr. DANG Thi Viet Hoa (UH)

Année académique : 2025-2026 - session de septembre

Intitulé du master et de la finalité : Master en langues et lettres françaises  
et romanes, orientation français langue étrangère, à finalité spécialisée

## **Déclaration sur l'honneur, mémoires/TFE de la Faculté de philosophie, arts et lettres, UCLouvain**

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes générales d'utilisation publiées par l'UCLouvain et disponible à cette adresse :

<https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-p1/portail/reglement/Consignes-ChatGPT-version-etudiante.pdf?itok=SebXXm87>

Je suis consciente que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note institutionnelle constituent des irrégularités graves au regard du Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions académiques et disciplinaires encourues. Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : NGUYEN, Thi Yen Nhi

Date : 06/08/2026

Signature de l'étudiante :

Nhi  
Nguyen Thi Yen Nhi

# Déclaration d'utilisation de l'IAG

*Version 1 (1er avril 2026)*

*Veillez sélectionner les phrases appropriées et compléter les détails pour rendre votre déclaration spécifique à votre travail. Ajoutez des informations si certains usages ne sont pas couverts par les catégories ci-dessous.*

## 1. Usage de l'IAG

☒ Je confirme que j'ai pris connaissance de la note “Lignes directrices pour une utilisation responsable des outils d'intelligence artificielle générative (IAG) en ELAL”

☐ Je n'ai pas utilisé d'outils d'intelligence artificielle générative (IAG) pendant le processus de recherche, d'élaboration ou de rédaction de ce travail. J'en suis, pour l'ensemble des parties qui le composent, l'unique auteur.

☒ J'ai utilisé des outils d'intelligence artificielle générative (IAG) pendant le processus de recherche, d'élaboration ou de rédaction de ce travail, sans jamais dépasser le niveau maximal autorisé (niveau 2) sur la grille des usages de l'IAG d'ELAL.

Veillez indiquer les outils utilisés (ex : ChatGPT, Piccolo, Claude, etc.) : Claude + Gemini  
+ Notebook KLM

## 2. Nature de l'usage

Pour chaque usage, précisez l'outil utilisé et indiquez la manière dont l'outil a été mobilisé, en explicitant comment son usage est resté sous contrôle tout au long du travail réalisé. Vous devez être en mesure d'explicitier l'ensemble de ces usages, par ex. lors d'une défense orale.

☐ Brainstorming : activité d'exploration d'idées, de pistes ou d'exemples sur un sujet donné

Décrivez comment l'outil a été utilisé : \_\_\_\_\_

☐ Structuration du travail (en ce compris, le plan)

Décrivez comment l'outil a été utilisé : \_\_\_\_\_

☐ Recherche documentaire

Décrivez comment l'outil a été utilisé : \_\_\_\_\_

☐ Recueil des données

Décrivez comment l'outil a été utilisé : \_\_\_\_\_

☐ Méthode, démarche et analyse ou interprétation des données (données quantitatives, données qualitatives, données textuelles, etc.)

Décrivez comment l'outil a été utilisé :

☐ Rédaction

Décrivez comment l'outil a été utilisé : \_\_\_\_\_

☒ Relecture et correction langagière

Décrivez comment l'outil a été utilisé :

J'ai tenu un journal de travail à la fois en vietnamien et en français. Au moment de la rédaction du mémoire, j'ai repris et synthétisé ces notes afin de les transformer en un texte structuré en français. J'ai ensuite utilisé Gemini comme outil d'aide pour vérifier la grammaire et améliorer le style académique du texte. Puis, j'ai apporté les corrections nécessaires. Par la suite, le texte a été relu par ma promotrice, qui a apporté des corrections et des suggestions afin d'en améliorer la qualité scientifique.

☐ Mise en forme

Décrivez comment l'outil a été utilisé : \_\_\_\_\_

☒ Visualisations (schémas, graphiques, diagrammes, etc.)

Décrivez comment l'outil a été utilisé :

Après avoir analysé les données quantitativement, les résultats ont été présentés dans des tableaux Excel. J'ai ensuite réalisé des captures d'écran de ces tableaux et demandé à Claude de créer les figures correspondants. Cette méthode permet un gain de temps considérable et les graphiques obtenus sont visuellement attrayants et nécessitent moins de retouches que s'ils étaient créés directement dans Excel. Je vérifie également les données afin de garantir leur exactitude avec les résultats dans des tableaux Excel.

☐ Production d'autres supports visuels

Décrivez comment l'outil a été utilisé : \_\_\_\_\_

☒ Programmation

Décrivez comment l'outil a été utilisé :

J'ai utilisé NotebookLM pour apprendre les expressions régulières (RER) et écrire du code Python pour le traitement de données. Lorsque Python signalait des erreurs, si les erreurs étaient trop complexes, je demandais à Gemini de réécrire le code ou de corriger les bogues, puis je poursuivais la vérification manuelle jusqu'à obtenir la précision souhaitée.

Au départ, j'ai essayé d'apprendre par moi-même en lisant et en regardant de la documentation sur Internet pour comprendre et pouvoir écrire du code, mais ça a pris du temps et c'était difficile car je n'avais aucune connaissance préalable et aucune formation en programmation. Les outils d'IA m'ont aidé à répondre à des questions sur les parties que je ne comprenais pas, ce qui a considérablement réduit le temps nécessaire pour me familiariser avec l'outil. Lorsque j'utilisais l'IA pour m'aider à écrire du code, je lui demandais toujours d'expliquer la raison d'être de chaque code ou expression, afin de bien comprendre qu'ils étaient adaptés à mes intentions de l'analyse quantitative et de pouvoir vérifier et corriger les erreurs. J'explique en détail les problèmes techniques que j'ai rencontrés et les solutions dans la section 2.6 de la partie Méthodologie de ce mémoire.

☐ Présentations orales

Décrivez comment l'outil a été utilisé : \_\_\_\_\_

☐ Traduction

Décrivez comment l'outil a été utilisé : \_\_\_\_\_

☐ Autre usage

Décrivez comment l'outil a été utilisé : \_\_\_\_\_

Je confirme que le texte, les images et/ou le code informatique présentés dans ce travail sont ma production personnelle, sauf indication contraire comme spécifié ci-dessus.

Je confirme que tous les usages de l'IAG intégrés au dispositif de recherche ou d'analyse (recueil de données, analyse de données, etc.) sont décrits dans la section méthodologique du travail.

Les outils d'IAG ont été uniquement utilisés conformément aux directives de l'université et de l'École de Langues et Lettres, notamment en accord avec le principe de transparence décrit au point 2.5 des “Lignes directrices pour une utilisation responsable des outils d'intelligence artificielle générative en ELAL” ainsi que de la fiche descriptive de l'activité d'enseignement pour laquelle ce travail a été produit.

Je prends l'entière responsabilité de ce travail ou mémoire. Je maîtrise les théories, concepts, outils et méthodes utilisés dans ce travail ou mémoire. Je maîtrise le contenu final et suis en mesure de l'expliquer et de répondre aux questions à son sujet.

---

Nom, Prénom : NGUYEN, Thi Yen Nhi

Date : 06/08/2026

Signature de l'étudiante :

Nhi  
Nguyễn Thị Yến Nhi

# REMERCIEMENTS

J'ai poursuivi ce sujet pendant la quasi-totalité de mes deux années de master. Cette recherche sur le français en environnement numérique, et sur la manière dont il est réellement employé en dehors du cadre académique, m'a donné envie de m'y investir rapidement. Cependant, je n'aurais pas pu mener à bien ce parcours si je n'avais pas rencontré des personnes formidables, qui m'ont aidée et qui m'ont offert de précieuses opportunités. Ce mémoire n'est donc pas le fruit de mes seuls efforts.

Du fond du cœur, je tiens tout d'abord à adresser mes sincères remerciements aux enseignants de l'Université Catholique de Louvain (UCLouvain) et de l'Université de Hanoï (HANU), ainsi qu'au programme Erasmus et au programme de master conjoint entre les deux universités, qui m'ont offert l'opportunité de suivre ma deuxième année de master à l'UCLouvain. Si je n'y étais pas allée, je n'aurais pas su que ce lieu renfermait précisément le riche trésor que je cherchais. Je me sens toujours chanceuse et reconnaissante d'avoir reçu cette précieuse opportunité.

Ensuite, je souhaite exprimer ma profonde gratitude à mes deux directeurs de mémoire, Monsieur Serge Bibauw et Madame Dang Thi Viet Hoa. Je tiens à les remercier tout d'abord d'avoir accepté de m'encadrer. Tout au long du processus de recherche, ils ont toujours écouté patiemment mes idées et m'ont donné des conseils avisés afin que je ne me perde pas dans les méandres embrouillés de mes propres réflexions. Merci pour les outils technologiques magiques du Monsieur Bibauw, qui ont optimisé la productivité de mon travail ainsi que la précision des résultats d'analyse. Merci à Madame Dang Thi Viet Hoa pour ses corrections détaillées apportées à ce mémoire. Ce sont leurs remarques critiques qui m'ont permis d'approfondir mon analyse et d'aboutir à des résultats nouveaux et plus riches. J'ai encore d'innombrables remerciements à adresser à mes directeurs, mais ceux-ci ne suffiront sans doute jamais au temps précieux et au dévouement qu'ils ont consacrés à m'accompagner jusqu'à l'aboutissement de ce travail.

Par ailleurs, du côté de l'université de Hanoï, je remercie Madame Do Thu Giang, enseignante du cours de lexicologie. Du côté de l'UCLouvain, je remercie également Madame Louise-Amélie Cougnon, spécialiste de la recherche sur le langage SMS ainsi que les nouvelles pratiques scripturales sur les plateformes numériques, et Monsieur Louis Escoufflaire, enseignant du cours de néologie. Je les remercie d'avoir toujours pris le temps de répondre, avec patience, à mes questions, et de m'avoir prodigué des conseils précieux qui m'ont permis de mieux comprendre mon sujet de recherche.

Toute ma gratitude va ensuite à ma famille et à mes amis qui m'ont toujours soutenue et encouragée. Leur soutien moral m'a portée dans les moments où j'avais l'impression d'avoir atteint mes limites. Mais leurs encouragements m'ont poussée à aller de l'avant et à repousser sans cesse mes propres limites.

En résumé, les personnes que j'ai citées ci-dessus ont largement contribué à l'élaboration de ce mémoire. Sans leur aide, je ne saurais pas l'achever.

Ce mémoire marque la fin d'un parcours aussi exigeant qu'enrichissant. Je tiens à me remercier silencieusement d'avoir persévéré, même face aux hésitations ou aux refus rencontrés en chemin. La confiance en mes choix et l'engagement investi dans cette recherche m'ont menée bien plus loin que je ne l'aurais imaginé. En regardant le chemin parcouru, j'éprouve une profonde gratitude, mais aussi la fierté d'une jeunesse qui s'est investie pleinement et qui a osé croire en ses convictions.

# TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                                |           |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>INTRODUCTION .....</b>                                                                                      | <b>1</b>  |
| <b>CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE .....</b>                                                                      | <b>7</b>  |
| <b>1. Pratiques d'abréviation .....</b>                                                                        | <b>7</b>  |
| <b>1.1. Fonctions de l'usage de l'abréviation sur les réseaux sociaux .....</b>                                | <b>7</b>  |
| <b>1.2. Problèmes de compréhensions à cause de l'abréviation .....</b>                                         | <b>12</b> |
| <b>2. Typologie de l'abréviation .....</b>                                                                     | <b>15</b> |
| <b>2.1. Définition de l'abréviation .....</b>                                                                  | <b>15</b> |
| <b>2.2. Racines historiques et évolution de l'abréviation .....</b>                                            | <b>17</b> |
| <b>2.3. Classification selon la linguistique traditionnelle .....</b>                                          | <b>25</b> |
| <b>2.4. Classification dans l'environnement numérique .....</b>                                                | <b>28</b> |
| <b>3. Pratiques d'abréviation sur les médias sociaux : le cas de TikTok .....</b>                              | <b>44</b> |
| <b>3.1. Panorama des pratiques d'abréviation dans l'espace des médias sociaux..</b>                            | <b>44</b> |
| <b>3.2. TikTok comme terrain d'observation des pratiques abrégatives .....</b>                                 | <b>45</b> |
| <b>3.2.1. TikTok, ses caractéristiques techniques et ses fonctions de communication<br/>essentielles .....</b> | <b>45</b> |
| <b>3.2.2. Portrait démographique des utilisateurs de TikTok.....</b>                                           | <b>48</b> |
| <b>3.2.3. Usage actif des utilisateurs de TikTok.....</b>                                                      | <b>50</b> |

|                                                                                         |            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE.....</b>                                                   | <b>53</b>  |
| <b>2.1. Le Corpus.....</b>                                                              | <b>53</b>  |
| <b>2.3. Outils technologiques et traitement du corpus .....</b>                         | <b>64</b>  |
| <b>2.4. Méthode d'analyse.....</b>                                                      | <b>66</b>  |
| <b>2.5. Responsabilité éthique dans l'exploitation des données socionumériques.....</b> | <b>67</b>  |
| <i>2.5.1. Anonymisation des données et protection de l'identité numérique .....</i>     | <i>68</i>  |
| <i>2.5.2. Transparence de la posture du chercheur.....</i>                              | <i>69</i>  |
| <i>2.5.3. Neutralité analytique et respect des usages langagiers.....</i>               | <i>69</i>  |
| <b>2.6. Problèmes techniques et solution .....</b>                                      | <b>70</b>  |
| <b>2.7. Limites méthodologiques .....</b>                                               | <b>73</b>  |
| <b>CHAPITRE 3 : ANALYSE DU CORPUS.....</b>                                              | <b>74</b>  |
| <b>3.1. Densité et fréquence d'utilisation des abréviations .....</b>                   | <b>74</b>  |
| <b>3.2. Néographies et variation graphique des abréviations.....</b>                    | <b>83</b>  |
| <b>3.3. Types d'abréviations .....</b>                                                  | <b>87</b>  |
| <b>3.4. Implication didactique .....</b>                                                | <b>98</b>  |
| <b>CONCLUSION.....</b>                                                                  | <b>120</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>                                                              | <b>123</b> |
| <b>ANNEXES .....</b>                                                                    | <b>132</b> |

|                                                                                                                                       |            |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>Annexe 1. Les vidéos du corpus .....</b>                                                                                           | <b>132</b> |
| <b>Annexe 2. Le corpus des commentaires.....</b>                                                                                      | <b>132</b> |
| <b>Annexe 3. Le fichier Excel pour l'analyse quantitative .....</b>                                                                   | <b>132</b> |
| <b>Annexe 4. Résultats statistiques de la fréquence de l'abréviation par commentaire<br/>.....</b>                                    | <b>133</b> |
| <b>Annexe 5. Lexique d'abréviations hors-corpus consultés pour la proposition des<br/>exercices de l'Implication didactique .....</b> | <b>143</b> |

# LISTE DES TABLEAUX

|                                                                                                           |           |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>Tableau 1. Classification traditionnelle de l'abréviation en quatre catégories fondamentales .....</b> | <b>28</b> |
| <b>Tableau 2. Classification des procédés d'abréviation selon Panckhurst .....</b>                        | <b>32</b> |
| <b>Tableau 3. Classification des procédés d'abréviation selon Tatossian .....</b>                         | <b>35</b> |
| <b>Tableau 4. Classification des procédés d'abréviation selon Cougnon .....</b>                           | <b>38</b> |
| <b>Tableau 5. Classification des procédés d'abréviation retenue pour l'analyse du corpus .....</b>        | <b>43</b> |
| <b>Tableau 6. Répartition des commentaires avec abréviations selon le compte TikTok .....</b>             | <b>75</b> |
| <b>Tableau 7. Top 20 des abréviations les plus utilisées .....</b>                                        | <b>76</b> |
| <b>Tableau 8. Exemples de commentaires représentatifs des abréviations les plus fréquentes .....</b>      | <b>77</b> |
| <b>Tableau 9. Taux d'abréviation moyen selon la tranche de longueur du commentaire .....</b>              | <b>81</b> |
| <b>Tableau 10. Diversité des formes abrégées associées à une même structure .....</b>                     | <b>85</b> |

## LISTE DES FIGURES

|                                                                                                             |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Figure 1. Logo de TikTok .....                                                                              | 46 |
| Figure 2. Capture d'écran du profil TikTok @solcenn .....                                                   | 53 |
| Figure 3. Capture d'écran du profil TikTok @Citronlasiat.....                                               | 54 |
| Figure 4. Capture d'écran du profil TikTok @teodoranct.....                                                 | 55 |
| Figure 5. Capture d'écran du profil TikTok @Nicopoli_.....                                                  | 56 |
| Figure 6. Capture d'écran du profil TikTok @lukester._.....                                                 | 57 |
| Figure 7. Capture d'écran de la Vidéo 1 .....                                                               | 58 |
| Figure 8. Capture d'écran de la Vidéo 2 .....                                                               | 59 |
| Figure 9. Capture d'écran de la Vidéo 3 .....                                                               | 60 |
| Figure 10. Capture d'écran de la Vidéo 4 .....                                                              | 60 |
| Figure 11. Capture d'écran de la Vidéo 5 .....                                                              | 61 |
| Figure 12. Capture d'écran de la Vidéo 6 .....                                                              | 62 |
| Figure 13. Capture d'écran de la Vidéo 7 .....                                                              | 63 |
| Figure 14. Répartition des commentaires avec abréviations et des occurrences<br>d'abréviations.....         | 74 |
| Figure 15. Distribution du nombre de commentaires selon le nombre d'abréviations<br>qu'ils contiennent..... | 79 |

|                                                                                                                      |            |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>Figure 16. Distribution du taux d'abréviation relatif en fonction de la longueur des commentaires .....</b>       | <b>80</b>  |
| <b>Figure 17. Répartition des types d'abréviations .....</b>                                                         | <b>88</b>  |
| <b>Figure 18. Répartition quantitative des sous-catégories d'abréviation .....</b>                                   | <b>90</b>  |
| <b>Figure 19. Catégories grammaticales des abréviations.....</b>                                                     | <b>94</b>  |
| <b>Figure 20. Exemples de commentaires illustrant la combinaison d'abréviations et de marqueurs émotionnels.....</b> | <b>96</b>  |
| <b>Figure 21. Fiche apprenant : Matériel pédagogique d'introduction aux abréviations .....</b>                       | <b>109</b> |
| <b>Figure 22. Fiche enseignant : Guide d'exploitation didactique et corrigés des activités .....</b>                 | <b>119</b> |

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS**

|        |                                     |
|--------|-------------------------------------|
| SMS    | Short Message System/Service        |
| CMC    | Communication médiée par ordinateur |
| FLE    | Français Langue Étrangère           |
| CPE    | Conseiller Principal d'Éducation    |
| VSCode | Visual Studio Code                  |
| RER    | Regular Expression Regex            |
| POV    | Point de vue                        |
| YSL    | Yves Saint Laurent                  |
| CM     | Cours magistral                     |

**«*If the Internet is a revolution, therefore, it is likely to be a linguistic revolution*»**

(David Crystal, 2004)

# INTRODUCTION

L'essor des technologies numériques et des réseaux sociaux a profondément transformé nos manières de communiquer et a accéléré la mutation du langage à un rythme sans précédent. Le français n'échappe pas à cette tendance. En effet, selon l'Organisation Internationale de la Francophonie, de nos jours, le français se classe au quatrième rang des langues les plus utilisées sur Internet à l'échelle mondiale. Cela donne naissance à de nouvelles formes d'interactions linguistiques entre locuteurs francophones, parmi lesquelles figurent les pratiques d'abréviation. C'est la raison pour laquelle étudier le français dans les espaces numériques s'impose comme une nécessité absolue et éminemment actuelle pour appréhender les dynamiques de la francophonie contemporaine.

Notre étude vise à décrire les pratiques d'abréviation dans le contexte numérique, en prenant TikTok comme terrain d'observation principal. Le choix de cette plateforme se justifie par plusieurs facteurs. Premièrement, en août 2025, cette plateforme est devenue le réseau social sur lequel les utilisateurs passent le plus de temps dans le monde. Cette même année, la France s'impose comme le premier pays d'Europe en nombre d'utilisateurs mensuels TikTok avec 27,8 millions d'utilisateurs actifs mensuels<sup>1</sup>. Deuxièmement, les affordances techniques et l'infrastructure algorithmique de TikTok, fondées sur des vidéos de courte durée et un flux continu de contenus, favorisent des interactions rapides, souvent immédiat, dans les espaces de commentaires. Ce régime interactionnel accéléré constitue un environnement propice à l'émergence et à la diffusion de formes linguistiques condensées, telles que les abréviations, répondant à des impératifs d'économie et de réactivité communicationnelle. Troisièmement, les commentaires sur TikTok sont majoritairement publics et aisément accessibles, ce qui permet la constitution d'un corpus authentique sans intervention directe du chercheur dans les échanges observés. Cette accessibilité contribue à préserver le caractère naturel des interactions et à limiter les biais

---

<sup>1</sup> REDON, Océane. « 27,8 millions de Français utilisent TikTok », *The Media Leader*, 07 septembre 2025. En ligne : <https://fr.themedialleader.com/278-millions-de-francais-utilisent-tiktok/> (consulté le 23/03/2026)

liés à l'observation non participante. Par conséquent, TikTok constitue un terrain de recherche idéal pour étudier les pratiques d'abréviation dans un environnement numérique.

Effectivement, sur TikTok, la pratique de l'abréviation ne peut plus être limitée au simple statut de phénomène linguistique. En observant l'ensemble de ce parcours de la linguistique traditionnelle jusqu'à l'ère des algorithmes, le changement de statut de l'abréviation est confirmé. L'approche classique de la linguistique portait un regard mécanique sur l'abréviation en l'analysant et la classifiant en fonction des règles grammaticales rigides, sans qu'on lui reconnaisse la moindre valeur sociolinguistique ou émotionnelle. Le passage à l'époque des SMS<sup>2</sup> a provoqué un premier changement. L'abréviation remplit une fonction économique en aidant les usagers à faire face aux limites matérielles strictes des appareils mobiles des débuts, notamment le plafond de 160 caractères par message, le coût élevé des télécommunications et la difficulté de manipulation du clavier physique. Peu à peu, ce procédé a permis de créer des codes secrets que les générations précédentes, n'ayant pas été exposées à la technologie ni au SMS, ne pouvaient comprendre, ce qui affirme ainsi la fonction sociolinguistique de l'abréviation. Aujourd'hui, absorbée par le cyberspace, cette transformation est complète. Elle doit désormais être pensée comme un véritable « langage numérique » à part entière qui nous oblige à réaffirmer et à interpréter ces dynamiques de façon complète, à travers les éléments propres à l'espace numérique, comme ce qui est montré par Paveau (2017).

Ce besoin d'élargir notre regard est d'ailleurs confirmé par la grande quantité de recherches récentes en anglais. En effet, l'étude de ce langage numérique ne se limite pas à TikTok, elle s'est élargie pour couvrir de nombreuses autres plateformes sociales. Pour l'illustrer, dans l'univers des vidéos courtes, Widodo et al. (2023), Ihwans (2024), ainsi que Tusa'adah et Djauhari (2025) étudient en détail le sens et la forme des abréviations sur

---

<sup>2</sup> SMS (Short Message System/Service) est défini comme « Un service permettant d'envoyer et de recevoir de brefs messages écrits sur un téléphone mobile » (Cougnon, 2015 : 18), ou encore selon Minne (2014 : 32) : « Aussi appelés « textos » ou « mini message » en français, le SMS est un message écrit, limité au nombre restreint de 160 caractères, que s'envoient les utilisateurs de téléphones portables ».

TikTok. Dans le contexte du micro-blogging, limité par le nombre de caractères, Pebriyanti et Rosyidah (2026) approfondissent les variantes abrégées de la génération Z sur Twitter (X). Parallèlement, l'espace visuel d'Instagram a été étudié en détail par Verlin (2025), à travers une analyse de la forme des mots réduits utilisés dans les captions, tandis que les applications de messagerie privée font l'objet d'études comparatives, comme celles de Yong et Kris-Ogbodo (2019) sur WhatsApp. Ces recherches montrent que l'abréviation est devenue un élément présent dans la communication numérique mondiale.

C'est ce constat qui nous conduit à la problématique de la présente recherche. La littérature scientifique consacrée à l'abréviation sur les réseaux sociaux se concentrent surtout sur le corpus anglophone. Par conséquent, ils laissent de côté l'adaptation d'autres langues, en particulier le français, une langue reconnue pour sa forte dimension académique et pour un système morphologique et orthographique particulièrement rigoureux. En effet, du côté francophone, les recherches se sont concentrées sur le langage SMS. Par conséquent, à notre connaissance, aucune étude ne s'est encore penchée sur un corpus de commentaires issus des plateformes de réseaux sociaux dont TikTok.

Dans le contexte francophone, même si les pratiques du « langage non standard » ont déjà fait l'objet d'analyses et de débats animés dans le monde universitaire, nous constatons aujourd'hui une absence d'études approfondies sur la transformation du français face à la pression de la vitesse numérique et au désir d'expression identitaire des utilisateurs francophones sur les plateformes numériques. La présente recherche, intitulée « *Pratiques d'abréviation en français dans les commentaires sur TikTok* », voit ainsi le jour afin de combler ce vide académique, qui permet de comprendre ce phénomène sociolinguistique sur l'environnement numérique.

Toutefois, sans prétendre se limiter à une simple description des types et des formes abrégatives, ce travail souhaite également proposer des pistes d'implication didactiques, susceptibles d'alimenter l'enseignement et l'apprentissage du français langue étrangère à l'ère numérique. Effectivement, dans le champ de la pédagogie et de l'éducation, l'impact

de l'usage des abréviations fait l'objet de nombreux débats académiques, cristallisés autour de deux pôles opposés : à la fois la crainte d'une dégradation de la langue et la reconnaissance de bénéfices concrets. Sur le plan des effets négatifs, plusieurs études redoutent qu'une exposition excessive ne nuise aux compétences rédactionnelles des apprenants, ces derniers ayant tendance à transposer leurs habitudes d'abréviation dans leurs travaux académiques, au détriment de la maîtrise des règles orthographiques, grammaticales et de ponctuation (Faheem et al., 2026 ; Odey et al., 2014, cité dans Daubach Bonde, 2024). Ce constat est toutefois nuancé par des recherches empiriques qui apportent des résultats contraires, démontrant que l'abréviation ne menace pas l'orthographe traditionnelle, elle exigerait au contraire une flexibilité cognitive élevée ainsi qu'une base orthographique solide, ce qui pourrait même favoriser le développement de compétences en lecture et en traitement phonologique (Minne, 2014 ; Wood et al., 2011, cité dans Cougnon, 2015).

Par ailleurs, du point de vue des usages réels, l'abréviation s'est imposée comme une compétence de « prise de notes » quasi vitale pour les étudiants en contexte universitaire : confrontés à l'écart entre le débit rapide du discours enseignant et la lenteur relative de leur propre écriture manuscrite, les étudiants élaborent spontanément des systèmes de codage personnels, par des procédés tels que l'aphérèse, l'apocope ou la syncope, afin d'optimiser leur temps et de suivre le rythme du cours (Leahy, 2024). L'abréviation apparaît ainsi, en milieu académique, à la fois comme un défi pour la préservation de la norme et comme un outil cognitif et scripturaire indispensable à l'apprenant.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la question de la didactique du FLE (Français Langue Étrangère) moderne : il ne suffit plus à l'apprenant de maîtriser seulement le « français des manuels » pour pouvoir suivre le flux réel de la communication des locuteurs natifs sur Internet. D'un côté, il y a un système langagier académique standard. De l'autre, il y a tout un réseau de « Netspeak » rempli de variantes, de mélanges de mots et de caractères abrégés proches de l'oral (Crystal, 2001 ; Faheem et al., 2026). Cet écart crée,

sans le vouloir, une barrière considérable pour les apprenants du FLE lorsqu'ils sont confrontés à un environnement de communication réel. C'est pourquoi la présente recherche construit un pont destiné à transformer les résultats issus du corpus numérique en orientations pédagogiques concrètes.

## **Objectif de recherche**

Notre recherche s'articule autour de deux objectifs fondamentaux. Le premier est consacré à la description des formes et de la fréquence des abréviations employées par les usagers francophones dans les commentaires sur TikTok. Le second s'attache à formuler des propositions pédagogiques d'introduction à ces formes réduites destinées aux apprenants de Français Langue Étrangère (FLE). Ces implications didactiques poursuivent un double objectif : d'une part, faciliter leur intégration sociolinguistique au sein des communautés natives; d'autre part, doter les apprenants d'outils de prise de notes efficaces et réutilisables dans un contexte académique, notamment pour les étudiants ayant pour projet d'effectuer un séjour d'études dans un pays francophone.

## **Question de recherche**

Notre recherche a pour objectif de répondre à la question suivante :

*Quelles sont les principales abréviations employées par les francophones sur TikTok ?*

## **Hypothèses de recherche**

Pour répondre à notre question de recherche, nous formulons les trois hypothèses suivantes:

H1. La longueur des commentaires est positivement corrélée à la fréquence d'emploi des formes abrégées : plus un commentaire est long, plus l'utilisateur tend à recourir aux abréviations afin de réduire le temps de saisie.

H2. La syncope constitue le procédé abrégatif le plus fréquemment employé dans le corpus étudié.

H3. Les noms représentent la catégorie grammaticale la plus fréquemment soumise à l'abréviation dans le corpus étudié.

## **Annnonce du plan de recherche**

Notre mémoire se compose de trois chapitres :

Le premier chapitre est réservé au cadre théorique. Nous y présentons d'abord les pratiques d'abréviation à travers leurs fonctions sur les réseaux sociaux, ainsi que les problèmes de compréhension qu'elles peuvent engendrer. Nous proposons ensuite successivement la définition, les racines historiques de l'abréviation et sa typologie structurée selon deux axes de classification : la linguistique traditionnelle et l'environnement numérique. Après, nous situons ces pratiques dans le contexte spécifique des médias sociaux, en présentant TikTok comme terrain d'observation privilégié de ce phénomène.

Le deuxième chapitre est consacré à la méthodologie. Nous y présentons le choix de notre terrain de recherche, la collecte de notre corpus de commentaires TikTok, ainsi que les outils technologiques et les procédures que nous avons suivis pour son traitement. Nous abordons également notre responsabilité éthique dans l'exploitation des données socionumériques, ainsi que les limites méthodologiques rencontrées.

Le troisième chapitre présente les résultats de recherche. Nous exposons d'abord nos résultats quantitatifs en les discutant à la lumière du cadre théorique mobilisé au premier chapitre. Enfin, nous proposons des implications didactiques destinées à l'enseignement du français langue étrangère (FLE), à partir des réalités langagières observées dans notre corpus.

# CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE

## 1. Pratiques d'abréviation

### 1.1. Fonctions de l'usage de l'abréviation sur les réseaux sociaux

L'abréviation dans le cyberspace joue un rôle central en tant qu'outil de « sténographie numérique » (digital shorthand). Ce concept est défini par Gao (2025) comme des formes langagières minutieusement travaillées afin d'optimiser la commodité et la vitesse communicative dans un monde numérique à rythme élevé. Plutôt que de considérer cette réduction comme un relâchement dans l'écrit, Kurnia et Haryanto (2026) s'appuient sur les études de McCulloch (2019) et de Tagliamonte (2016) pour soutenir que le langage en ligne évolue toujours de lui-même afin de s'accorder à la dynamique des plateformes. Ainsi, les utilisateurs privilégient inévitablement des formes d'abréviation concises, jouant le rôle d'un « code court » (short code) à la fois succinct et riche en expressivité. Du point de vue morphologique, Pebriyanti et Rosyidah (2026) renforcent ce point de vue en affirmant que l'usage des formes abrégées obéit entièrement au « principe d'économie linguistique ». Cela démontre que l'adaptation formelle est une exigence obligatoire pour une communication efficace, en particulier pour faire face aux limites de nombre de caractères ou d'espace d'affichage des plateformes de réseaux sociaux. Par ailleurs, cette fonction de sténographie ne résout pas seulement un problème technique mais reflète également le rythme de vie même des utilisateurs. Ihwans (2024) conclut que la « sténographie numérique » est particulièrement adaptée au mode de vie multitâche et rapide de la génération Z, leur permettant de transmettre un message de manière pratique sans avoir à taper de longs textes.

Ainsi, à travers le dialogue entre ces différents points de vue, on peut constater que la fonction de « digital shorthand » ou « sténographie numérique » de l'abréviation a dépassé le simple objectif de réduction mécanique pour devenir une stratégie de

communication intelligente, permettant aux utilisateurs de façonner un style de transmission de l'information à la fois optimisé en termes de performance et parfaitement adapté aux interfaces numériques contemporaines. De plus, l'abréviation dans le cyberspace assume une fonction textuelle (written language function) spécifique : transformer le texte tapé en « parole écrite » (written speech). Arshad et al. (2025), s'appuyant sur Tagg (2015), montre que les plateformes numériques favorisent le mélange entre style oral et style écrit, créant une forme de discours hybride qui estompe les frontières linguistiques traditionnelles. De même, le concept de « Netspeak » ou « Net lingo » est également défini par Thurlow et al. (2004, cité dans Nurhayati & Putri, 2024) comme une manière de construire le texte de façon à refléter le rythme, l'expressivité et l'intonation propres à la communication orale.

La motivation essentielle derrière cette fonction provient d'une contrainte physique de l'environnement en ligne : l'absence de signaux non verbaux. Dans une communication purement textuelle, l'utilisateur est privé du langage corporel, des expressions faciales ou de l'intonation vocale. Ainsi, pour compenser ce manque, les échanges écrits sont contraints d'« emprunter » une dimension émotionnelle afin d'estomper la frontière entre l'oral et l'écrit. Faheem et al. (2026) renforcent cet argument en observant que les utilisateurs des réseaux sociaux adoptent fréquemment une écriture à caractère « oralisé » (speech-like writing), incluant l'usage dense d'abréviations, de particules modales et de ponctuation stylisée, afin de restituer les sens sociaux et les nuances émotionnelles à travers des écrans par nature arides.

Ainsi, sous l'angle de la textologie, l'abréviation n'est pas simplement une solution d'économie d'espace d'affichage ou d'optimisation de la vitesse de frappe ; elle a véritablement évolué vers un code d'écriture sophistiqué, permettant au langage écrit sur les réseaux sociaux de transmettre en partie la flexibilité d'une conversation directe.

Au-delà de la simple économie de frappe, l'abréviation remplit une fonction expressive indispensable dans la communication numérique. Comme le souligne Gao

(2025), dans un environnement textuel dépourvu de signaux non verbaux tels que le langage corporel ou le ton de la voix, les formes abrégées agissent comme de puissants « marqueurs émotionnels ». Cette idée est corroborée par les données quantitatives de Yang et Xing (2024), qui révèlent que le besoin d'« exprimer des émotions » motive plus de 60 % des choix d'abréviation chez les internautes, démontrant ainsi le rôle crucial de ces raccourcis pour garantir l'authenticité émotionnelle des échanges. D'un point de vue pragmatique, Tusa'adah et Djauhari (2025) expliquent que des abréviations spécifiques se détachent de leur sens grammatical d'origine pour matérialiser directement des réactions, des attitudes ou des états d'âme intenses. De plus, cette matérialisation de l'émotion s'inscrit dans le concept d'« expressivité » défini par Liénard (2007, cité dans Panckhurst, 2009) et dans la restitution de la « prosodie » évoquée par Cougnon (2010), où l'altération de la graphie sert à compenser la froideur inhérente à l'écran. Par conséquent, cette fonction expressive dépasse la simple transcription de sentiments ; elle devient un outil sociolinguistique stratégique permettant aux jeunes utilisateurs, notamment la génération Z, de condenser des émotions complexes en codes percutants afin de projeter une identité numérique authentique et de renforcer la connivence au sein de leur communauté.

L'abréviation dans le cyberspace assume également une fonction sociolinguistique fondamentale : la fonction réflexive. La prémisse de cette fonction provient de la nature primitive de la communication, où Robins et Crystal (2021, cités dans Pebriyanti & Rosyidah, 2026) affirment que le langage reflète toujours les structures sociales et révèle profondément l'identité culturelle du locuteur. Transposant cette théorie dans le contexte numérique contemporain, Ihwans (2024) la concrétise sous le concept de « language reflects ». L'auteur soutient que toute forme et tout style de langage utilisés par des individus ou des groupes, y compris les abréviations, « *révèlent leurs valeurs, leurs mentalités et leurs modes de vie* »<sup>3</sup> (Ihwans, 2024 : 107). Partageant fortement ce point de vue, Anggraini & Afria (2026) ajoutent que sur des plateformes multimodales comme

---

<sup>3</sup> « *reveal their values, mindsets, and ways of life* » (Ihwans, 2024 : 107)

TikTok, les formes langagières abrégées ne relèvent pas d'un relâchement involontaire, mais fonctionnent réellement comme une « *expression du mode de vie et des valeurs sociales* »<sup>4</sup> (Anggraini & Afria, 2026 : 307).

Ce reflet est particulièrement net lorsqu'on l'examine à travers le groupe démographique dominant des réseaux sociaux, la génération Z (Gen Z). Selon Ihwans (2024), l'usage constant par les jeunes des mots formés par acronymes ou « initialisms » (sigle) constitue précisément le reflet d'une génération dynamique, toujours connectée numériquement et menant un mode de vie multitâche. Par ailleurs, la capacité à décrypter ces abréviations complexes est également un miroir reflétant leur niveau supérieur de littératie numérique (Anggraini & Afria, 2026). D'un point de vue de la cohésion communautaire, Wibowo & Ningtyas (2024) poussent le dialogue plus loin en montrant que le répertoire d'abréviations que possède un individu reflète précisément les frontières de sa communauté; les personnes partageant les mêmes centres d'intérêt ou appartenant au même groupe social partageront et refléteront un même code langagier spécifique, difficile à saisir pour les personnes extérieures.

Ainsi, à travers le prisme de la fonction réflexive, l'abréviation s'est affranchie de son étiquette de simples caractères mécaniquement découpés pour devenir de véritables « artefacts culturels » vivants, reflétant fidèlement l'ensemble de la structure identitaire, de la sensibilité technologique et du désir de positionnement personnel de la jeune génération dans la société numérique.

Cinquièmement, la fonction réflexive identitaire a également démontré que l'abréviation dans l'environnement numérique assume aussi un rôle sociolinguistique à visée stratégique : la construction de frontières de groupe et la classification sociale. Dans ce cas, l'abréviation a évolué vers une forme spécifique de « code culturel ». S'appuyant sur Kridalaksana (2008, cité dans Ihwans, 2024), les recherches contemporaines affirment

---

<sup>4</sup> « *expression of lifestyle and social values* » (Anggraini & Afria, 2026 : 307).

que les adolescents tendent à utiliser l'argot et les abréviations dans un but sous-jacent de rendre leur conversation « incompréhensible to outsiders ». Cette incompréhension délibérée constitue en réalité un mécanisme de filtrage et d'établissement de frontière sociale extrêmement efficace.

Approfondissant ce mécanisme d'exclusion, Anggraini & Afria (2026) soutiennent que l'apparition des abréviations et de l'argot sur TikTok reflète la manière dont cette génération construit des hiérarchies sociales :

*« ceux qui comprennent et utilisent correctement ces codes sont considérés comme faisant partie du groupe, tandis que ceux qui ne les comprennent pas en sont exclus. » (Anggraini & Afria, 2026 : 325).<sup>5</sup>*

Partageant et précisant davantage ce point de vue, Tusa'adah & Djauhari (2025) montrent que la maîtrise d'abréviations spécifiques telles que FR (For Real) ou IYKYK (If You Know, You Know) constitue précisément la manière dont un individu démontre qu'il possède une connaissance interne, exprimant ainsi fortement « *identity, shared knowledge, and group belonging* » (Tusa'adah & Djauhari, 2025 : 184).

Poussant le dialogue académique encore plus loin, Bucholtz & Hall (2005), en étudiant les « digital tribes », proposent un regard critique : la performance langagière au sein des communautés en ligne « *is not merely expressive, but disciplinary* » (Bucholtz & Hall, 2005, cité par Khan et al., 2025 : 549). Cela signifie que la capacité à décrypter et à utiliser correctement les abréviations devient un test décisif permettant d'évaluer le niveau d'intégration culturelle numérique d'un individu. Ceux qui ne suivent pas le vocabulaire nouveau se retrouvent involontairement relégués en marge des discussions.

---

<sup>5</sup> « *those who understand and use these codes correctly are considered part of the in-group, while those who do not understand them are excluded* » (Anggraini & Afria, 2026 : 325).

Ainsi, la pratique de l'abréviation est devenue un outil sophistiqué de «gatekeeping», jouant à la fois le rôle de bâtisseur de la solidarité interne et celui d'ériger des frontières invisibles déterminant qui appartient à la communauté en ligne et qui en est exclu.

## **1.2. Problèmes de compréhensions à cause de l'abréviation**

Par ailleurs, les débats académiques sur la double nature de l'usage des abréviations sur les plateformes numériques se sont déroulés de manière logique et continue au fil des années, révélant un regard toujours plus approfondi sur l'impact du langage numérique sur la société.

Ouvrant ce dialogue en 2023, Widodo et al. (2023) posent le problème en soulignant le paradoxe fondamental de ce phénomène. Ces auteurs reconnaissent que l'abréviation constitue une percée permettant de gagner du temps de frappe, tout en alertant sur son caractère double, pouvant « *impactent positivement et négativement la continuité de la communication* » (Widodo et al., 2023 : 949).<sup>6</sup> L'impact négatif se manifeste immédiatement lorsque l'abréviation devient une barrière entravant la compréhension, en particulier si le destinataire du message n'appartient pas à la même communauté ou ne suit pas la même tendance.

Faisant un pas de plus en 2024, Ihwans (2024) ainsi que le groupe Yang & Xing (2024) proposent des interprétations sous l'angle de l'identité de groupe. Plus précisément, Yang et Xing (2024) montrent que l'usage d'abréviations spécifiques peut engendrer un « *language gap* », entraînant ainsi une barrière de communication et des malentendus entre différents groupes d'utilisateurs (Yang & Xing, 2024 : 78). Parallèlement, Ihwans (2024) note que l'aspect positif de cette pratique réside dans sa capacité à renforcer fortement les

---

<sup>6</sup> « *impactent positivement et négativement la continuité de la communication* » (Widodo et al., 2023 : 949).

relations internes entre utilisateurs partageant un même schéma langagier (Ihwans, 2024 : 108).

Reprenant et développant ce point de vue afin de clarifier davantage cette différenciation, Anggraini & Afria (2026) soutiennent que la double nature de l'abréviation crée en réalité une hiérarchisation sociale latente comme le cyberspace s'y trouve nettement divisé.

Ensuite, la même année, Yang & Xing (2024) apportent des preuves empiriques supplémentaires pour renforcer cet argument. Ils montrent que si 73,76 % des utilisateurs pensent que l'abréviation enrichit le langage et augmente l'efficacité, la contrepartie est extrêmement coûteuse puisque plus de 80 % des utilisateurs reconnaissent que son usage excessif conduit à une situation d' « *aphasie et absence de vocabulaire d'expression normal* » (Yang & Xing, 2024 : 78).<sup>7</sup>

En 2025, Gao (2025) répond aux préoccupations des chercheurs précédents en élargissant le prisme du risque du niveau individuel au niveau générationnel et interculturel. Gao (2025) reconnaît que l'abréviation optimise l'efficacité, mais souligne également un risque sérieux de risques de malentendus intergénérationnels et culturels. L'auteur montre que les personnes plus âgées ou celles issues d'une culture différente peuvent facilement confondre une abréviation fonctionnelle avec une simple faute de frappe, transformant ainsi un raccourci anodin en une cause de rupture grave de la communication.

Enfin, en 2026, Faheem et al. (2026) ainsi qu'Anggraini & Afria (2026) proposent une conclusion à portée macroscopique sur l'ensemble de la question. Reprenant le point de vue sur la barrière de compréhension, Anggraini & Afria (2026) affirment que

---

<sup>7</sup> « *aphasia and a lack of normal expression vocabulary* » (Yang & Xing, 2024 : 78).

l'abréviation peut améliorer la qualité des échanges, mais que son usage excessif peut entraver la communication et menacer directement l'intégrité de la norme linguistique nationale. Partageant ce point de vue, Faheem et al. (2026) concluent que si le langage numérique apporte flexibilité, créativité et multimodalité aux jeunes, sa double nature demeure manifeste, posant continuellement des « *questions sur la normalisation du langage et des compétences en écriture formelle* » (Faheem et al., 2026 : 332).<sup>8</sup>

Ainsi, à travers ce dialogue continu de 2023 à 2026, les chercheurs ont dégagé un fil logique cohérent concernant la double nature de l'abréviation dans le cyberspace. D'une part, ce phénomène assume cinq fonctions fondamentales : la fonction de « sténographie numérique » optimisant la vitesse et l'efficacité communicative (Widodo et al., 2023 ; Ihwans, 2024 ; Gao, 2025 ; Kurnia & Haryanto, 2026 ; Pebriyanti & Rosyidah, 2026) ; la fonction textuelle transformant le texte tapé en « parole écrite » riche en émotion (Arshad, 2025 ; Faheem et al., 2026) ; la fonction réflexive du système de valeurs, du style de vie et du niveau de littératie numérique (Ihwans, 2024 ; Wibowo & Ningtyas, 2024 ; Anggraini & Afria, 2026) ; la fonction expressive (ou émotive), qui compense l'absence de signaux non verbaux en agissant comme de puissants marqueurs émotionnels pour traduire les attitudes et l'authenticité des sentiments (Yang & Xing, 2024 ; Gao, 2025 ; Pebriyanti & Rosyidah, 2026), et la fonction de construction de frontière de groupe visant à renforcer la solidarité et l'identité interne (Tusa'adah & Djauhari, 2025 ; Anggraini & Afria, 2026). Cependant, c'est également une « arme à double tranchant », car ce mécanisme de gatekeeping engendre involontairement une exclusion sociale des personnes extérieures au groupe (Ihwans, 2024 ; Anggraini & Afria, 2026), un usage excessif appauvrissant le vocabulaire (Yang & Xing, 2024), un creusement du fossé générationnel (Gao, 2025) et, enfin, une menace pesant sur les normes linguistiques officielles (Anggraini & Afria, 2026 ; Faheem et al., 2026).

---

<sup>8</sup> « *questions about the standardization of language and formal writing skills* » (Faheem et al., 2026 : 332).

## 2. Typologie de l'abréviation

### 2.1. Définition de l'abréviation

Le terme « abréviation » a été défini par le monde académique de multiples manières. Sur l'axe temporel, à la première étape, un groupe de linguistes traditionnels a atteint un fort consensus en définissant ce phénomène purement sous l'angle structurel et graphique. Représentatifs de ce courant, Riegel et al. (1994 : 916) soutiennent rigoureusement que : « *l'abréviation constitue une réduction du signifiant d'un mot, le signifié restant en principe inchangé* ». Partageant et renforçant cette perspective centrée sur la forme, Maurice Grevisse (2007 : 117), dans son ouvrage classique *Le Bon Usage* (2007), propose une définition normative : « *l'abréviation est un procédé graphique consistant à écrire un mot en n'utilisant qu'une partie de ses lettres* », comme l'usage de *M.* pour *Monsieur*, ou *n°* pour *numéro*. On constate ainsi que ce groupe de chercheurs traditionnels partage une même conception fondamentale de l'abréviation : celle-ci n'est fondamentalement qu'une opération mécanique de découpe sur la surface du texte, un moyen d'optimiser la présentation sans créer une unité lexicale indépendante ni modifier le sens originel du mot.

Cependant, avec l'essor de la communication médiée par ordinateur (CMC) et des réseaux sociaux, un groupe de chercheurs contemporains a commencé à réfuter et à élargir les limites de cette définition. Ils estiment que considérer l'abréviation uniquement comme un « procédé graphique » ne suffit plus à englober la réalité complexe du langage numérique. Amorçant ce glissement, Widodo et al. (2023) soulignent que l'abréviation moderne a dépassé la simple réduction de lettres sur le papier. Il s'agit d'un processus de suppression de composantes d'une unité lexicale afin de créer une nouvelle forme ayant le statut d'un mot complet, répondant à un besoin de communication pragmatique et instantané.

*« Sans s'en rendre compte, dans la communication quotidienne, les gens utilisent souvent des abréviations dans la communication. Une abréviation est un processus consistant à supprimer une ou plusieurs parties d'un lexème ou d'une combinaison de lexèmes, de sorte qu'une nouvelle forme ayant le statut de mot soit créée (Kridalaksana, 2017). Ce phénomène naît du besoin de parler de manière pratique, rapide et économique. » (Kridalaksana, 2017, cité par Widodo et al., 2023 : 948)<sup>9</sup>*

La définition du terme « abréviation » soulève également de nombreuses controverses académiques concernant sa nature fondamentale vis-à-vis d'autres concepts de réduction orthographique, tels que l'acronyme, la troncation ou la siglaison. Face à cette ambiguïté conceptuelle, les chercheurs spécialisés dans les discours numériques ont très tôt été contraints d'établir des frontières rigoureuses pour mener à bien leurs analyses. Dès 2006, lors de l'exploitation d'un vaste corpus informatisé, Fairon et al. (2006) ont explicitement distingué les abréviations, définies comme des groupes de lettres visant à gagner de l'espace sans correspondre à aucune forme oralisée, par rapport à des autres procédés lexicométriques tels que les troncations, les sigles ou les acronymes. À l'inverse de l'abréviation qui reste muette, l'acronyme se démarque par sa capacité à s'oraliser de manière fluide comme un mot indépendant (par syllabation, à l'instar de LOL ou UNESCO). Dans la même optique, Panckhurst (2009), dans son étude fondatrice sur le langage SMS, a dû imposer un accord terminologique, insistant sur le fait que l'abréviation reste un phénomène « uniquement graphique », tandis que la troncation résulte d'un aboutissement phonétique. Par la suite, pour théoriser la racine de ce problème, Fridrichová (2011) a souligné que ces divergences terminologiques proviennent souvent d'une confusion chez les grammairiens entre le processus d'abrègement et le résultat final obtenu (l'abréviation, la troncation, le sigle ou l'acronyme).

---

<sup>9</sup> *« Without realizing it, in daily communication, people often use abbreviations in communication. An abbreviation is a process of dating one or more parts of a lexeme or combination of lexemes so that a new form with the status of a word is created (Kridalaksana, 2017). This phenomenon arises with the need to speak practically, quickly and economically. » (Kridalaksana, 2017, cité par Widodo et al., 2023 : 948)*

Ainsi, constatant les limites des cadres classiques, Dembélé & Dia (2023) ont récemment proposé le concept de « raccourcis linguistiques » en remplacement du terme strict d'« abréviation ». Ces auteurs soulignent que les techniques de réduction actuelles combinent à la fois des suppressions phonétiques, des chiffres (comme *2ml* pour *demain*) et des symboles, créant ainsi un système de codage complexe qui échappe aux définitions des dictionnaires.

*« Les raccourcis linguistiques ou mots fabriqués font référence à des techniques utilisées pour réduire la longueur ou la complexité des expressions linguistiques, tout en conservant leur sens général... Les raccourcis linguistiques peuvent prendre différentes formes, telles que des omissions de lettres, des suppressions de syllabes, des substitutions de lettres par des chiffres ou des symboles, des réductions phonétiques, des acronymes, des sigles. » (Dembélé & Dia, 2023 : 97)*

En particulier, la remise en cause de la définition classique atteint son apogée lorsque les sociolinguistes envisagent l'abréviation sous l'angle de la pragmatique. Ihwans (2024) et Gao (2025) élargissent tous deux ce concept en soutenant que, dans l'écosystème de la génération Z sur des plateformes telles que TikTok, l'abréviation n'est plus une simple suite de caractères inertes servant à économiser de l'espace, mais a évolué vers un « code culturel » et de véritables « points d'ancrage émotionnels ».

Ainsi, tout au long de ce dialogue académique, la définition de l'abréviation a connu un glissement : d'un simple moyen de réduction graphique rigide préservant le sens, elle a été redéfinie et élargie en un outil sociolinguistique polyvalent, porteur de l'identité, des émotions et des normes d'interaction de l'homme à l'ère numérique.

## **2.2. Racines historiques et évolution de l'abréviation**

La pratique de l'abréviation possède en réalité une longue histoire et des origines étymologiques profondes. Velykoroda & Lyabyga (2016) affirment que le terme «abréviation» provient de la racine latine « brevis », signifiant simplement « short ». Bien

que le monde académique considère généralement que le nombre d'abréviations avant le XIXe siècle était relativement modeste, la réduction du texte n'est absolument pas l'apanage exclusif de l'époque moderne.

Élargissant la perspective vers l'Antiquité, Dąbrowska (2018), en s'appuyant sur l'étude de Danesi (2016), montre que dès cette période, Marcus Tullius Tiro avait développé une forme de sténographie afin de consigner les discours du philosophe Cicéron. Partageant ce point de vue historique, Himelfarb (2002, cité dans Fridrichová, 2011) explique en outre que si l'usage des abréviations était plus rare au cours des siècles précédents qu'aujourd'hui, l'Antiquité romaine appliquait déjà largement les « sigles » (abréviations composées des initiales) sur les insignes militaires, les stèles ou les pièces de monnaie afin de condenser des expressions conventionnelles. Il convient de noter que les chercheurs ont également découvert que l'abréviation, dès ses débuts, revêtait déjà une fonction de construction de frontière de groupe : Sojka (1969, cité dans Fridrichová, 2011) donne l'exemple classique du mot ICHTHYS en grec (formé des initiales de « Jésus-Christ Fils de Dieu, Sauveur »), utilisé par les premiers chrétiens comme un symbole codé permettant de reconnaître leur foi commune. Ce mécanisme de « gatekeeping » coïncide entièrement avec la manière dont la jeune génération utilise aujourd'hui l'argot numérique pour établir son identité de groupe.

Au Moyen Âge et à la Renaissance, en raison du coût élevé du matériel d'écriture et du besoin de copie, les scribes ont continué à utiliser des formes de réduction des lettres (comme *sci* pour *sancti*). Cette simplification graphique apparaît également massivement dans les textes juridiques et administratifs français des XIe et XIIe siècles, où des combinaisons de lettres étaient remplacées afin d'économiser l'effort. Puis, avec le progrès de l'imprimerie à la Renaissance, les auteurs ont commencé à utiliser fréquemment des caractères en exposant (superscripts) pour les mots fonctionnels courants afin d'optimiser l'espace (Freeborn, 1998, cité par Dąbrowska, 2018). Malgré cette longue histoire, Himelfarb (2002, cité dans Fridrichová, 2011) note que l'explosion la plus marquante des

« sigles » n'a réellement eu lieu qu'au XXe siècle, en particulier après la Seconde Guerre mondiale, en parallèle avec les progrès technologiques et sociaux considérables.

Cependant, la transformation la plus profonde de ce phénomène n'a véritablement commencé que lorsque le langage est entré dans l'environnement de communication technologique. Ainsi, sur le plan sociolinguistique, l'abréviation trouve son origine à l'époque des messages SMS, c'est le constat de Stoika & Pitovka (2025) :

*« Ancré dans les SMS et les débuts de la communication numérique, le discours en ligne contemporain comprend fréquemment des formes de mots raccourcies, des tronctions, des contractions et des orthographes non conventionnelles. Ces variations remplissent plusieurs fonctions : elles augmentent l'efficacité, expriment l'identité, transmettent de l'humour, ou suivent simplement les tendances numériques actuelles. Par ailleurs, l'essor de plateformes telles que TikTok a amplifié la diffusion et la réinvention des argots, en faisant des instruments clés de l'expression culturelle et de l'identité des jeunes. » (Stoika & Pitovka, 2025 : 228).<sup>10</sup>*

Stoika & Pitovka (2025) démontrent également que lorsque la technologie est entrée dans l'ère des réseaux sociaux, la pratique de l'abréviation a connu un développement décisif sur le plan de la fonction pragmatique. Ces variantes langagières ont largement dépassé leur objectif initial d'optimisation de la vitesse pour assumer un système de fonctions multidimensionnelles : elles deviennent un moyen pour les utilisateurs d'exprimer leur identité personnelle, de transmettre de l'humour, ou simplement un outil pour suivre le rythme des tendances numériques contemporaines.

---

<sup>10</sup> « Rooted in SMS and early digital communication, contemporary online discourse frequently includes shortened word forms, clippings, contractions, and unconventional spellings. These variations serve multiple functions: they increase efficiency, express identity, convey humor, or simply follow current digital trends. Moreover, the rise of platforms like TikTokddddd has amplified the spread and reinvention of slang, making them key instruments of cultural expression and youth identity. » (Stoika & Pitovka, 2025 : 228).

Ce glissement a en réalité été amorcé dès l'époque des formes de discours électroniques précoces. Comme l'a affirmé Panckhurst (2009), l'appareil technologique n'est pas seulement un outil de transmission, mais est devenu un véritable « médiateur » transformant entièrement le discours, élevant le langage abrégé d'une simple habitude mécanique à un « genre discursif » lié à des pratiques culturelles et sociales. Renforçant cette perspective afin d'éliminer le préjugé de « paresse » associé au langage numérique, Cougnon & François (2010) démontrent que les variantes réduites ne naissent pas simplement d'un besoin d'économie d'espace, mais sont également fortement déterminées par le désir d'expressivité et la « volonté d'appartenance à un groupe socioculturel ». S'appuyant sur ce fondement théorique central, Stoika & Pitovka (2025) ont démontré que dans l'espace des réseaux sociaux contemporains, ces variantes langagières ont véritablement dépassé leur objectif initial d'optimisation de la vitesse pour assumer un système de fonctions multidimensionnelles. En particulier, l'essor puissant de plateformes de réseaux sociaux telles que TikTok a joué le rôle d'un tremplin amplifiant la propagation, augmentant le besoin d'utiliser des raccourcis linguistiques et régénérant sans cesse des néologismes et des néographies. À travers cela, ces formes réduites se sont officiellement élevées au rang d'outils permettant aux jeunes de construire leur identité et d'exprimer les valeurs culturelles spécifiques de leur génération.

En somme, on peut constater que le langage abrégé sur les réseaux sociaux contemporains ne constitue pas une rupture ou une dégénérescence des normes langagières.

Héritant des acquis des recherches classiques sur le langage SMS, le phénomène de l'abréviation est aujourd'hui devenu un sujet central des recherches contemporaines sur la transformation du langage dans l'espace numérique. Il convient de noter que, dans cet environnement, l'abréviation est classée par le monde académique comme une forme centrale de l'argot numérique (internet slang), autrement dit, une variante langagière non standard.

*« Sur la plateforme de réseau social TikTok, l'argot qui émerge est extrêmement diversifié, allant des abréviations, des jeux de mots, des mots issus de langues étrangères, jusqu'à des termes compris uniquement par des groupes spécifiques » (Anggraini & Afria, 2026 : 307).<sup>11</sup>*

*« L'argot a été classé en cinq groupes différents. Ces groupes, à savoir « fresh and creative » (frais et créatif), « flippant » (désinvolte), « imitative » (imitatif), « acronyms » (acronymes) et « clippings » (truncations), donnent un aperçu des variations et des caractéristiques de l'argot utilisé par la génération Z dans la communication en ligne, en particulier sur les réseaux sociaux. » (Syafa'ah & Haryanto, 2023 : 477)<sup>12</sup>*

*« L'argot se compose généralement d'abréviations, de fragments de mots, d'acronymes et de contractions. [...] En raison de la mondialisation et de la technologie, l'argot évolue rapidement et se retrouve facilement sur les plateformes de réseaux sociaux telles qu'Instagram, YouTube, et d'autres. » (Anggraini & Afria, 2026 : 307)<sup>13</sup>*

*« Dans la pratique, l'usage des abréviations est fréquemment observé dans le langage utilisé sur les réseaux sociaux. Plus précisément, les utilisateurs des réseaux sociaux, en particulier les adolescents, utilisent souvent des abréviations argotiques pour transmettre des messages ou des informations spécifiques. » (Ihwans, 2024 : 107)<sup>14</sup>*

---

<sup>11</sup> « On the social media platform TikTok, the slang that emerges is extremely diverse, ranging from abbreviations, wordplay, words from foreign languages, to terms understood only by specific groups » (Anggraini & Afria, 2026 : 307).

<sup>12</sup> « Slang was categorized into five different groups. These groups, namely fresh and creative, flippant, imitative, acronyms, and clippings, provide an overview of the variations and characteristics of slang used by the generation Z in online communication, especially on social media. » (Syafa'ah & Haryanto, 2023 : 477)

<sup>13</sup> « Slang typically consists of abbreviations, word fragments, acronyms, and contractions. [...] Due to globalization and technology, slang is evolving rapidly and is easily found on social media platforms such as Instagram, YouTube, and others » (Anggraini & Afria, 2026 : 307)

<sup>14</sup> « In practice, the use of abbreviations is frequently found in the language used on social media. Specifically, social media users, especially adolescents, often use slang abbreviations to convey specific messages or information. » (Ihwans, 2024 : 107)

Ce glissement offre un regard à la fois nouveau et porteur d'un paradoxe profond. Sous un angle purement linguistique (plus précisément lexicologique et morphologique), l'abréviation constitue en soi un procédé de formation des mots standard, systématisé et clairement défini dans les ouvrages grammaticaux classiques. Ainsi, en français, Grevisse (2007) dans *Le Bon Usage*, ou Riegel et al. (1994) dans *Grammaire méthodique du français*, définissent tous deux ce procédé comme normatif, visant à réduire le signe linguistique pour gagner de l'espace. Cependant, en entrant dans l'espace de communication numérique, l'abréviation a franchi ces cadres grammaticaux stricts. Sous la pression de la vitesse et du désir d'expression identitaire, les abréviations numériques ne suivent plus les règles de formation traditionnelles mais évoluent de manière irrégulière, libre et informelle. C'est précisément cette rupture délibérée des règles grammaticales académiques qui a dépouillé l'abréviation numérique de son habit « normatif », en faisant une forme d'argot vivante, fortement marquée par la culture de sa communauté et de son époque.

Pour approfondir la compréhension de cette pratique langagière ainsi que de son développement dans le cyberspace, il convient d'abord de remonter aux théories fondatrices du linguiste David Crystal. Dès le début du XXI<sup>e</sup> siècle, Crystal affirmait que l'apparition d'Internet ne constituait pas seulement une avancée technologique, mais aussi un tournant linguistique majeur, déclarant : « *If the Internet is a revolution, therefore, it is likely to be a linguistic revolution* » (Crystal, 2001). Il a ainsi initié le terme « Netspeak » pour désigner un mode de communication conciliant la concision de l'oral avec la structure de l'écrit. Cependant, avec le temps et l'essor des plateformes de médias multimodaux, ce concept englobant de « Netspeak » s'est progressivement fragmenté et précisé. À titre d'exemple, sur une plateforme de vidéos courtes comme TikTok, le façonnage langagier des utilisateurs a fait émerger de nouveaux termes désignatifs dans le monde académique et médiatique tels que « TikTok language », « Gen Z language » (Ilbury, 2026), ou encore « Algospeak » (Daubach-Bonde, 2024), « Scriptoclavage » (Tatossian, 2008), une forme d'usage du langage transformée ou codée afin d'échapper à la détection, à la modération ou

aux restrictions de visibilité des systèmes de modération automatique de contenu sur les plateformes numériques.

Dans ce contexte, la plateforme numérique joue le rôle d'une arène linguistique numérique, engendrant des « digital dialects » en perpétuel mouvement (Nashrudina et al., 2025 ; Sattar, 2025). Au centre de ce courant d'évolution langagière se trouve précisément le phénomène de l'abréviation. Porubay & Khakimov (2021) expliquent l'origine de ce phénomène à travers le prisme technologique :

*« Internet et ses avantages influencent indéniablement le processus de communication, créant une nouvelle branche de vocabulaire qui lui est associée. » (Porubay & Khakimov, 2021 : 93).<sup>15</sup>*

Approfondissant la nature de cette caractéristique technologique, Gao (2025) soutient que cette adaptation langagière est directement conditionnée par le matériel :

*« Dans le paysage numérique, ces abréviations ont subi une adaptation significative afin de s'ajuster aux habitudes de frappe sur mobile. Contraints par les limites des petits écrans et par le désir d'une interaction rapide, les utilisateurs privilégient la rapidité et la concision. » (Gao, 2025 : 1)<sup>16</sup>*

Ainsi, on peut observer une opposition nette entre les modes de communication traditionnels, respectant des règles et conventions grammaticales strictes, et l'environnement des réseaux sociaux, caractérisé par son immédiateté, sa concision et son informalité.

---

<sup>15</sup> « The Internet and its advantages undoubtedly affect the process of communication, creating a new branch of vocabulary that is associated with it » (Porubay & Khakimov, 2021 : 93).

<sup>16</sup> « In the digital landscape, these abbreviations have undergone significant adaptation to accommodate mobile typing habits. Users, constrained by the limitations of small screens and the desire for rapid interaction, prioritize speed and conciseness » (Gao, 2025 : 1)

*« L'immédiateté et l'omniprésence des réseaux sociaux ont accéléré le changement linguistique. Contrairement aux modes de communication traditionnels, qui obéissaient souvent à des règles et des conventions strictes, les réseaux sociaux favorisent la concision, l'innovation et l'informalité. Les gens ont souvent recours à des abréviations, à des acronymes et à des orthographes alternatives pour transmettre leurs messages plus rapidement. » (Faheem et al., 2026 : 332)<sup>17</sup>*

Il convient de noter que ce glissement langagier ne résulte pas uniquement du besoin de communication subjectif des individus, mais est également façonné de manière systématique par la structure technique même des plateformes. Approfondissant ce mécanisme, Goshu & Ridwan (2025) affirment :

*« Les possibilités offertes par la plateforme (« affordances ») façonnent significativement ces processus : les limites de caractères incitent à l'abréviation, l'amplification algorithmique accélère la diffusion de termes nouveaux... » (Goshu & Ridwan, 2025 : 167)<sup>18</sup>*

On peut ainsi constater que la conception de l'interface et l'algorithme technologique ont dépassé leur simple rôle d'intermédiaire pour devenir directement des agents qui stimulent et façonnent l'évolution du langage numérique. Sous l'impulsion du groupe d'utilisateurs principal que sont les adolescents, identifiés comme « *le groupe de personnes qui utilisent souvent des abréviations dans les actes de langage* » (Widodo et al., 2023 : 948)<sup>19</sup>, cette pratique a largement dépassé la simple frontière d'une solution d'économie de

---

<sup>17</sup> « *The immediacy and ubiquity of social media have sped up language change. Social media, in contrast to traditional modes of communication, which often adhered to strict rules and conventions, promotes conciseness, innovation and informality. People often resort to abbreviations, acronyms, and alternate spellings to convey messages more quickly* » (Faheem et al., 2026 : 332)

<sup>18</sup> « *Platform affordances significantly shape these processes: character limits incentivise abbreviation, algorithmic amplification accelerates diffusion of novel terms...* » (Goshu & Ridwan, 2025 : 167)

<sup>19</sup> « *the group of people who often use abbreviations in language acts* » (Widodo et al., 2023 : 948)

temps. Dialoguant avec ce point de vue, Gao (2025) souligne la puissance amplificatrice des médias numériques en affirmant :

*« La prolifération des réseaux sociaux a accéléré l'émergence d'un langage abrégé, remodelant les schémas de communication traditionnels. » (Gao, 2025 : 1).<sup>20</sup>*

Par ailleurs, Tusa'adah & Djauhari (2025) approfondissent la nature sociale de ce phénomène et parviennent à une conclusion importante selon laquelle, dans l'espace de communication moderne, les abréviations fonctionnent bien au-delà d'un simple objectif de simplification de l'information.

En résumé, l'origine de l'abréviation dans le cyberspace est la cristallisation entre l'ancien principe d'« économie linguistique » et les contraintes techniques sévères de l'époque des SMS, avant de se développer avec l'espace numérique. La trajectoire de développement de ce phénomène constitue un processus profond de socialisation du langage. Partant d'une « solution de survie » mécanique sur les petits écrans de téléphone, l'abréviation a évolué pour devenir une « arme culturelle » flexible, permettant aux générations d'internautes de façonner de l'argot, d'établir des frontières de groupe et de redéfinir continuellement le visage de la culture communicative numérique contemporaine.

### **2.3. Classification selon la linguistique traditionnelle**

La définition de l'abréviation a connu un glissement profond : d'un simple procédé de réduction graphique rigide préservant le sens, elle a été redéfinie et élargie en un outil sociolinguistique polyvalent, porteur de l'identité, des émotions et des normes d'interaction de l'homme à l'ère numérique. Cet élargissement conceptuel de l'abréviation dans l'environnement numérique exige donc un cadre de classification correspondant. Avant

---

<sup>20</sup> « *The proliferation of social media has accelerated the emergence of abbreviated language, reshaping traditional communication patterns* » (Gao, 2025 : 1)

même d'être influencé par les moyens de communication numérique, le phénomène de l'abréviation constituait déjà un sujet complexe et sujet à de nombreux débats en lexicologie et en morphologie traditionnelles. Ainsi, au fil du temps, le cadre de classification de ce phénomène n'a cessé d'évoluer.

Dans les premières décennies de la seconde moitié du XXe siècle, plus précisément entre les années 1960 et 1980, le terme « abréviation » était souvent utilisé comme un terme générique qui englobait toute forme de raccourcissement d'un mot. Dubois (1965, cité par Fridrichová, 2011) ouvre la voie à cet effort de classification : il s'intéresse à l'aspect phonétique et établit une distinction entre le sigle et le phénomène qui consiste à prononcer les initiales comme un mot ordinaire. Dans les années 1970, une frontière de classification commence timidement à apparaître lorsque Blois & Bar (1975, cité par Fridrichová, 2011), ainsi que Martinet (1979, cité par Fridrichová, 2011), proposent de dissocier le concept d'« abrègement » de celui de « sigle ». Néanmoins, cette distinction demeure encore assez floue. Ainsi, Arrivé et al. (1986, cité par Fridrichová, 2011 : 102) définissent encore l'abréviation de manière macroscopique comme un « procédé contribuant à la création de mots nouveaux », une définition qui englobe le sigle, la troncation et l'ellipse.

Cette classification s'est poursuivie et approfondie au sein du sous-groupe des sigles dans les années 2000, ce qui a marqué une étape de finalisation de la distinction phonétique. Lacroux (2007, cité dans Fridrichová, 2011) a clarifié la frontière phonétique entre deux concepts souvent confondus : le sigle est un groupe d'initiales que le lecteur doit épeler lettre par lettre (par exemple : SNCF, HLM), tandis que l'acronyme est un groupe d'initiales dont la structure syllabique permet une prononciation fluide, comme un mot ordinaire (par exemple : UNESCO, OVNI) (Lacroux, 2007 : 136-137, cité dans Fridrichová, 2011 : 107).

En résumé, à la lumière de l'évolution continue des travaux des linguistes, le phénomène général de l'abrègement s'est stabilisé en un cadre de classification standard, qui comprend quatre formes fondamentales de formation de mots que nous résumons dans le tableau suivant :

| Catégories                                                                                                                                                                                                                  | Sous- catégories | Définition                                                                                                                                                                                                    | Exemple                                                                     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| Abréviation graphique pure                                                                                                                                                                                                  | —                | Phénomène qui n'existe que dans l'écrit et qui vise à économiser l'espace : le mot est amputé de certaines lettres, mais à l'oral, le locuteur doit toujours prononcer le mot d'origine dans son intégralité. | <i>c.-à-d.</i> pour <i>c'est-à-dire</i> ; <i>p.</i> pour <i>page</i> .      |
| Troncation<br>(raccourcissement ou réduction morphologique : phénomène lexical qui fait tomber une ou plusieurs syllabes du mot ; il affecte à la fois l'oral et l'écrit et transforme le mot en un nouveau mot plus court) | Aphérèse         | La partie initiale du mot est supprimée.                                                                                                                                                                      | <i>autobus</i> devient <i>bus</i> .                                         |
|                                                                                                                                                                                                                             | Syncope          | La suppression d'un ou de plusieurs phonèmes (ou graphèmes) intervient à l'intérieur même du mot.                                                                                                             | <i>problème</i> devient <i>prbl</i> ; <i>toujours</i> devient <i>tjs</i> .  |
|                                                                                                                                                                                                                             | Apocope          | La partie finale du mot est supprimée.                                                                                                                                                                        | <i>cinéma</i> devient <i>ciné</i> ; <i>ordinateur</i> devient <i>ordi</i> . |
| Sigle                                                                                                                                                                                                                       | —                | Une abréviation qui doit être épelée, formée par                                                                                                                                                              | <i>HLM</i> – Habitation à Loyer Modéré ;                                    |

|          |   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                          |
|----------|---|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|          |   | l'assemblage des premières lettres d'un groupe de mots ; sa prononciation exige d'épeler chaque lettre séparément.                                                                                                                                                                                            | <i>PDG</i> – Président-directeur général.                                                                                                |
| Acronyme | — | Une abréviation qui se lit comme un mot ordinaire ; elle est elle aussi formée par l'assemblage des lettres ou des syllabes initiales, comme le sigle, mais la combinaison de caractères respecte les règles combinatoires phonétiques de la langue, ce qui permet une lecture comme un mot lexical autonome. | <i>OVNI</i> – Objet Volant Non Identifié ;<br><i>UNESCO</i> - Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. |

*Tableau 1. Classification traditionnelle de l'abréviation en quatre catégories fondamentales*

## 2.4. Classification dans l'environnement numérique

Ensuite, le phénomène de l'abréviation se manifeste également dans l'environnement des SMS, où il est étudié comme un phénomène linguistique non standard. Les contraintes techniques sévères de l'environnement des messages textuels (SMS) ont fait émerger une grande diversité et créativité des procédés scripturaux. Dans un premier temps, au début des années 2000, alors que les utilisateurs étaient confrontés à la pression

de la limite de 160 caractères, Anis (2004, cité par Panckhurst, 2009) a été pionnier en esquissant un cadre de classification initial centré sur la « néographie ». L'auteur identifie les procédés fondamentaux d'optimisation de l'espace tels que l'usage de symboles à la place de mots, la création de graphies à valeur phonétique à travers les « squelettes consonantiques » et l'écriture en forme de rébus (@, +, =, \*) visant à remplacer des syllabes par des chiffres ou des symboles à valeur phonétique équivalente.

Face à l'essor du téléphone portable au milieu des années 2000, un changement méthodologique s'opère dans l'étude de l'écrit numérique. Les linguistes ne se limitent plus à de simples hypothèses théoriques : ils se tournent vers l'exploitation de corpus de données authentiques afin d'enrichir le cadre théorique. À partir de l'analyse de dizaines de milliers de messages authentiques, Fairon et al. (2006), ainsi que Véronis et Guimier de Neef (2006, cités dans Panckhurst, 2009), élargissent notre compréhension de ce phénomène. Ces travaux ne se limitent pas à la substitution phonétique : ils mettent au jour des mécanismes de formation lexicale plus complexes. Nous y relevons des stratégies telles que la troncation, la siglaison et, surtout, l'agglutination — un procédé qui fusionne les mots entre eux afin de supprimer les espaces et de contourner les limites de caractères imposées (Panckhurst, 2009).

Cette observation, de nature essentiellement formelle, appelle toutefois une modélisation plus approfondie. C'est précisément ce que l'on observe durant la phase d'affinement théorique entre 2007 et 2009. Dans une tentative de systématisation, Liénard (2007, cité dans Panckhurst, 2009) structure ces pratiques et démontre que les procédés abrégatifs ne relèvent pas d'un usage désorganisé. Selon lui, ils obéissent à trois motivations pragmatiques du scripteur : la recherche de simplification, le besoin de spécialisation des caractères et, de manière décisive, la volonté d'expression émotionnelle. Ce cadre théorique est ensuite repris et élargi par Panckhurst (2009), qui construit un tableau de classification plus détaillé.

Il convient toutefois de souligner que l'abréviation ne constitue qu'une observation orthographique parmi d'autres dans le cadre des recherches sur le langage SMS. Ainsi, dans le cadre de la présente étude, nous nous limitons à présenter, dans le tableau ci-dessous, les classifications relatives à l'abréviation, et laissons de côté les autres phénomènes orthographiques propres au langage SMS :

| Catégories                | Sous-catégories | Définition                                                                                                                                | Exemple                                                                                                     |
|---------------------------|-----------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Substitutions phonétisées | entiers         | Remplacer un son par un caractère unique (lettre ou chiffre). L'orthographe du lexème s'en trouve totalement modifiée.                    | <i>o (eau), 7 (cet).</i>                                                                                    |
|                           | partiels        | Remplacement de digrammes ou de trigrammes qui transcrivent un phonème. L'orthographe du lexème s'en trouve ainsi partiellement modifiée. | <i>ossi (aussi), allé (aller), bo (beau)</i><br>; « s »<br><i>intervocalique :</i><br><i>bizes (bises).</i> |
|                           | graphiques      | Utilisation d'icônes, de symboles mathématiques, de caractères spéciaux ou de rébus (*, +, =, , @) pour remplacer l'écriture.             | <i>à + (à plus), de grandes @ (de grandes oreilles).</i>                                                    |

|                                                      |                                          |                                                                                                                   |                                                                                                                                |
|------------------------------------------------------|------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Réductions phonétisées – abrègements morpho-lexicaux | truncations                              | Troncation d'une ou plusieurs syllabes du mot d'origine.                                                          | <i>ordi (ordinateur, apocope), 'lut, Net (salut, Internet, aphérèse).</i>                                                      |
|                                                      | sigles/acronymes                         | Réduction des mots d'un syntagme à leurs initiales.                                                               | <i>ASV (âge, sexe, ville), mdr (mort de rire), tvb (tout va bien), tlm (tout le monde), lol (laughing out loud).</i>           |
| Réductions graphiques                                | suppression des fins de mots muettes     | Suppression des lettres non prononcées en fin de mot.                                                             | <i>échange (échanges), vou (vous), peu (peut), chian (chiant), fou (« m'en fous ») ; chute du e instable : douch (douche).</i> |
|                                                      | squelettes consonantiques & abréviations | Réduction du mot par suppression des voyelles, de sorte que seul le squelette consonantique subsiste ; ce procédé | <i>dc (donc), pr (pour), ds (dans); consonnes doubles : ele</i>                                                                |

|  |                          |                                                           |                                 |
|--|--------------------------|-----------------------------------------------------------|---------------------------------|
|  |                          | inclut également la simplification des consonnes doubles. | <i>(elle), pourra (pourra).</i> |
|  | abréviations sémantisées | Abréviations réduites à l'initiale.                       | <i>t (te/tu), p (peux).</i>     |

**Tableau 2. Classification des procédés d'abréviation selon Panckhurst**

Alors que Panckhurst se concentre principalement sur l'observation des néographies du langage SMS, Tatossian (2008 : 234) propose une classification des procédés abrégatifs dans l'environnement numérique, que nous présentons de manière détaillée dans le tableau suivant :

| Catégories | Sous-catégories             | Définition                                | Exemple                                  |
|------------|-----------------------------|-------------------------------------------|------------------------------------------|
| Apocopes   | apocopes syllabiques        | Troncation de la dernière syllabe.        | <i>ops</i> pour <i>opérateurs</i> .      |
|            | C finale muette $\emptyset$ | Chute de la consonne finale muette.       | <i>sérieu</i> pour <i>sérieux</i> .      |
|            | e muet $> \emptyset$        | Chute du e muet en finale.                | <i>gueul</i> pour <i>gueule</i> .        |
|            | V/C $> \emptyset$           | Chute de voyelle(s) et/ou de consonne(s). | <i>d</i> pour <i>des</i> .               |
|            | réduction des pronoms       | Réduction du pronom.                      | <i>jreviens</i> pour <i>je reviens</i> . |

|                                  |                                      |                                                                                                 |                                         |
|----------------------------------|--------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| Aphérèses                        | —                                    | Modification phonétique qui consiste en la suppression du phonème initial ou du début d'un mot. | <i>cam</i> pour <i>webcam</i> .         |
| Syncopes                         | V/C > ø                              | Chute de voyelle(s)/consonne(s) non oralisable(s).                                              | <i>bcp</i> pour <i>beaucoup</i> .       |
|                                  | syncopes                             | Création de chaînes de caractères qui, une fois lues, restituent la forme phonétique du mot.    | <i>dcd</i> se lit comme <i>décédé</i> . |
| Réduction de graphèmes complexes | qu > k                               | Réduction d'un digramme ou d'un trigramme à un seul caractère.                                  | <i>embarker</i> pour <i>embarquer</i> . |
|                                  | ph > f                               | —                                                                                               | <i>foto</i> pour <i>photo</i> .         |
|                                  | (e)au > o                            | —                                                                                               | <i>escabo</i> pour <i>escabeau</i> .    |
|                                  | ou > w                               | —                                                                                               | <i>win</i> pour <i>ouin</i> .           |
|                                  | ai > e                               | —                                                                                               | <i>lesse</i> pour <i>laisse</i> .       |
|                                  | Simplification des graphèmes doubles | Simplification de la consonne double.                                                           | <i>corect</i> pour <i>correct</i> .     |

|             |                      |                                                                                                                           |                                                    |
|-------------|----------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| Siglaison   | —                    | Première lettre, ou groupe des premières lettres, qui constitue l'abréviation.                                            | <i>tlm</i> pour <i>tout le monde</i> .             |
|             | acronymie            | Forme de sigle prononcée de façon fluide, comme un mot ordinaire.                                                         | <i>lol</i> pour <i>laughing out loud</i> .         |
| Logogrammes | —                    | Caractères qui correspondent directement à un morphème (un symbole ou un chiffre remplace une unité lexicale entière).    | le signe + dans <i>a+</i> remplace <i>à plus</i> . |
|             | er > é               | Neutralisation en finale absolue qui vise une économie scripturale, par transformation de la terminaison « er » en « é ». | rencontré pour rencontrer.                         |
|             | ai, ais, es, est > é | Neutralisation des groupes complexes « ai, ais, es, est » en un seul « é » en position finale.                            | dé pour des.                                       |

|  |           |                                                                                                                                  |                                       |
|--|-----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|
|  | schwa > ø | Chute du e muet (schwa) à l'intérieur du mot (lorsque le e muet est en position finale, il relève de la catégorie des apocopes). | <i>surment</i> pour <i>sûrement</i> . |
|--|-----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|

**Tableau 3. Classification des procédés d'abréviation selon Tatossian**

Parmi les travaux contemporains figurent également ceux de Louise-Amélie Cougnon. Elle prend appui sur la classification de Panckhurst pour approfondir l'étude du langage SMS et propose, à son tour, une classification plus détaillée et plus précise du phénomène de l'abréviation. Cette classification est présentée dans le tableau suivant :

| Catégories | Sous-catégories               | Définition                                                                                                     | Exemple                                |
|------------|-------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| Apocope    | Apocope simple                | Supprimer la fin du mot.                                                                                       | <i>univ</i> pour <i>université</i> .   |
|            | Abréviation sémantisée        | Seule la première lettre est conservée ; le lecteur doit s'appuyer sur le contexte pour en comprendre le sens. | <i>t</i> pour <i>tu</i> ou <i>te</i> . |
|            | Abréviation suivie d'un point | Abréviation marquée par un point.                                                                              | <i>auj.</i> pour <i>aujourd'hui</i> .  |

|          |                                                      |                                                                                                                         |                                                                             |
|----------|------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
|          | Neutralisation des graphèmes muets en finale absolue | Suppression des suffixes ou des terminaisons flexionnelles non prononcées.                                              | <i>ils port</i> pour <i>ils portent</i> .                                   |
|          | Sigles et acronymes                                  | Mots formés à partir des initiales.                                                                                     | <i>mdr</i> ( <i>mort de rire</i> ), <i>asv</i> ( <i>âge, sexe, ville</i> ). |
| Aphérèse | —                                                    | Troncation du début du mot.                                                                                             | <i>lut</i> pour <i>salut</i> .                                              |
| Syncope  | Syncope simple                                       | Réduction interne simple.                                                                                               | <i>aple</i> pour <i>appelle</i> .                                           |
|          | chute du e muet (schwa) à l'intérieur du mot         | —                                                                                                                       | <i>ramner</i> pour <i>ramener</i> .                                         |
|          | Réduction de digrammes/trigrammes                    | Réduction d'un groupe de deux ou trois lettres.                                                                         | <i>sl</i> pour <i>seul</i> .                                                |
|          | Squelettes consonantiques                            | Mot réduit à ses consonnes porteuses de l'information la plus saillante ; la quasi-totalité des voyelles est supprimée. | <i>prbl</i> pour <i>problème</i> .                                          |

|               |                                               |                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|---------------|-----------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Phonétisation | Phonétisation par la lettre                   | Utilisation du nom d'une lettre pour remplacer une syllabe.                                         | <i>r</i> pour <i>air</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|               | Phonétisation par le chiffre/nombre           | Phonétisation au moyen d'un chiffre.                                                                | <i>2mande</i> pour <i>demande</i> , <i>10cute</i> pour <i>discute</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|               | Phonétisation par le signe                    | Phonétisation au moyen d'un symbole.                                                                | <i>pl@</i> pour <i>plate</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|               | Graphies proches du phonétisme réel/style SMS | Orthographe volontairement déviante qui vise à reproduire fidèlement le son effectivement prononcé. | <i>koi</i> pour <i>quoi</i> ;<br><br>« <i>ph</i> » → « <i>f</i> » :<br><i>foto</i> ( <i>photo</i> ) ;<br><br>« <i>s</i> » → « <i>z</i> » :<br><i>oazo</i> ( <i>oiseau</i> ),<br><i>choz</i> ( <i>chose</i> ), <i>criz</i> ( <i>crise</i> )... ;<br><br>« <i>qu</i> » → « <i>k</i> » : <i>kil</i> ( <i>qu'il</i> ), <i>kestion</i> ( <i>question</i> ), <i>manke</i> ( <i>manque</i> )... ;<br><br>« <i>oi</i> » « <i>oa</i> » : <i>koa</i> ( <i>quoi</i> ), <i>voa</i> ( <i>vois</i> )... ; |

|  |  |  |                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|--|--|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  |  |  | <i>« es », « ai », « ais<br/> », « est » → « é »/«<br/> è » : mē, jamē<br/> (mais, jamais), mē<br/> (mes), pēyé<br/> (payer), plēze (se<br/> faire plaisir), cē<br/> (ces), dē (des),<br/> ayé (ça y est),<br/> javé/j'avè/javai<br/> (j'avais), tu<br/> fē/fe/fai/fa (tu<br/> fais).</i> |
|--|--|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

**Tableau 4. Classification des procédés d'abréviation selon Cougnon**

La classification de Cougnon ne se limite pas à intégrer les procédés scripturaux déjà identifiés, elle met également en évidence des procédés créatifs d'abréviation supplémentaires par rapport aux deux auteurs précédents. Nous retenons donc cette classification comme cadre de référence pour la présente recherche.

Cependant, nous ne partageons pas le choix de Cougnon, ainsi que celui de Panckhurst, de classer le sigle et l'acronyme comme des sous-catégorie de l'apocope, et ce pour les raisons suivantes. Premièrement, rappelons que de nombreux travaux linguistiques antérieurs se sont efforcés de distinguer les notions d'abréviation, de troncation, de sigle et d'acronyme. De plus, l'apocope constituant pour sa part un procédé relevant de la troncation. Un tel classement du sigle et de l'acronyme entre en contradiction avec les théories de classification traditionnelles des formes réduites établies dans les dictionnaires de langue française, et réactive le débat relatif à la distinction de ces notions.

Deuxièmement, du point de vue de la définition, le sigle et l'acronyme désignent tous deux un procédé d'abréviation fondé sur le maintien des initiales d'un syntagme, alors que l'apocope consiste simplement en la troncation de la fin d'un mot simple. Cette différence de définition soulève une contradiction non négligeable dès lors que le sigle et l'acronyme sont classés comme une ramification de l'apocope. Troisièmement, en ce qui concerne la nature même de ces deux notions, bien que leur procédé de réduction soit similaire, le sigle et l'acronyme se distinguent par un trait fondamental : l'acronyme se lit comme un mot, par l'enchaînement des initiales de l'expression réduite, tandis que le sigle se lit lettre par lettre, de manière détachée. Il convient donc de distinguer ces deux procédés créatifs l'un de l'autre.

Ainsi, après cette révision, nous proposons la classification suivante qui comprend six catégories principales et sera utilisée pour l'analyse de notre corpus :

| Catégories | Sous-catégories               | Définition                                                                                                     | Exemple                                |
|------------|-------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| Apocope    | Apocope simple                | Troncation de la fin du mot.                                                                                   | <i>univ</i> pour <i>université</i> .   |
|            | Abréviation sémantisée        | Seule la première lettre est conservée ; le lecteur doit s'appuyer sur le contexte pour en comprendre le sens. | <i>t</i> pour <i>tu</i> ou <i>te</i> . |
|            | Abréviation suivie d'un point | Abréviation marquée par un point.                                                                              | <i>auj.</i> pour <i>aujourd'hui</i> .  |

|          |                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                           |
|----------|------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|
|          | Neutralisation des graphèmes muets en finale absolue | Suppression des suffixes ou des terminaisons flexionnelles non prononcées.                                                                                                                                                                                                                       | <i>ils port</i> pour <i>ils portent</i> . |
| Aphérèse | —                                                    | Troncation du début du mot.                                                                                                                                                                                                                                                                      | <i>lut</i> pour <i>salut</i> .            |
| Syncope  | Syncope simple                                       | Réduction interne simple.                                                                                                                                                                                                                                                                        | <i>aple</i> pour <i>appelle</i> .         |
|          | Chute du e muet (schwa) à l'intérieur du mot         | —                                                                                                                                                                                                                                                                                                | <i>ramner</i> pour <i>ramener</i> .       |
|          | Réduction de digrammes/trigrammes                    | Ce procédé cible de manière systématique les digrammes (groupes de deux lettres, par exemple : ou, au, ph, qu, eu, ai) ou les trigrammes (groupes de trois lettres, par exemple : eau, ain). En français standard, ces groupes de lettres doivent être juxtaposés pour former un phonème unique. | <i>sl</i> pour <i>seul</i> .              |

|               |                                     |                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
|---------------|-------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|               | Squelettes consonantiques           | Mot réduit à ses consonnes porteuses de l'information la plus saillante ; la quasi-totalité des voyelles est supprimée. | <i>prbl</i> pour <i>problème</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Phonétisation | Phonétisation par la lettre         | Utilisation du nom d'une lettre pour remplacer une syllabe.                                                             | <i>r</i> pour <i>air</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|               | Phonétisation par le chiffre/nombre | Phonétisation au moyen d'un chiffre.                                                                                    | <i>2mande</i> pour <i>demande</i> , <i>10cute</i> pour <i>discute</i> .                                                                                                                                                                                                                                                           |
|               | Phonétisation par le signe          | Phonétisation au moyen d'un symbole.                                                                                    | <i>pl@</i> pour <i>plate</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|               | Graphies proches du phonétisme réel | Orthographe volontairement déviante qui vise à reproduire fidèlement le son effectivement prononcé.                     | <i>koi</i> pour <i>quoi</i> ;<br><br>« <i>ph</i> » → « <i>f</i> » :<br><i>foto</i> ( <i>photo</i> ) ;<br><br>« <i>s</i> » → « <i>z</i> » :<br><i>oazo</i> ( <i>oiseau</i> ),<br><i>choz</i> ( <i>chose</i> ), <i>criz</i> ( <i>crise</i> )... ;<br><br>« <i>qu</i> » → « <i>k</i> » : <i>kil</i> ( <i>qu'il</i> ), <i>kestion</i> |

|           |   |                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|-----------|---|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|           |   |                                                                                                                                                                                                             | <p>(question), manke (manque)... ;</p> <p>« oi » → « oa » :<br/>koa (quoi), voa (vois)... ;</p> <p>« es », « ai », « ais », « est » → « é »/« è » : mèn, jamèn (mais, jamais), mèn (mes), péyé (payer), plèze (se faire plaisir), cè (ces), dê (des), ayé (ça y est), javé/j'avè/javai (j'avais), tu fé/fe/fai/fa (tu fais).</p> |
| Siglaison | — | <p>Procédé qui consiste à prélever les initiales des mots d'un syntagme long pour les combiner en une forme abrégée. Sur le plan phonétique, l'usager doit épeler chaque lettre séparément (épellation)</p> | <p>SNCF, HLM, PDG.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |

|          |   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                 |
|----------|---|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|
|          |   | lors de la lecture de cette forme.                                                                                                                                                                                                                                                                      |                                 |
| Acronyme | — | Procédé similaire au sigle, également formé par le prélèvement des premières lettres ou des premières syllabes d'un syntagme. Sur le plan phonétique, cependant, l'acronyme se lit de façon fluide, comme une unité lexicale autonome (syllabation), sans qu'il soit nécessaire d'épeler chaque lettre. | <i>UNESCO, OVNI, SIDA, LOL.</i> |

***Tableau 5. Classification des procédés d'abréviation retenue pour l'analyse du corpus***

Dans la mesure où la présente recherche porte sur l'abréviation dans les commentaires sur la plateforme TikTok, c'est-à-dire un environnement numérique particulier, nous adoptons certes le cadre de classification de Cougnon, mais nous ne considérons pas l'abréviation comme un phénomène propre au seul langage SMS. Ainsi, nous proposons plutôt de la rattacher à la notion de langage numérique comme le contexte d'énonciation propre à TikTok se distingue nettement de celui du SMS classique.

### **3. Pratiques d'abréviation sur les médias sociaux : le cas de TikTok**

#### **3.1. Panorama des pratiques d'abréviation dans l'espace des médias sociaux**

La pratique de l'abréviation ne constitue pas un phénomène propre à TikTok, mais s'inscrit dans un mouvement plus large qui traverse l'ensemble de l'écosystème des médias sociaux contemporains. Une comparaison entre les différentes études sur les plateformes de médias sociaux montre que les utilisateurs adaptent continuellement leur orthographe et leur structure lexicale aux caractéristiques techniques et au style d'interaction propres à chaque espace de communication.

En effet, sur Twitter (X), l'usage de l'abréviation permet à la fois d'optimiser l'espace d'affichage face aux limites strictes de caractères imposées par la plateforme (Pebriyanti & Rosyidah, 2026), et de fonctionner comme une stratégie de construction d'une image personnelle « cool » et technophile en ligne (Dąbrowska, 2018). Sur des plateformes comme Instagram ou YouTube, en revanche, les usagers privilégient l'écriture en minuscules, l'omission de l'apostrophe et le recours aux acronymes (Dąbrowska, 2018). Cette tendance à l'écart orthographique traduit une volonté d'adopter un style d'écriture informel et décontracté, centré sur l'expression et la libération visuelle des émotions personnelles (Dąbrowska, 2018). Dans les applications de messagerie privée telles que WhatsApp, bien que l'espace d'affichage n'y soit pas limité, le besoin de raccourcir les mots et de créer des néologismes reste fortement déterminé par la pression temporelle de l'échange (Yong & Kris-Ogbodo, 2019) ainsi que par le caractère personnel et intime des conversations quotidiennes (Faheem et al., 2026).

Lorsque l'on se penche sur l'écosystème interactionnel spécifique de TikTok, le phénomène abrégatif s'y trouve fortement amplifié et revêt des traits interactionnels multimodaux entièrement distincts (Anggraini & Afria, 2026 ; Tusa'adah & Djauhari, 2025 ; Ugoala, 2024). Grâce à son système de recommandation personnalisée (la « For You Page » ou FYP), TikTok joue le rôle d'un immense accélérateur, favorisant la diffusion et la

normalisation des tendances linguistiques ainsi que des formes abrégées à une vitesse qui dépasse largement celle des autres espaces numériques (Lu et al., 2026 ; Nurhayati & Putri, 2024 ; Pasya et al., 2025). Sur TikTok, la pratique de l'abréviation dans les commentaires ne relève donc pas uniquement d'une optimisation du temps ou d'une adaptation aux contraintes techniques des appareils : elle fonctionne également comme un puissant outil expressif et un mode de mise en scène, créative, de l'identité personnelle et générationnelle (Anggraini & Afria, 2026 ; Tusa'adah & Djauhari, 2025 ; Wibowo & Ningtyas, 2024 ; Yang & Xing, 2024).

C'est cette dimension transversale qui justifie notre choix de nous concentrer spécifiquement sur TikTok. TikTok se présente donc comme un terrain d'observation sociolinguistique idéal, particulièrement propice à l'analyse des dynamiques abrégatives ainsi qu'à l'examen des mouvements de transformation du français numérique contemporain.

## **3.2. TikTok comme terrain d'observation des pratiques abrégatives**

### ***3.2.1. TikTok, ses caractéristiques techniques et ses fonctions de communication essentielles***

Sur le plan de l'historique de sa formation, TikTok est une plateforme de médias sociaux spécialisée dans le partage de vidéos courtes, développée par ByteDance, une entreprise technologique basée à Pékin, fondée par Zhang Yiming en 2012 avec pour objectif initial de créer un moyen d'expression de la créativité et du savoir (Ugoala, 2024). Cette plateforme a été lancée pour la première fois sur le marché intérieur chinois en septembre 2016 sous son nom initial A-Me 短视频, avant d'être rebaptisée Douyin (Xu, Yan, & Zhang, 2019). En 2017, dans le cadre de sa stratégie d'expansion de son influence au-delà des frontières chinoises, ByteDance a officiellement introduit l'application sur le marché international sous le nom de TikTok.

Le jalon décisif ayant façonné le visage et le succès actuel de TikTok est le rachat de l'application de lip-sync Musical.ly en novembre 2017. ByteDance a décidé de fusionner les systèmes de données de Musical.ly et de TikTok en une seule application afin d'améliorer l'expérience utilisateur. Plus important encore, grâce à cette fusion stratégique, TikTok a hérité de l'« ADN » de Musical.ly ainsi que d'une base d'utilisateurs très jeunes. C'est précisément grâce à l'exploitation de cette base culturelle préexistante que TikTok a connu une popularité fulgurante sur le marché nord-américain puis mondial dès 2018 (Herrman, 2019 ; Montag, Yang, & Elhai, 2021 ; Ugoala, 2024).



*Figure 1. Logo de TikTok*

Sur le plan des caractéristiques techniques, TikTok est une plateforme de médias sociaux fondée sur un format de vidéo courte multimodale, permettant aux utilisateurs de créer et de partager des clips d'une durée de 15 secondes à 10 minutes (Ugoala, 2024). Contrairement aux plateformes traditionnelles centrées sur le texte, TikTok intègre fortement le son, l'image et le mouvement à travers un système d'outils de montage variés tels que les filtres, les stickers et les effets sonores (Shutsko, 2020). En particulier, grâce à des fonctionnalités interactives à caractère de « cocréation » exclusives telles que le lip-sync, le duet (tourner une vidéo en parallèle pour répondre) et le stitch (extraire un segment de la vidéo d'un autre utilisateur pour prolonger le contenu), cette plateforme encourage une culture participative (participatory culture), où les utilisateurs réutilisent et remixent continuellement le contenu des uns et des autres (Muzani et Lotfie, 2024 ; Jenkins et al., 2016, cité dans Ilbury, 2026).

Par ailleurs, la caractéristique fondamentale qui constitue la force de percée de TikTok réside dans son système d'algorithme de recommandation de contenu via la page « For You Page » (FYP) (Lu et al., 2026 ; Nurhayati & Putri, 2024). Plutôt que de dépendre du réseau d'amis (social graph) comme les réseaux sociaux précédents, cet algorithme, propulsé par l'intelligence artificielle (IA), analyse en permanence en détail le comportement, les préférences et le niveau d'interaction afin de diffuser des flux de vidéos personnalisés (Herrman, 2019 ; Montag et al., 2021). C'est précisément cet environnement fortement algorithmisé et ce mécanisme d'interaction multimodale qui ont fait de TikTok un immense accélérateur (Pasya et al., 2025). Il stimule non seulement la propagation virale fulgurante des « trends » et des « challenges », mais joue également le rôle d'un environnement incubateur de langage, où les dialectes numériques, l'argot et les pratiques d'abréviation sont continuellement créés, standardisés et diffusés par la jeune génération à une vitesse dépassant largement les contextes de communication traditionnels (Goshu & Ridwan, 2025 ; Pasya et al., 2025).

Sur la base de cette structure technique spécifique, TikTok assume un système de fonctions sociales et communicatives multidimensionnelles. Sur le plan individuel, expliqué à travers le prisme de la théorie des usages et gratifications ( « Uses and Gratifications Theory »), cette plateforme offre un espace idéal permettant aux utilisateurs, en particulier la génération Z et la jeune génération en général, de rechercher du divertissement, de s'exprimer, de conserver des expériences personnelles et, surtout, de rechercher une forme d'évasion (escapism) afin d'apaiser les pressions de la vie réelle (Montag et al., 2021 ; Omar & Dequan, 2020).

Sous l'angle de la sociolinguistique, l'ensemble de ces caractéristiques et fonctions a fait de TikTok une véritable « arène linguistique numérique » (digital linguistic arena) (Nashrudina et al., 2025). Sa nature multimodale, son rythme rapide et son algorithme amplificateur créent les conditions de l'apparition d'innombrables nouvelles normes de communication, notamment les abréviations, l'argot ou le mélange linguistique

interculturel (code-mixing) (Anjani et al., 2025 ; Kurnia, 2026 ; Ugoala, 2024). Par ailleurs, elle joue le rôle d'un puissant catalyseur aidant les jeunes à former des « communautés de pratique » micro en ligne (Goshu & Ridwan, 2025 ; Tusa'adah & Djauhari, 2025). Au sein de ces communautés, à travers l'usage de l'abréviation comme un véritable art de « performance identitaire », les jeunes définissent continuellement leur identité, construisent des frontières de groupe et maintiennent un lien social de manière flexible à l'ère numérique (Arshad, 2025 ; Pebriyanti & Rosyidah, 2026 ; Goshu & Ridwan, 2025).

### ***3.2.2. Portrait démographique des utilisateurs de TikTok***

L'écosystème d'utilisateurs de TikTok est aujourd'hui défini et dominé de manière absolue par les jeunes. Syafa'ah et Haryanto (2023) soulignent cette origine démographique spécifique :

*« Les utilisateurs de TikTok viennent d'horizons variés, y compris ce que l'on appelle la « génération Internet », ou génération Z, née entre 1995 et 2010. » (Syafa'ah & Haryanto, 2023 : 478).<sup>21</sup>*

Sur le plan démographique, TikTok connaît actuellement une croissance fulgurante avec une envergure d'utilisateurs mondiaux considérable. Selon les données de l'étude « The Emergence of Neologisms and New Linguistic Forms on Social Media: A Case Study of TikTok » (Hidayati et al., 2026), la plateforme a enregistré une croissance exponentielle : de moins de 500 millions d'utilisateurs en 2018, le nombre est estimé avoir dépassé les 2 milliards d'utilisateurs actifs dans le monde entre 2024 et 2025. Il convient de noter que la structure démographique de cette plateforme est absolument dominée par les jeunes, en particulier la génération Z, ces individus nés entre 1995 et 2010 environ (Syafa'ah et Haryanto, 2023). Les données statistiques détaillées de l'article « Communicating COVID-19 information on TikTok » (Li et al., 2021) indiquent que 69 % des utilisateurs de TikTok

---

<sup>21</sup> « Users of TikTok come from a variety of backgrounds, including the so-called 'Internet Generation,' or Generation Z, who were born between 1995 and 2010 » (Syafa'ah & Haryanto, 2023 : 478).

ont moins de 25 ans, dont 27 % appartiennent à la tranche des 13-17 ans et 42 % à celle des 18-24 ans; plus largement, 85 % de l'ensemble des utilisateurs de la plateforme ont moins de 35 ans. La prédominance des jeunes se reflète également clairement dans les principaux marchés nationaux : selon l'étude « *On the Psychology of TikTok Use: A First Glimpse From Empirical Findings* » (Montag et al., 2021), en Chine, jusqu'à 81,68 % des utilisateurs ont moins de 35 ans, tandis qu'aux États-Unis, 32,5 % des utilisateurs ont 19 ans ou moins.

Ce groupe démographique présente également un niveau d'engagement extrêmement élevé envers la plateforme. À titre d'exemple, un utilisateur moyen de TikTok âgé de moins de 24 ans consacre jusqu'à 180 minutes par jour à interagir avec l'application (Greenwald, 2021, cité dans Jones, 2025). Enfin, concernant la répartition par genre, bien que les données mondiales indiquent que les utilisatrices ont tendance à utiliser davantage cette plateforme que les hommes (Montag et al., 2021), cette caractéristique connaît de fortes variations selon les régions géographiques. À titre d'exemple, sur le marché algérien, les données montrent que les utilisateurs masculins représentent une proportion dominante de 79,1 % contre 20,9 % pour les femmes (Khalifa, 2024).

Il convient de noter que le panorama démographique et linguistique de TikTok ne se limite pas à la génération Z. Selon l'étude « *Sociolinguistic Perspective on Digital Communication: Understanding Gen Alpha Language Use in Tiktok* » de Putri et al. (2025), la génération Alpha, ces individus nés après 2010, commence également à participer fortement à cette plateforme. Une exposition précoce au numérique a permis à la génération Alpha de développer une culture communicative à la fois héritière et pleinement créative, poursuivant les dynamiques langagières des générations précédentes.

Dans l'ensemble, cette structure démographique spécifique ne se limite pas à de simples données statistiques ; elle a directement fait de TikTok un écosystème diversifié sur le plan démographique. Tandis que la génération Z occupe actuellement une position dominante, la génération Alpha lui emboîte rapidement le pas afin d'élargir les dialectes

numériques à portée mondiale. La présence et la transmission entre ces deux générations témoignent de la profonde influence intergénérationnelle de TikTok dans la formation du langage à l'ère technologique.

### ***3.2.3. Usage actif des utilisateurs de TikTok***

Les utilisateurs de TikTok ne jouent pas le rôle de spectateurs passifs. Au contraire, ils participent à un processus de communication appelé « communication de masse autonome », où un individu joue simultanément le rôle de producteur et de consommateur de contenu sur son propre compte (Putri & Nurhayati, 2024 : 174). Ce concept, initié par Castells (2010) et repris par Putri & Nurhayati (2024) dans le contexte de la culture numérique, décrit un état où la frontière entre producteur et consommateur de contenu est totalement effacée, faisant de chaque individu un sujet qui crée, façonne et diffuse lui-même son message sur sa propre plateforme. C'est précisément ce statut de « créateur » qui a entièrement transformé la motivation d'utilisation de la plateforme : outre le besoin de divertissement ou de maintien de relations, la création de vidéos et de commentaires sur TikTok découle principalement d'un désir intense d'expression de soi et de partage d'expériences personnelles.

Évoluant dans l'espace de communication visuel et au rythme effréné de TikTok, les jeunes utilisateurs font preuve d'une capacité d'adaptation langagière extrêmement flexible et stratégique. Face au flux continu de vidéos courtes et aux contraintes d'espace textuel dans la section commentaires, ils ont transformé le langage « non standard » en un outil incisif de performance identitaire. Dans leur étude sur les commentaires TikTok, Goshu & Ridwan (2025 : 171) ont observé que :

*« Les adolescents déploient stratégiquement des innovations lexicales pour la mise en scène identitaire et l'efficacité communicative au sein des contraintes propres à la plateforme. »<sup>22</sup>*

En effet, les jeunes ne cessent de façonner des abréviations, de l'argot et des systèmes de symboles entrelaçant le mélange linguistique (code-mixing) interculturel. Il convient de noter que ces procédés ne visent pas uniquement à optimiser la vitesse de frappe. Sous l'angle de la sociolinguistique, ils fonctionnent comme des « codes secrets » spécifiques destinés à créer des « communautés de pratique » ou des « micro-tribus linguistiques » dans le cyberspace (Goshu & Ridwan, 2025 ; Ihwans, 2024). En manipulant le langage et en mélangeant les codes, la génération Z ne fait pas seulement preuve de sensibilité à la culture numérique mondiale (Kurnia et Haryanto, 2026), mais cherche fondamentalement à établir une frontière générationnelle solide. Ce processus leur permet de renforcer la solidarité interne tout en créant un mécanisme naturel de « gatekeeping » visant à exclure les personnes extérieures, ces générations ou individus qui ne partagent pas la même base de décodage culturel (Anjani et al., 2025; Ihwans, 2024).

Par ailleurs, derrière cette transgression langagière et cette apparence quelque peu «informelle », les jeunes utilisateurs de TikTok possèdent en réalité un niveau remarquable de conscience de soi et de capacité de pensée critique numérique. Les études empiriques ont réfuté le préjugé selon lequel la génération Z serait une victime passive de la manipulation technologique; au contraire, ces jeunes ont pleinement conscience de la réputation de la plateforme en matière de désinformation et sont capables d'identifier les fausses informations avec acuité (Literat, 2021, cité dans Stahl & Literat, 2022). Par ailleurs, les jeunes comprennent la logique de fonctionnement du mécanisme de recommandation de contenu via la page « For You Page » (FYP), conscients que ce sont les mots-clés et les hashtags qui déterminent la visibilité du contenu (Klug et al., 2021, cité

---

<sup>22</sup> « *Adolescents strategically deploy lexical innovations for identity performance and communicative efficiency within platform constraints* » Goshu et Ridwan (2025 : 171)

dans Daubach Bonde, 2024). Plutôt que de recevoir passivement, ils « négocient » et ajustent activement leurs pratiques langagières ainsi que leur identité en fonction de leurs anticipations des biais de l'algorithme (Karizat et al., 2021, cité dans Fatima et al., 2026). En optimisant leurs procédés langagiers, de l'usage stratégique de hashtags, de l'argot à visée ironique, jusqu'à la création de « codes » permettant de contourner les systèmes de modération automatique, les jeunes utilisateurs ont transformé le langage en un outil interactif dynamique, créative et efficace dans l'environnement numérique (Gillespie, 2018, cité dans Khan et al., 2025).

Cette sensibilité démontre que, dans un écosystème fortement algorithmisé, la jeune génération ne se résigne pas à être dominée; elle utilise le langage comme un mode de survie pour redéfinir les normes culturelles numériques de son époque.

# CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE

## 2.1. Le Corpus

Nous avons créé un compte TikTok afin de suivre les comptes appartenant à la communauté des utilisateurs francophones et d'observer le phénomène d'abréviation dans la section des commentaires. Nous avons sélectionné cinq comptes TikTok, à savoir @solcenn, @citronlasiat, @teodorant, @Nicopoli\_ et @lukester., durant la période entre le 19 février et le 31 mars 2025. À partir d'une observation attentive de ces comptes, nous présentons ci-dessous les caractéristiques sociolinguistiques et profilaires propres à chacun des cinq comptes étudiés, accompagnées de leurs captures d'écran.

\*Compte 1: @solcenn

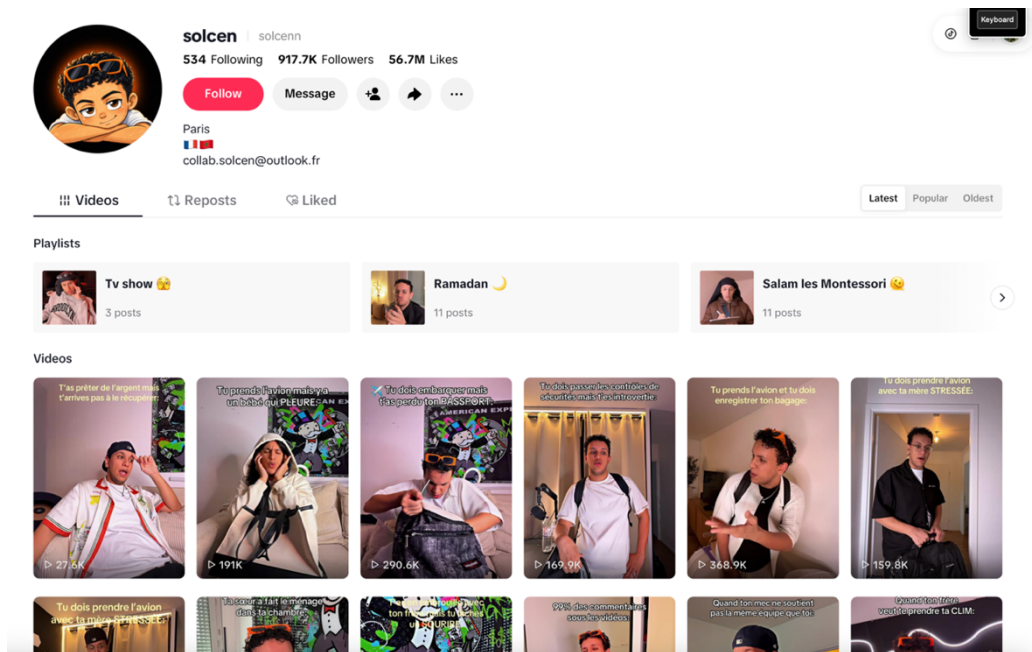
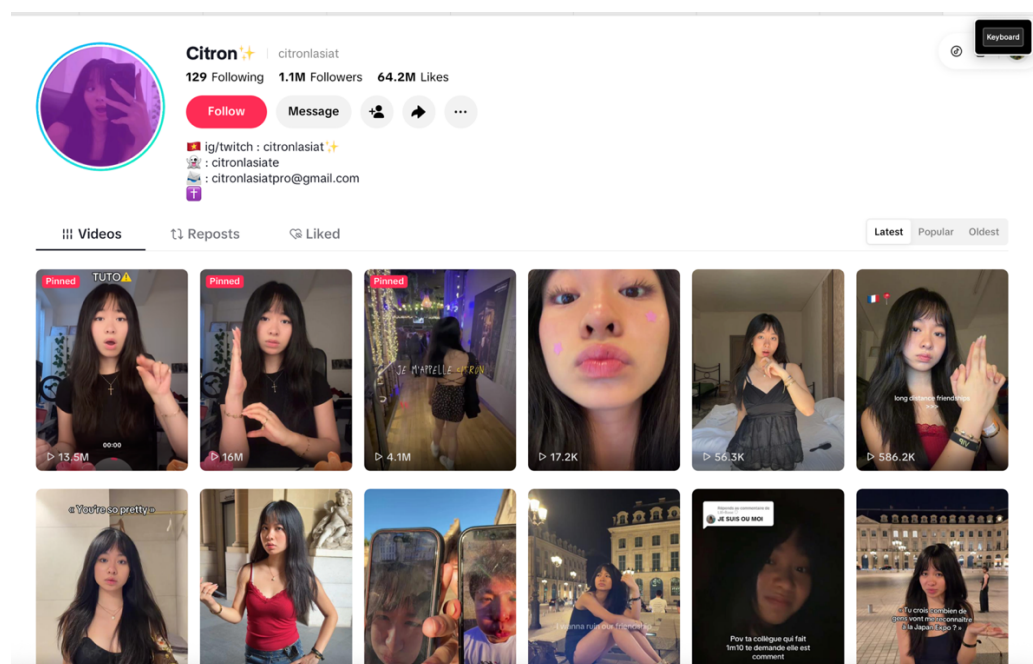


Figure 2. Capture d'écran du profil TikTok @solcenn

Le premier compte étudié est celui de @solcenn. Il s'agit d'un créateur de contenu masculin d'origine franco-marocaine basé à Paris, comme l'indiquent les drapeaux français et marocain figurant dans sa biographie. Son profil rassemble une communauté très importante de 917,7 K abonnés et totalise 56,7 millions de mentions « J'aime ». Ce créateur adopte un registre humoristique caractérisé par des expressions exagérées et une incarnation théâtrale de divers rôles de la vie quotidienne. Son public sur TikTok est majoritairement composé d'utilisateurs francophones intéressés par la comédie ou des sketches sur la vie de famille, les sujets culturels ainsi que des thématiques spécifiques comme le Ramadan.

\*Compte 2: @Citronlasiat

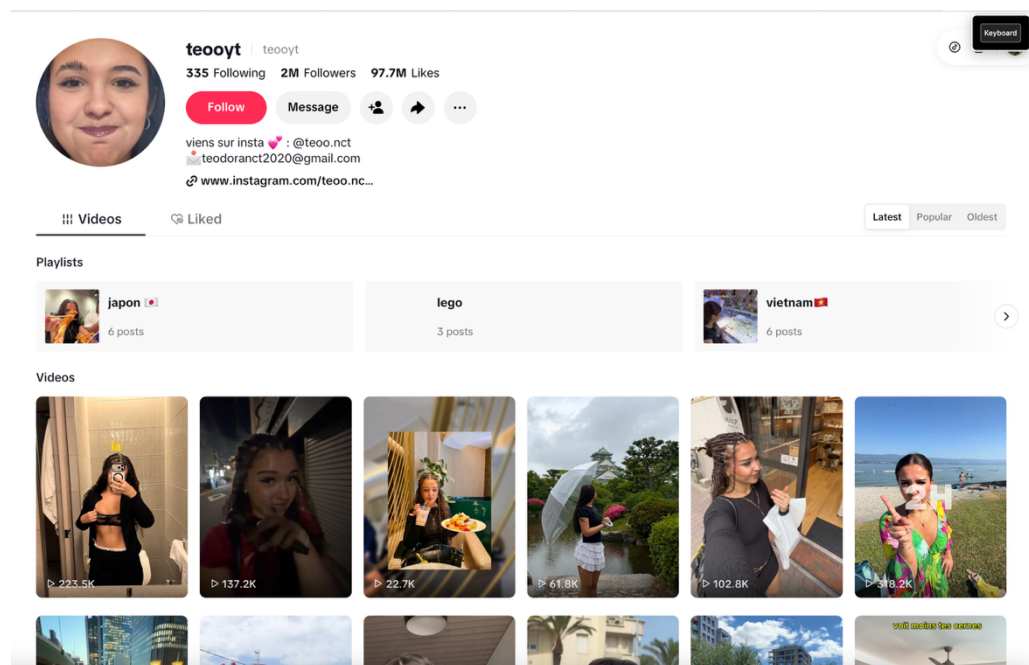


*Figure 3. Capture d'écran du profil TikTok @Citronlasiat*

Le deuxième compte retenu est @ Citronlasiat, géré par une jeune créatrice de contenu d'origine asiatique. Ce compte bénéficie d'une forte popularité sur la plateforme, avec 1,1 million d'abonnés et 64,2 millions de mentions « J'aime ». Le profil se distingue par une esthétique élaborée et un ton de communication intime. La créatrice y partage

principalement du contenu axé sur la mode, la beauté, les tutoriels, les vlogs de la vie quotidienne ainsi que ses relations amicales et amoureuses. Son public cible est constitué d'utilisateurs francophones, principalement des jeunes intéressés par le style de vie, la mode et les échanges culturels franco-asiatiques.

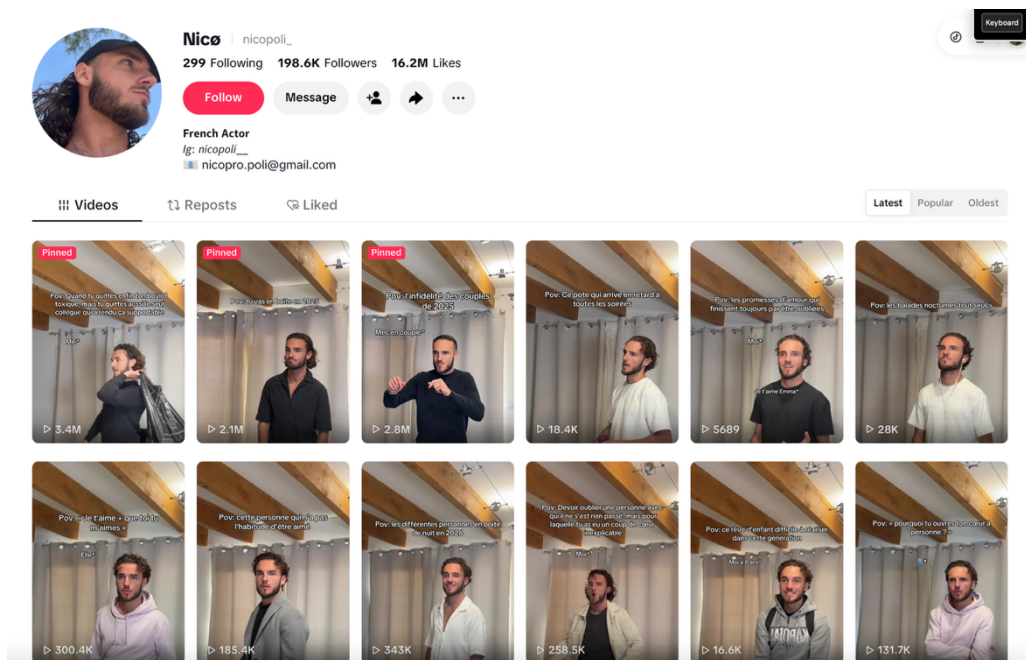
\*Compte 3: @teodoranct (pseudo actuel : @teooyt)



*Figure 4. Capture d'écran du profil TikTok @teodoranct*

Le troisième compte est @teodoranct (actuellement répertorié sous le pseudo teooyt), administré par une créatrice d'origine européenne. Il s'agit du compte le plus suivi de notre corpus avec 2 millions d'abonnés et 97,7 millions de mentions « J'aime ». Le profil reflète une personnalité dynamique, passionnée par les voyages (notamment en Asie comme au Japon ou au Vietnam), la beauté et la présentation de son style de vie au quotidien. Sa communauté est constituée d'utilisateurs francophones passionnés par les vlogs de voyage, la mode au quotidien et les contenus inspirants liés au lifestyle.

\*Compte 4: @Nicopoli\_



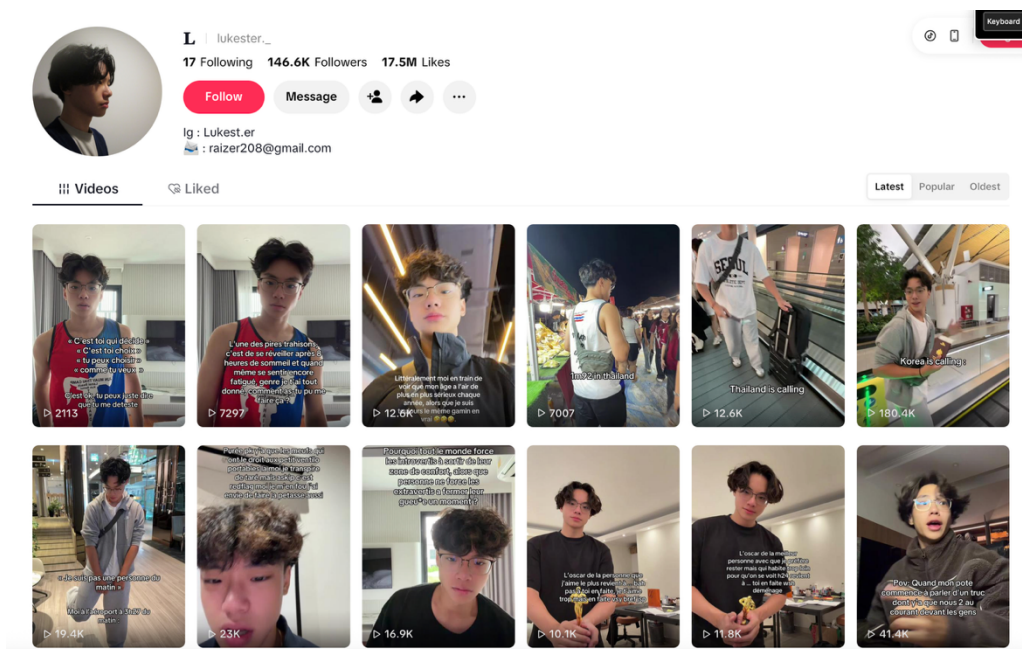
*Figure 5. Capture d'écran du profil TikTok @Nicopoli\_*

Le quatrième profil étudié est Nicopoli\_, tenu par un créateur masculin qui se présente explicitement comme un acteur français. Ce compte rassemble 198,6 K abonnés et enregistre 16,2 millions de mentions « J'aime ». Son contenu est principalement orienté vers des sketches sous forme de POV (point de vue) abordant des thématiques émotionnelles, les relations amoureuses, les pressions sociales ou les relations toxiques. Son public est composé d'amateurs francophones de comédie, de jeu d'acteur et d'utilisateurs sensibles aux réflexions sociales et sentimentales.

\*Compte 5: @lukester.\_

Le cinquième compte du corpus est lukester.\_, géré par un jeune homme d'origine asiatique. Son profil compte 146,6 K abonnés et cumule 17,5 millions de mentions « J'aime ». Ses publications se concentrent sur des sketches comiques, des réflexions sur les traits de personnalité (par exemple : l'opposition entre introvertis et extravertis), ainsi que sur la

mode décontractée et les voyages. Son public sur TikTok est principalement constitué d'utilisateurs francophones de la jeune génération se reconnaissant dans sa sensibilité introspective, son humour du quotidien et son univers stylistique.



*Figure 6. Capture d'écran du profil TikTok @lukester.\_*

Ensuite, nous avons constitué notre corpus deux phases. La phase exploratoire a d'abord consisté à analyser les sections de commentaires de deux comptes TikTok, à savoir @solcenn et @citronlasiat, afin d'observer globalement les pratiques d'abréviation au sein de la communauté francophone, notamment en ce qui concerne la typologie d'abréviation et leur fréquence d'utilisation. Pour chacun de ces deux profils, nous avons sélectionné deux vidéos publiées entre février et mars 2025, ce qui correspond à la période de collecte du corpus s'étendant du 19 février au 31 mars 2025. Ce choix temporel garantit l'actualité des données. De plus, les vidéos retenues se caractérisent par un volume élevé de vues, de likes et de commentaires, offrant ainsi un matériel d'observation particulièrement riche.

Dans un second temps, nous avons procédé à un élargissement du corpus en intégrant trois nouveaux comptes, qui sont @teodoranct, @Nicopoli\_, @lukester.\_, afin de renforcer la représentativité du corpus. Cette démarche méthodique visait à éviter tout le biais lié à des termes abrégés qui ne seraient que le reflet d'une thématique spécifique à une vidéo ou d'habitudes langagières propres à une communauté restreinte de fans d'un compte. Sur le plan sociolinguistique, les créateurs de contenu retenus proposent des univers discursifs variés, ce qui permet d'attirer des publics francophones diversifiés. Par ailleurs, la sélection inclut des profils issus aussi bien de l'espace européen qu'asiatique, reflétant ainsi la pluralité géolinguistique de la francophonie contemporaine et garantissant une couverture aussi large que possible de sa communauté d'utilisateurs. En outre, la composition du corpus présente une répartition relativement équilibrée par genre (trois hommes et deux femmes), ce qui contribue à garantir la représentativité des données et à fiabiliser les résultats finaux quant aux abréviations les plus fréquentes et usitées au sein de la communauté francophone.

Afin d'appréhender le contexte discursif dans lequel s'inscrivent les commentaires collectés, nous présentons ci-après la description détaillée du contenu et du sujet de chacune des sept vidéos étudiées :

\*Vidéo 1: Compte @solcenn

- Sujet : *Il t'invite chez lui mais tu dois toucher à rien*
- Contenue :

Dans cette vidéo, le TikToker @solcenn joue un sketch humoristique dans lequel un ami (également interprété par le créateur, portant un foulard rose) vient lui rendre visite. Le propriétaire des lieux fixe des règles d'une rigidité extrême : interdiction absolue de toucher la bougie de décoration,

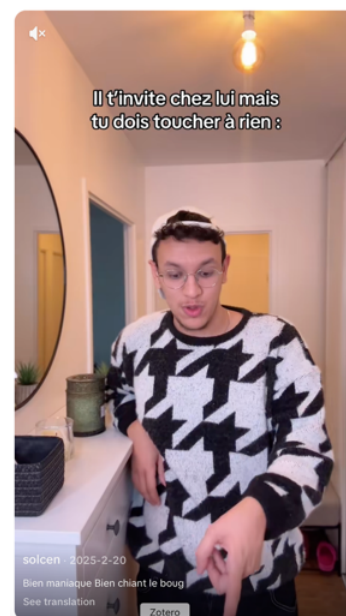


Figure 7. Capture d'écran de la Vidéo 1

interdiction de poser son sac sur le canapé de peur de le salir ou contraindre l'invité à s'asseoir à même le sol. Enfin, lorsque l'invité demande à utiliser les toilettes, le propriétaire lui suggère ironiquement de prendre un billet pour Dubaï ou de réserver une chambre d'hôtel, ce qui plonge son ami dans un désespoir.

\*Vidéo 2: Compte @solcenn

- Sujet : *Un élève montessori décide de manger en classe*
- Contenue :

Dans cette vidéo, le TikToker @solcenn interprète simultanément plusieurs rôles (l'élève, la professeure et un camarade de classe) au sein d'un sketch comique. Le scénario met en scène un élève issu de la pédagogie Montessori qui décide d'ouvrir un paquet de pain de mie et un pot de pâte à tartiner pour manger en plein cours. Alors que son camarade, qui observe le Ramadan, s'en plaint et que l'enseignante lui ordonne de ranger sa nourriture ou de se rendre à la CPE (Conseiller Principal d'Éducation). L'élève enchaîne les arguments « psychologiques », les besoins corporels et les justifications philosophiques pour tenir tête à l'enseignante, créant une situation comique et absurde.



Figure 8. Capture d'écran de la Vidéo 2

\*Vidéo 3: Compte @Citronlasiat

- Sujet : *Japan Expo Vlo*
- Contenue :

La créatrice @citronlasiat se rend à la Japan Expo accompagnée d'une amie. Au début de la vidéo, son amie la taquine en prédisant que seules trois personnes la reconnaîtront durant l'événement. Cependant, une fois à l'intérieur du salon, de très nombreux abonnés, cosplayers et jeunes visiteurs la reconnaissent continuellement, lui demandant des photos souvenirs, des dédicaces, des câlins et l'abordant avec une grande chaleur. La vidéo traduit la surprise, la joie et la profonde gratitude de la TikTokeuse face à cet enthousiasme collectif.



Figure 9. Capture d'écran de la Vidéo 3

\*Vidéo 4: Compte @Citronlasiat

- Sujet : *Vous harcelez ma wolf cut??*
- Contenue :

Dans cette vidéo réactive et humoristique, la créatrice @citronlasiat répond aux remarques moqueuses concernant sa nouvelle coupe de cheveux « wolf cut ». Elle affiche à l'écran plusieurs captures d'écran de commentaires critiques affirmant que sa coupe ressemble à une perruque, qu'elle est ratée ou ne correspond pas



Figure 10. Capture d'écran de la Vidéo 4

à une vraie wolf cut. Elle met ensuite en contraste ces critiques avec des commentaires élogieux, puis effectue un tour sur elle-même à 360° pour montrer avec assurance sa coiffure à 200 €. Elle conclut en remerciant chaleureusement les abonnés qui la soutiennent et complimentent son style.

\*Vidéo 5: Compte @teodoranct

- Sujet : *Présentation d'outfit & Crise d'inspiration vestimentaire*
- Contenu :

La jeune créatrice @teooyt, vêtue d'un peignoir L'Oréal dans sa chambre, explique traverser une crise d'inspiration vestimentaire à l'âge de 22 ans, éprouvant des difficultés à composer ses tenues avec une garde-robe dominée par des couleurs neutres comme le noir, le blanc et le gris. Elle présente ensuite ses nouveaux mocassins, un pantalon de costume gris, un body noir, des chaussettes basses, une ceinture, des bijoux ainsi qu'un trench en cuir noir. Après avoir partagé sa joie de recevoir le trophée des 100 000 abonnés YouTube et s'être parfumée avec *Libre* d'YSL, elle ajoute un sac à main rouge pour apporter une touche de couleur et sollicite les conseils de ses abonnés.

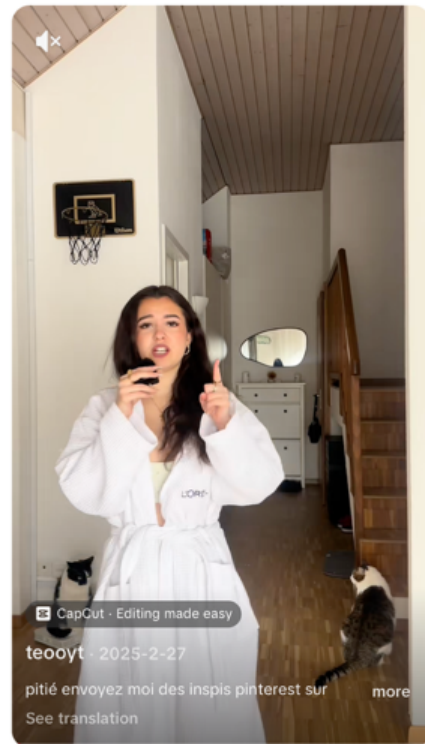


Figure 11. Capture d'écran de la Vidéo 5

\*Vidéo 6: Compte @Nicopoli\_

- Sujet : *Pov : la pression sociale en France*
- Contenue :

Le comédien @nicopoli\_ réalise une courte vidéo sous forme de POV (point de vue) illustrant la pression sociale subie par les jeunes en France à différentes étapes de leur vie. Il met en scène ses réactions face aux attentes récurrentes de la société, des enseignants et de la famille : les questions sur l'orientation dès 14 ans (« Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? »), l'injonction au baccalauréat, le culte du « Métro, boulot, dodo » dévalorisant les voies alternatives, la pression du couple à l'approche de la trentaine, la comparaison permanente avec les générations précédentes, la critique des choix vestimentaires ainsi que l'exigence de rentabilité économique appliquée aux passions personnelles.



Figure 12. Capture d'écran de la Vidéo 6

\*Vidéo 7: Compte @lukester.\_

- Sujet : *T'es riche si*
- Contenue :

Le TikToker @lukester.\_ réalise une vidéo sous forme de liste humoristique intitulée « T'es riche si... (Partie 2) ». Il y énumère une série de critères amusants censés prouver la richesse d'une personne, tels que : disposer d'une douche à l'italienne, posséder des articles de marque (Hermès, Burberry, Moncler), avoir une salle de bain privative dans sa chambre, avoir dépensé plus de 1 000 € dans un jeu vidéo comme Fortnite, être déjà parti en croisière, maintenir un placard à gâteaux toujours rempli, posséder un jardin, avoir un mini-frigo dans sa chambre, ou encore être déposé à l'école par ses parents au lieu de prendre le bus.



Figure 13. Capture d'écran de la Vidéo 7

Il faut noter que le nombre de likes et de commentaires est susceptible de changer depuis la consultation initiale de ces vidéos. Cette dynamique est intrinsèque aux plateformes numériques, où les données peuvent être modifiées par la modération automatique filtrant les contenus inappropriés ou soumis à une restriction d'âge, ainsi que par la suppression d'initiatives manuelles émanant des créateurs ou des utilisateurs eux-mêmes. En particulier, dans le cas des fils de discussion structurés en chaîne de réponses (reply), la suppression du commentaire initial entraîne automatiquement la disparition de l'ensemble de la séquence, impactant ainsi directement le volume global des commentaires de la vidéo. Pour consulter l'intégralité des liens vers les vidéos collectées, nous invitons à se référer à l'Annexe 1.

Au terme de cette étape de collecte, le corpus brut rassemble un total de 7 289 commentaires sur 7 vidéos pour 5 comptes (avant toute opération de nettoyage, telle que l'exclusion des énoncés dépourvus d'abréviations, des contenus purement visuels, ou constitués exclusivement d'icônes, d'emojis et de symboles).

## 2.3. Outils technologiques et traitement du corpus

Dans un premier temps, nous avons procédé à la copie manuelle directe des commentaires depuis la plateforme vers Microsoft Excel. Cette étape a permis de structurer les données brutes et de préserver l'ensemble des métadonnées contextuelles associées (nom du créateur, lien de la vidéo, sujet/caption, date de publication, nombre de vues, nombre de commentaires et commentaire textuel d'origine). Lors de cette collecte, nous avons veillé à conserver l'intégralité des éléments extra-textuels tels que les icônes, emojis et symboles comme l'illustre la capture d'écran ci-dessous:

| Nom du créateur | Lien vidéo | Sujet de la vidéo / Caption                      | Date de publication | Nombre de vues | Nombre de commentaires | Commentaire brut               |
|-----------------|------------|--------------------------------------------------|---------------------|----------------|------------------------|--------------------------------|
| solcenn         | 1          | Il t'invite chez lui mais tu dois toucher à rien | 20/2                | 461.9K         | 422                    | Les gens comme je peux pas enf |
|                 |            |                                                  |                     |                |                        | On peut pas tous tkt           |
|                 |            |                                                  |                     |                |                        | Oui vrm                        |
|                 |            |                                                  |                     |                |                        | Mdrrrr                         |

L'ensemble des données collectées et structurées est accessible dans le tableau consultable [ici](#).

Ce premier archivage sur Excel s'avère crucial car il permet de maintenir le corpus sous sa forme native tout en garantissant la conservation des informations périphériques liées aux données. En effet, il convient de rappeler que TikTok constitue un environnement numérique hautement instable. Cette opération répond ainsi à une nécessité méthodologique essentielle : constituer une archive figée et stable préservant l'état des données de toute intervention susceptible de survenir après le moment de la collecte, notamment la suppression ou la modification de commentaires par leurs utilisateurs ou le créateur/ la créatrice ainsi que les changements d'interface induits par les mises à jour algorithmiques de la plateforme. Dans l'environnement numérique, la préservation de cette couche d'information constitue une condition préalable indispensable à une analyse fidèle

à la méthode de l'approche écologique. En effet, Paveau (2017) refuse toute forme de dissociation entre le texte et l'environnement qui l'a produit.

Par ailleurs, ce premier filtrage sur Excel a permis d'épurer minutieusement les données en éliminant les commentaires ne contenant aucune abréviation, les énoncés composés exclusivement d'emojis ou tout autre bruit graphique. Cette exclusion vise à éviter de fausser les résultats statistiques, car les commentaires ne contenant que des emojis ne reflètent pas directement les pratiques langagières par l'écrit, mais assument principalement une fonction expressive non-linguistique dans l'interaction numérique. Cela nous permet donc de concentrer l'analyse de manière plus précise sur le degré de présence des formes d'abréviation dans les pratiques de commentaires écrits des utilisateurs francophones sur la plateforme TikTok.

Dans un second temps, seule la matière textuelle brute et nettoyée des commentaires a été extraite puis transférée vers l'environnement Visual Studio Code (VS Code) afin d'y exécuter le programme de comptage automatisé. Le choix de VS Code comme environnement de développement principal s'explique par sa capacité à gérer efficacement de volumineux fichiers de données textuelles brutes, tout en offrant une interface intégrée permettant d'exécuter des scripts Python et de manipuler des expressions régulières (Regex).



Concrètement, au sein de l'interface VS Code, nous avons structuré le corpus en six fichiers distincts : cinq fichiers individuels regroupant respectivement les commentaires de chaque compte, et un fichier global consolidant l'intégralité des commentaires des cinq

comptes. Ce protocole nous permet d'établir un modèle de confrontation visuelle : il s'agit, d'une part, de repérer les abréviations transversales partagées par la communauté des francophones et, d'autre part, d'isoler les termes saillants et idiosyncrasiques propres à chaque compte. Ensuite, VS Code nous permet de faire fonctionner les algorithmes Python configurés avec Regex pour automatiser le repérage et le décompte exact des occurrences d'abréviations directement sur ces fichiers.

## **2.4. Méthode d'analyse**

Cette étude repose principalement sur une analyse quantitative, combinée à une analyse interprétative des résultats obtenus.

Dans le cadre de l'analyse quantitative, nous envisageons d'abord de procéder à une classification de la typologie d'abréviations en nous fondant sur les types que nous avons synthétisés à partir du cadre théorique, à travers la consultation des recherches antérieures sur le phénomène d'abréviation. Ensuite, nous procédons à la statistique et au traitement des données globales du corpus en déterminant la proportion de commentaires contenant des abréviations, ainsi que la densité d'apparition des formes abrégées selon chaque compte étudié. Puis, nous mesurons la fréquence et la distribution du nombre d'abréviations au sein d'un commentaire afin d'analyser le taux d'utilisation d'abréviation. En outre, nous établissons des statistiques sur le nombre d'occurrences spécifiques de chaque variante orthographique (phénomène de néographie) pour un même mot standard. Enfin, à l'aide d'une carte thermique (heatmap) codée selon l'intensité des fréquences.

L'ensemble de ce processus de comptage automatique, de structuration et de numérisation des données est réalisé grâce à la combinaison des outils Excel avec Python et Regular Expression Regex (RER) au sein de l'environnement de VS Code. Nous avons aussi sollicité l'aide de l'intelligence artificielle Gemini afin d'élaborer la structure initiale du code destiné au comptage automatique des fréquences d'abréviations. Cependant, l'outil d'IA n'étant pas en mesure de fournir un code source immédiatement opérationnel et exact,

il nous oblige à procéder à une phase de vérification et de confrontation manuelles, portant à la fois sur la structure des codes et sur les résultats générés. Cette intervention réflexive humaine a permis de corriger définitivement les erreurs algorithmiques, garantissant ainsi la rigueur scientifique des résultats statistiques. Le tableau Excel résume les fréquences d'abréviations se trouve en *Annexe 3*.

Après avoir traité et synchronisé les données à l'aide VS Code, Python et Regex, nous avons structuré les résultats dans un tableau récapitulatif dont les informations s'affichent successivement selon l'ordre des colonnes suivant : Numéro d'ordre, Mots abrégés, Forme standard, Typologie graphique, Classification fonctionnelle, fréquence d'apparition propre à chaque compte (*solcenn*, *Citronlasiat*, *teodoranct*, *Nicopoli*, *lukester.*\_), TOTAL (la fréquence totale obtenue en exécutant le code source sur le fichier consolidé de VS Code), et enfin, Regular Expression Regex (la formule de l'expression régulière correspondante).

De plus, nous avons également appliqué une technique de visualisation de données par carte thermique (Heatmap) – une méthode qui code les fréquences à l'aide de nuances de couleurs allant du foncé au clair. Cet outil permet non seulement d'identifier visuellement les abréviations les plus et les moins fréquentes pour chaque compte.

En somme, ces outils nous permettent de décortiquer les degrés de conventionnalisation des pratiques d'abréviation, tout en saisissant pleinement la dynamique sous-jacente entre la créativité individuelle et les processus d'assimilation aux normes communautaires dans l'espace numérique.

## **2.5. Responsabilité éthique dans l'exploitation des données socionumériques**

La collecte de données linguistiques sur des plateformes numériques telles que TikTok soulève des questions éthiques fondamentales que toute démarche scientifique rigoureuse se doit d'anticiper et de traiter de manière explicite. La présente section expose

les principes déontologiques qui encadrent l'ensemble du processus de collecte, de traitement et d'analyse des données retenues dans le cadre de cette étude.

### ***2.5.1. Anonymisation des données et protection de l'identité numérique***

Dans le cadre de cette recherche, bien que l'analyse repose principalement sur un traitement quantitatif, certaines captures d'écran pourront être mobilisées au sein du travail en tant que supports visuels et illustrations analytiques. L'usage de ces captures vise à garantir la transparence méthodologique et à attester de l'authenticité des données dans leur environnement numérique d'origine. Or, ce mode de documentation visuelle implique inévitablement la captation d'éléments identificatoires périphériques, tels que les pseudonymes et les photos de profil des utilisateurs.

Afin de garantir le strict respect de la vie privée et de se conformer aux exigences déontologiques de la recherche en environnement numérique, un protocole d'anonymisation systématique est appliqué à l'ensemble de ces documents visuels avant leur intégration au sein du manuscrit.

Les captures d'écran intégrées au corpus analytique feront l'objet d'une anonymisation systématique : les pseudonymes des commentateurs seront remplacés par des désignations génériques de type *Locuteur 1*, *Locuteur 2*, etc. s'ils sont mentionnés dans ce travail. Puis, toute photo de profil sera intégralement occultée.

Les noms des cinq créateurs de contenu constituant le corpus principal, à savoir *solcenn*, *Citronlasiat*, *teodoranct*, *Nicopoli* et *lukester.\_*, pourront en revanche être conservés. Cette décision découle d'abord de la nature publique des données, puisque l'intégralité des vidéos et des fils de commentaires collectés est configurée en mode public sur la plateforme TikTok. Cela signifie que les utilisateurs ont pleinement pris l'initiative et accepté de rendre publique leur identité numérique lorsqu'ils ont publié des contenus ou participé à des interactions devant la communauté. De plus, le maintien de l'identité de ces créateurs se justifie par le fait qu'ils agissent en qualité de figures publiques volontairement

exposées sur la plateforme, et leur profil indissociable du contexte sociolinguistique analysé.

### ***2.5.2. Transparence de la posture du chercheur***

Il convient de reconnaître que, dans le cadre d'une méthode d'observation passive, au sein de laquelle le chercheur collecte des données sans laisser de trace d'interaction dans la communauté observée, la transparence quant à l'identité académique du chercheur, bien qu'affichée dans l'intitulé du compte et dans la biographie, ne saurait être effectivement perçue par la communauté dans la pratique.

Cette limite se trouve néanmoins sensiblement atténuée par la publicité structurelle constitutive de la plateforme TikTok : les commentaires y sont produits dans un espace techniquement ouvert, accessible à tout internaute sans qu'aucune autorisation préalable ne soit requise. En publiant un commentaire sur TikTok, l'utilisateur agit donc dans la conscience que son énoncé est susceptible d'être lu par n'importe quel tiers, sans aucune restriction. Dans ce contexte, la collecte de données publiquement accessibles sans notification directe aux utilisateurs concernés ne constitue pas une atteinte à la vie privée, à condition que les données fassent l'objet d'un traitement rigoureux conforme aux principes d'anonymisation exposés dans la section précédente.

### ***2.5.3. Neutralité analytique et respect des usages langagiers***

Enfin, il est expressément stipulé que les données collectées : les abréviations et les marqueurs identitaires propres aux sociolectes numériques seront exclusivement analysées sous l'angle de leurs fonctions linguistiques et communicationnelles. Cette étude s'engage à maintenir une posture neutre, objective et rigoureusement exempte de tout jugement de valeur vis-à-vis des pratiques linguistiques des utilisateurs tout au long du mémoire.

## 2.6. Problèmes techniques et solution

Pour compter la fréquence des typologies d'abréviations, nous avons d'abord utilisé la formule COUNTIF dans Excel. Nous avons ensuite vérifié les résultats avec Command + F. Ce contrôle nous a permis de repérer et de corriger des erreurs de comptage liées à des espaces invisibles oubliés en fin de texte ou à la casse (différence entre majuscules et minuscules).

Ensuite, lors de la mise en œuvre du langage de programmation Python pour le traitement des données, le défi majeur auquel nous avons été confronté a été la construction d'un code source optimal, répondant simultanément à de nombreux critères rigoureux afin de garantir l'exactitude absolue des résultats statistiques finaux. En effet, au cours de la phase d'approche et d'exploration initiale du corpus de données à l'aide de l'outil de recherche basique (Commande + F) du logiciel Excel, nous avons constaté que cette méthode n'offrait qu'une efficacité limitée. Plus précisément, pour les abréviations dont la structure de caractères était suffisamment longue pour constituer une unité lexicale autonome, l'utilisation de la fonction de recherche classique s'est révélée suffisante. C'est également la raison pour laquelle, dans le tableau de carte thermique (Heatmap) synthétisant les résultats de comptage des fréquences, nous avons indiqué la mention « pas besoin » dans la colonne correspondant à la formule d'expression régulière correspondante.

Cependant, pour la majorité des cas restants, le décompte de la fréquence d'apparition des abréviations s'est révélé extrêmement complexe. À moins que l'abréviation en question ne soit constituée d'une chaîne particulière de plusieurs consonnes combinées, le système de filtrage classique se montrait totalement impuissant face aux abréviations composées d'une seule lettre (telles que « c », « g », « r », « t ») ou de deux lettres qui sont des doubles consonnes (telles que « pr », « dr », « tt »). Dans ce cas, l'ordinateur comptabilisait mécaniquement tous les mots contenant ce caractère, qu'il s'agisse d'une abréviation autonome ou simplement d'une suite de lettres intégrée dans un mot standard. Par exemple : « ct » apparaît dans « respect », « direct » ; « pr » se trouve dans « préférer »,

« supprime », « après » ; « fac » apparaît dans « facile », « fact », « façon ». Même la combinaison des fonctions avancées d'Excel n'a pas permis de résoudre de manière définitive l'ensemble des critères de filtrage à plusieurs niveaux que nous avons établis.

Le véritable tournant méthodologique n'a été atteint qu'au moment où nous avons combiné l'environnement de programmation Visual Studio Code (VS Code) avec les expressions régulières (Regular Expression Regex). Néanmoins, cette solution s'est accompagnée d'une série d'obstacles techniques supplémentaires, exigeant du chercheur une révision minutieuse de l'algorithme ainsi qu'une vérification manuelle extrêmement rigoureuse et patiente.

L'un des obstacles techniques les plus caractéristiques réside dans l'ambiguïté entre le phénomène d'abréviation morphologique et le phénomène d'élision non standard dans l'espace numérique. L'exemple le plus manifeste est celui des lettres isolées telles que « C/c » ou « T/t ». Dans de nombreux contextes d'interaction sur TikTok, la lettre « c » ou « t » n'apparaît pas en tant qu'abréviation autonome, mais résulte en réalité de l'omission de l'apostrophe (') par les utilisateurs lorsqu'ils tapent rapidement des expressions telles que « c est » (au lieu de c'est) ou « t es », « t as » (au lieu de tu es, tu as, ou t'es, t'as). En raison de la particularité de l'environnement numérique, qui n'impose pas d'exigences strictes en matière de norme orthographique, l'absence d'apostrophe traduisant ce phénomène d'élision est extrêmement répandue. Se baser uniquement sur l'automatisation technologique et les fonctions Regex sans ajouter de condition d'exclusion pour les contextes accompagnant ce verbe, provoquera les données statistiques biaisées. Nous avons donc été contraints de construire des fonctions d'anticipation négative (Negative Lookahead) et de procéder à une vérification manuelle exhaustive de l'ensemble des résultats filtrés.

Puis, l'obstacle technique suivant provient du conflit entre l'outil d'encodage et le système de caractères accentués propre au français (tels que ô, û, é, à, ç), relevant du standard Unicode. Pour les abréviations composées de deux consonnes consécutives telles

que « pr », « dr », « tt », le système Regex de VS Code, qui fonctionne selon la norme JavaScript, classe automatiquement les lettres accentuées situées en dehors du jeu de caractères ASCII de base dans la catégorie des caractères non alphanumériques ou invalides « \W » (Non-word character). Autrement dit, à travers le « prisme » structurel de Regex, des lettres accentuées comme « ô, û, é » sont assimilées et traitées de la même manière qu'un espace, une virgule, un point ou une parenthèse. Cette défaillance système rompt involontairement la continuité du mot, entraînant une segmentation erronée du contexte structurel par l'algorithme et une perte de données si le chercheur se contente d'utiliser les délimiteurs de mots « \b » classiques.

Par ailleurs, le phénomène d'étirement graphique spontané des caractères – un comportement d'interaction expressive à l'écrit chez les jeunes, catégorisé par la chercheuse Rachel Panckhurst (2009) – constitue également un facteur majeur susceptible de générer des erreurs. Lors de la phase initiale de conception du code, nous n'avions pas anticipé l'ampleur de ce phénomène et avons donc utilisé le délimiteur de mots « \b » pour clore la formule (selon une logique mécanique selon laquelle chaque mot est suivi d'un espace signalant sa fin). Cependant, cette structure a involontairement conduit le système à écarter automatiquement l'ensemble des commentaires dont le dernier caractère était répété de manière prolongée pour exprimer une émotion (par exemple : « prrr, drrrr, mdrrr »). Dès la découverte de cette faille, nous avons restructuré l'algorithme en ajoutant un quantificateur gourmand « + » juste avant le délimiteur de mots (soit la structure « +\b »), afin de permettre au système de reconnaître et de couvrir également les cas d'étirement de caractères. Parallèlement, une procédure de vérification et de contrôle manuel rigoureuse a été maintenue à cette étape afin de garantir l'authenticité maximale de l'ensemble du corpus documentaire du mémoire.

Enfin, même lorsque le système fonctionnait de manière stable et que les données semblaient avoir atteint un degré de précision maximal, une autre faille technique est apparue lors de la vérification des résultats. Plus exactement, lorsque nous avons utilisé Python pour compter le nombre d'abréviations apparaissant dans un commentaire : le

numéro de ligne attribué par Python dans le fichier d'extraction était totalement décalé, ne correspondant pas aux résultats réels de fréquence ni au contexte des exemples effectifs. Au cours du processus de vérification systématique, nous avons découvert que des erreurs techniques latentes dans le texte source, telles que la présence de lignes vides cachées, d'espaces superflus (whitespace), ou de caractères spéciaux non entièrement nettoyés, étaient susceptibles de rompre la structure des lignes sous Python. Il en résultait un décalage de l'algorithme de repérage des lignes, affectant directement la transparence et la traçabilité des données. Une procédure de prétraitement des données, visant à normaliser le texte avant l'exécution du code, a donc été mise en œuvre de manière systématique afin d'éliminer totalement ces sources d'erreur.

En bref, bien que les outils automatiques nous permettent d'optimiser le temps, ce processus confirme qu'une vérification manuelle reste toujours essentielle pour garantir la précision absolue des résultats.

## **2.7. Limites méthodologiques**

Faute d'avoir conservé le pseudonyme des auteurs au moment de la collecte, nous ne sommes pas en mesure de regrouper les messages d'un même auteur afin d'observer la stabilité de son taux d'abréviation. De plus, une nouvelle collecte destinée à récupérer cette information ne permettrait pas de reconstituer fidèlement le corpus initial comme le corpus a été constitué il y a environ un an parce qu'il ne correspond plus à l'état actuel des commentaires disponibles sous les mêmes vidéos, dont le nombre a considérablement changé en raison de la nature instable de la plateforme. Cette instabilité tient à plusieurs facteurs : la modération algorithmique de TikTok, qui supprime ou restreint automatiquement certains commentaires jugés inappropriés, ainsi que la suppression volontaire de commentaires par leurs auteurs ou par les titulaires des comptes concernés.

## CHAPITRE 3 : ANALYSE DU CORPUS

### 3.1. Densité et fréquence d'utilisation des abréviations

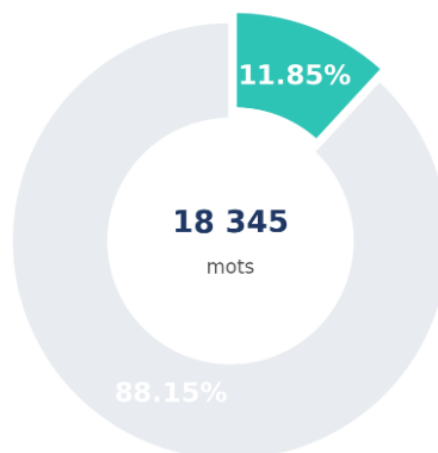
Cette étude a permis de recueillir et d'analyser un corpus de 7 289 commentaires provenant de cinq comptes TikTok, dont 1 679 commentaires contiennent au moins une abréviation, soit 23,03 %. Le jeu de données comprend au total 2 174 occurrences d'abréviations pour 18 345 mots, ce qui témoigne d'une densité d'usage relativement élevée des abréviations dans cet environnement numérique TikTok. En d'autres termes, avec en moyenne une occurrence abrégative pour dix mots (11,85 %), ces résultats confirment que l'abréviation constitue un procédé scriptural usuel, particulièrement fréquent dans les interactions sur cette plateforme.

**Répartition des commentaires selon la présence d'abréviations**



— Avec abréviation(s) — 1 679  
— Sans abréviation — 5 610

**Part des occurrences d'abréviations dans l'ensemble des mots du corpus**



— Occurrences d'abréviations — 2 174  
— Autres mots — 16 171

*Figure 14. Répartition des commentaires avec abréviations et des occurrences d'abréviations*

Ce constat conforte la thèse défendue par certains chercheurs antérieurs tels que Sattar (2025), Goshu & Ridwan (2025), Faheem et al. (2026) quant à l'émergence d'une nouvelle forme de « dialecte numérique », dans lequel la langue est constamment recrée pour répondre au rythme rapide de la communication et à la structure interactionnelle propre à l'espace numérique.

Les résultats mettent en évidence une variation notable du taux d'utilisation des abréviations selon les comptes, allant d'un taux minimal de 16,06 % (teodoranct) à un taux maximal de 32,23 % (Nicopoli).

| Compte TikTok | Nombre total de commentaires | Nombre de commentaires comportant des abréviations | Taux de commentaires avec abréviations (%) |
|---------------|------------------------------|----------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| solcenn       | 1867                         | 342                                                | 18,32%                                     |
| Citronlasiat  | 3233                         | 813                                                | 25,15%                                     |
| teodoranct    | 274                          | 44                                                 | 16,06%                                     |
| Nicopoli      | 301                          | 97                                                 | 32,23%                                     |
| lukester._    | 1614                         | 383                                                | 23,73%                                     |
| <b>TOTAL</b>  | <b>7289</b>                  | <b>1679</b>                                        | <b>23,03%</b>                              |

*Tableau 6. Répartition des commentaires avec abréviations selon le compte TikTok*

Sous l'angle sociolinguistique, cette disparité traduit les styles communicatifs propres à chaque communauté de pratique. Un compte présentant une forte densité d'abréviations (tel que Nicopoli) instaure un espace d'interaction nettement plus informel, où les participants emploient spontanément des variantes linguistiques numériques comme une habitude partagée au sein de leur public cible. De plus, cette dynamique évoque également le concept de « tribus numériques ». En effet, chaque compte TikTok, selon la thématique de ses vidéos et le style de son créateur de contenu, attire un public spécifique qui lui est propre. Les utilisateurs déploient l'abréviation comme un véritable « code secret » opérant au sein d'une communauté donnée, dont les membres sont désignés comme le groupe d'appartenance (in-group), tout en instaurant simultanément un mécanisme naturel de contrôle d'accès (gatekeeping) visant à exclure les personnes extérieures (outsiders) qui

ne maîtrisent pas ces codes linguistiques. Ce phénomène se confirme d'ailleurs à travers les observations suivantes sur les Néographies.

Après avoir exposé la fréquence d'usage des abréviations, nous présentons le tableau ci-dessous qui regroupe les 20 abréviations les plus utilisées dans nos données (pour le reste du tableau, veuillez consulter l'*Annexe 2*).

| No | Mots abrégés | Forme complète  | Fréquence totale |
|----|--------------|-----------------|------------------|
| 1  | <b>C</b>     | c'est           | <b>349</b>       |
| 2  | <b>mdr</b>   | mort de rire    | <b>158</b>       |
| 3  | <b>t</b>     | tu              | <b>136</b>       |
| 4  | <b>nn</b>    | non             | <b>82</b>        |
| 5  | <b>sa</b>    | ça              | <b>73</b>        |
| 6  | <b>wsh</b>   | wesh            | <b>61</b>        |
| 7  | <b>Bac</b>   | Baccalauréat    | <b>51</b>        |
| 8  | <b>G</b>     | j'ai            | <b>50</b>        |
| 9  | <b>expo</b>  | exposition      | <b>50</b>        |
| 10 | <b>pk</b>    | pourquoi        | <b>49</b>        |
| 11 | <b>vrn</b>   | vraiment        | <b>43</b>        |
| 12 | <b>mm</b>    | même            | <b>41</b>        |
| 13 | <b>tt</b>    | tout            | <b>35</b>        |
| 14 | <b>tkl</b>   | t'inquiète      | <b>33</b>        |
| 15 | <b>JSP</b>   | je sais pas     | <b>30</b>        |
| 16 | <b>fr</b>    | frère           | <b>30</b>        |
| 17 | <b>oe</b>    | oui / oais      | <b>29</b>        |
| 18 | <b>com</b>   | commentaire     | <b>29</b>        |
| 19 | <b>gnt</b>   | gênant          | <b>28</b>        |
| 20 | <b>perso</b> | personnellement | <b>22</b>        |

*Tableau 7. Top 20 des abréviations les plus utilisées*

Afin d'illustrer la réalité de ces usages, nous présentons ensuite un tableau illustratif regroupant des exemples concrets de commentaires où ces abréviations sont les plus représentatives. Le numéro entre parenthèses précédant chaque exemple correspond à l'identifiant du commentaire dans le corpus, permettant de le retrouver dans *l'Annexe 4* et *l'Annexe 2*.

| Exemples de commentaires avec abréviations                                                                                                                                                                                   | Forme complète                                                                                                                                                                                                                        |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| (940) <b>Mdr t</b> Mathieu toi <b>t</b> pas Luc                                                                                                                                                                              | <b>Mort de rire tu</b> es Mathieu toi <b>tu</b> es pas Luc                                                                                                                                                                            |
| (389) Bah <b>jsp</b> regarde son contenu <b>jsp</b> t'es grand <b>nn</b> ? Ou tu dois appeler ta maman <b>pr</b> faire                                                                                                       | Bah <b>je sais pas</b> regarde son <b>contenu je sais pas</b> tu es grand <b>non</b> ? Ou tu dois appeler ta maman <b>pour</b> faire                                                                                                  |
| (435) Oui mais la façon dont il l'a demandé je trouve que ça fait méchant genre " <b>pk</b> elle a percé elle déjà" <b>jsp c</b> un je pense.                                                                                | Oui mais la façon dont il l'a demandé je trouve que ça fait méchant genre « <b>pourquoi</b> elle a percé elle déjà » <b>je sais pas c'est</b> un je pense.                                                                            |
| (1170) J'ai 19 ans et je sais pas m'habiller et il y a des gamins qui s'habillent mieux que nous 😞 j'ai pas l'impression d'être jeune eux il s'habille comme si ils ont la 20taine <b>dcp</b> j'ai quel âge <b>ds tt</b> ça. | J'ai 19 ans et je sais pas m'habiller, et il y a des gamins qui s'habillent mieux que nous 😞. J'ai pas l'impression d'être jeune, eux ils s'habillent comme s'ils ont la vingtaine, <b>du coup</b> j'ai quel âge <b>dans tout</b> ça. |

*Tableau 8. Exemples de commentaires représentatifs des abréviations les plus fréquentes*

Par ailleurs, concernant ces abréviations les plus fréquentes, en plus de les compter selon le nombre d'occurrences sur les cinq comptes, nous avons aussi observé la fréquence d'apparition sur chaque compte et nous avons découvert les trois cas suivants :

Le premier cas concerne les abréviations qui apparaissent dans les cinq comptes avec une fréquence élevée. Pour ces formes, elles dépassent le simple statut d'innovation ponctuelle pour constituer des conventions linguistiques stables et partagées à grande échelle. Afin de caractériser ce phénomène intermédiaire, nous proposons le concept de « quasi-norme ». Nous le définissons comme un statut sociolinguistique émergent désignant des pratiques scripturales qui, bien que non codifiées par les institutions académiques, acquièrent une stabilité, une récurrence et une légitimité fonctionnelle au sein d'une communauté numérique. En d'autres termes, la quasi-norme marque le seuil où le jargon individuel ou l'hapax<sup>23</sup> se transforme en une convention implicite dans les pratiques communicationnelles numériques.

Le deuxième cas englobe les abréviations qui n'apparaissent que dans un seul compte, mais avec une fréquence élevée. Ce phénomène peut s'expliquer par deux facteurs majeurs : d'une part, la spécificité thématique de la vidéo (certains termes techniques ou sujets orientés stimulent l'usage d'une abréviation fixe) ; d'autre part, le fait que le contenu du créateur suscite une controverse ou un débat particulièrement vif et prolongé, incitant les utilisateurs à répéter massivement ces expressions abrégées dans l'espace des commentaires.

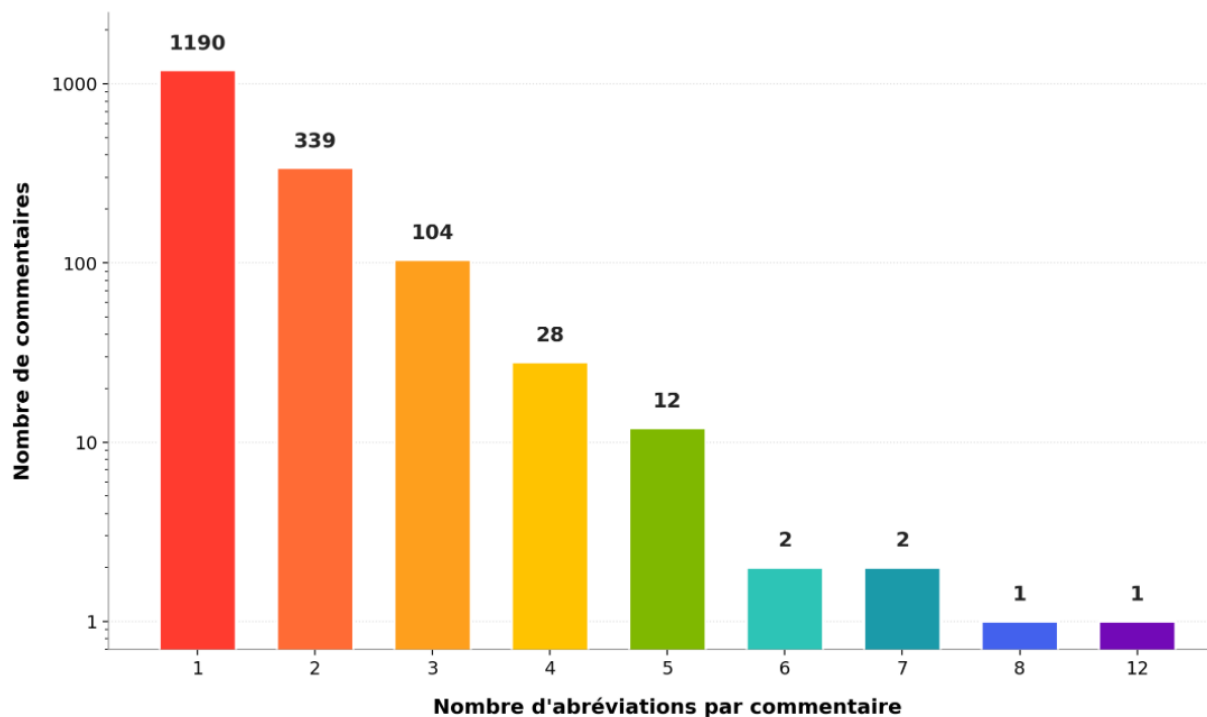
Le troisième cas correspond aux abréviations qui n'apparaissent qu'une seule fois dans un seul compte. Nous situons ces occurrences à la frontière ténue entre le hapax et le néologisme. Cette ligne de démarcation ouvre un espace de recherche fertile concernant la tension entre l'innovation linguistique et la variation individuelle. En effet, au moment de sa première apparition, une telle forme peut être considérée comme un simple code personnel. Néanmoins, si cette entité est par la suite comprise par la communauté, explicitée par le contexte et réutilisée par d'autres usagers, elle est susceptible de basculer

---

<sup>23</sup> Selon Muller (1977), un hapax (ou hapax legomenon) désigne une unité lexicale n'ayant qu'une seule occurrence dans l'ensemble d'un corpus étudié. Dans le contexte des discours numériques, les hapax se situent à la frontière fragile entre le code idiosyncratique, l'erreur de saisie involontaire et le potentiel néologique (Fairon et al., 2006 ; Cougnon, 2015).

du statut de hapax à celui de néologisme partagé, pour s'intégrer progressivement au répertoire verbal commun de la communauté.

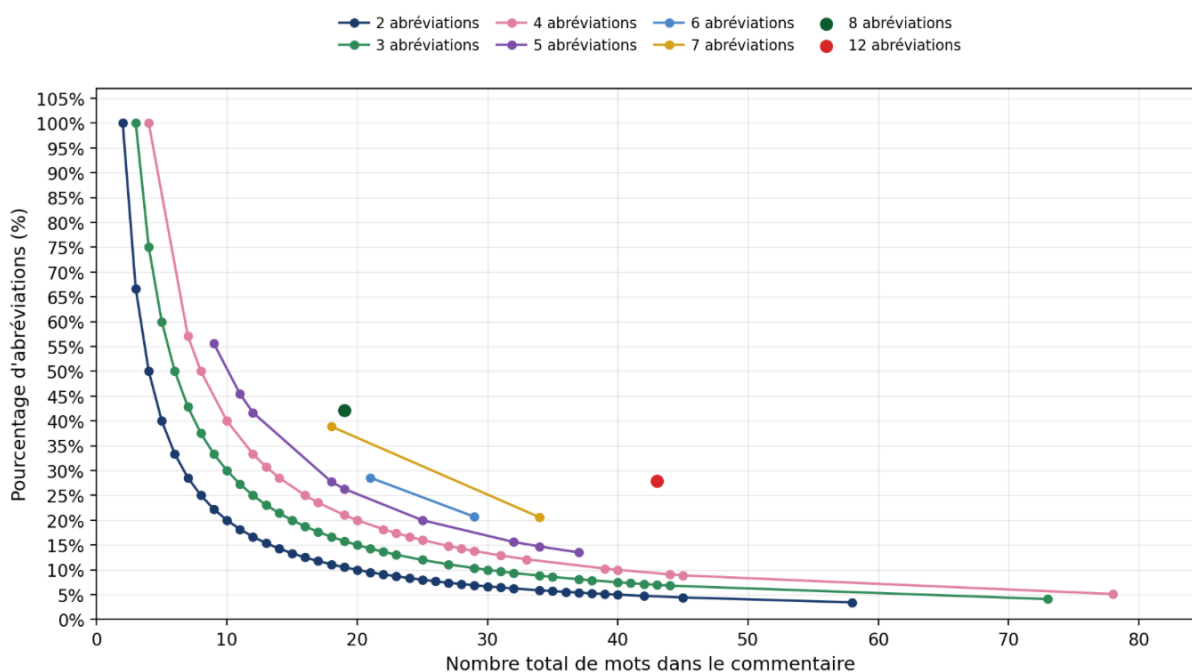
Après, nous avons poursuivi la mesure des résultats en analysant la fréquence d'utilisation des abréviations par commentaire, avec un seuil minimum de deux. Les résultats reflètent réellement à quel point les utilisateurs de ce réseau social privilégient l'usage des abréviations dans leurs commentaires.



*Figure 15. Distribution du nombre de commentaires selon le nombre d'abréviations qu'ils contiennent*

On peut ainsi constater que les utilisateurs peuvent employer plusieurs abréviations différentes dans un seul commentaire. Nous avons recensé des commentaires contenant successivement 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, et jusqu'à 12 abréviations. Toutefois, la seule observation du nombre absolu d'abréviations ne suffit pas à mesurer l'intensité réelle de cette pratique langagière. En effet, dans les travaux fondateurs sur la communication médiée par ordinateur et le langage SMS, la fonction première de l'abréviation est de gagner

du temps et d'optimiser l'espace (Fairon et al., 2006; Panckhurst, 2009). Selon cette logique mécanique, plus un commentaire serait long, plus l'utilisateur tendrait à multiplier les formes réduites. Or, nos données révèlent une réalité bien plus complexe et non linéaire que nous présentons ci-dessous. Pour analyser la densité abrégative au sein de notre corpus, nous présentons en premier lieu la distribution globale du taux d'abréviation relatif en fonction de la longueur des commentaires :



*Figure 16. Distribution du taux d'abréviation relatif en fonction de la longueur des commentaires*

La Figure 3 représente, pour chacun des 489 commentaires retenus, le taux d'abréviation en fonction du nombre total de mots du commentaire. Chaque courbe correspond à un nombre fixe d'abréviations, de 2 à 12, et relie, par ordre croissant de longueur, l'ensemble des commentaires comportant le même nombre d'occurrence d'abréviation. Les huit courbes présentent une forme identique : une décroissance rapide sur les premiers mots, suivie d'un aplatissement progressif à mesure que la longueur augmente. Pour les commentaires les plus courts du corpus (2 à 4 mots), le taux atteint 100 %, l'intégralité du message étant alors composée d'abréviations. À l'inverse, pour les

commentaires les plus longs (73 et 78 mots), le taux descend respectivement à 4,11 % et 5,13 %. Cette décroissance se vérifie de manière constante sur l'ensemble du corpus, indépendamment du nombre d'abréviations que contient chaque commentaire : qu'un commentaire comporte 2 ou 12 abréviations, c'est toujours son taux (le nombre d'abréviations rapporté au nombre de mots du commentaire) qui diminue avec la longueur. Le Tableau 11 confirme cette tendance :

| Tranche de nombre total de mots du commentaire | Nombre de commentaires | Nombre moyen de mots du commentaire | Nombre moyen d'abréviations | Taux d'abréviation moyen (%) |
|------------------------------------------------|------------------------|-------------------------------------|-----------------------------|------------------------------|
| 2–9 mots (très court)                          | 190                    | 5,9                                 | 2,16                        | 43,04 %                      |
| 10–19 mots (court)                             | 170                    | 13,6                                | 2,56                        | 19,36 %                      |
| 20–29 mots (moyen)                             | 66                     | 23,9                                | 2,61                        | 11,02 %                      |
| 30–39 mots (moyen-long)                        | 45                     | 34,0                                | 2,84                        | 8,42 %                       |
| 40–49 mots (long)                              | 15                     | 41,9                                | 3,47                        | 8,22 %                       |
| ≥ 50 mots (très long)                          | 3                      | 69,7                                | 3,00                        | 4,23 %                       |
| Total                                          | 489                    | —                                   |                             | —                            |

*Tableau 9. Taux d'abréviation moyen selon la tranche de longueur du commentaire*

*\*Pour consulter l'ensemble des 489 commentaires analysés, nous vous invitons à vous référer à l'Annexe 4.*

Le taux d'abréviation moyen s'effectue en deux étapes distinctes : nous déterminons d'abord le taux d'abréviation individuel de chaque commentaire selon la formule suivante:

$$\text{Taux d'abréviation (\%)} = \frac{\text{Nombre d'occurrences d'abréviations dans le commentaire}}{\text{Nombre de mots du commentaire}} \times 100$$

Puis nous calculons la moyenne arithmétique de ces taux individuels pour l'ensemble des commentaires appartenant à une même tranche de longueur :

$$\begin{aligned} \text{Taux d'abréviation moyen (\%)} \\ = \frac{\sum \text{Taux d'abréviation individuel des commentaires de la tranche}}{\text{Nombre de commentaires dans la tranche}} \times 100 \end{aligned}$$

Ce résultat s'accompagne d'une observation complémentaire portant sur le nombre absolu d'abréviations par commentaire. Le Tableau 11 indique que ce nombre connaît une légère progression sur les cinq premières tranches, de 2,16 abréviations en moyenne pour les commentaires très courts à 3,47 pour les commentaires longs (40–49 mots), avant de redescendre légèrement à 3,00 pour la dernière tranche ( $\geq 50$  mots). Cette dernière valeur repose toutefois sur un effectif restreint (nombre de commentaires  $\geq 50$  mots = 3). En général, le nombre d'abréviations augmente donc avec la longueur du commentaire, mais ces deux grandeurs ne progressent pas au même rythme : la longueur moyenne des commentaires est multipliée par plus de 11 (de 5,9 à 69,7 mots), tandis que le nombre d'abréviations n'est multiplié que par 1,4 (de 2,16 à 3,00). Le nombre d'abréviations croît donc beaucoup plus lentement que la longueur du commentaire. Dans les commentaires très courts (2–9 mots), le taux d'abréviation moyen atteint 43,04 %. Si ce taux se maintenait à mesure que les commentaires s'allongent, le commentaire le plus long du corpus (78 mots) devrait contenir environ 34 abréviations mais il n'en comporte que 4, soit moins de 12 % de la valeur attendue en cas de proportionnalité. Le nombre d'abréviations reste ainsi relativement borné, quelle que soit la quantité de texte produite. C'est cet écart entre les deux rythmes de progression qui explique la décroissance du taux d'abréviation observée en Figure 3 et au Tableau 11. Ainsi, cette décroissance reflète un comportement langagier réel : les locuteurs ne multiplient pas les abréviations à mesure qu'ils écrivent davantage.

En bref, ce résultat invalide l'hypothèse d'un gain de temps et d'espace proportionnel à la longueur du message : si l'abréviation relevait uniquement de cette logique mécanique de simplification de la frappe, le taux d'abréviation devrait rester stable, voire augmenter, avec la longueur du commentaire, puisque l'opportunité de réduire le nombre de caractères y serait plus importante. Or, nous observons l'inverse. Ce constat démontre ainsi que la pratique abrégative sur TikTok relève d'un choix stylistique et pragmatique ciblé, plutôt que d'un simple réflexe mécanique d'optimisation du temps ou de l'espace.

### **3.2. Néographies et variation graphique des abréviations**

Une autre observation issue de notre corpus est l'absence de règles orthographiques unifiées, laissant place à un phénomène de diversification des formes graphiques pour un mot. La comparaison avec les résultats antérieurs relatifs à l'abréviation dans les études portant sur le langage SMS montre qu'en environnement numérique, le phénomène de néographie continue de se manifester, et ce, de manière encore plus prononcée.

Concrètement, les utilisateurs de TikTok francophones déconstruisent les structures lexicales du français et les recomposent sous une multitude de formes différentes :

| Forme Complète | Abréviation | Occurrence(s) |
|----------------|-------------|---------------|
| Pourquoi       | pk          | 49            |
|                | prk         | 1             |
|                | prq         | 1             |
| Vraiment       | vrn         | 43            |
|                | vrnt        | 15            |
| T'inquiète     | tkr         | 33            |
|                | tktp        | 5             |
|                | tqr         | 3             |
| Je suis        | chuis       | 17            |
|                | chui        | 13            |
| Toujours       | tjr         | 10            |
|                | tjrs        | 6             |
|                | tj          | 2             |
| Quelqu'un      | qlq         | 13            |
|                | qq          | 4             |
|                | qqn         | 3             |
|                | qlql        | 1             |
|                | qlqun       | 1             |

|               |        |    |
|---------------|--------|----|
|               | quelq1 | 1  |
| Avec          | avc    | 10 |
|               | avk    | 5  |
| Tout le monde | t1m    | 4  |
|               | t1md   | 1  |
| Parce que     | pcq    | 5  |
|               | psk    | 3  |
|               | prck   | 2  |
|               | prsq   | 1  |

*Tableau 10. Diversité des formes abrégées associées à une même structure*

Ce tableau révèle une utilisation diversifiée qui témoigne de la créativité linguistique des utilisateurs. Parmi les variantes recensées, il existe systématiquement une ou deux formes qui dominent largement les autres. Ainsi, « pk » (49 occurrences) l'emporte sur « prk » (1 occurrence) ou « prq » (1 occurrence) ; « tkt » (33 occurrences) est nettement plus répandu que « tqt » (3 occurrences) ou « tktp » (5 occurrences) ; ou encore « vrm » (43 occurrences) par rapport à « vrmt » (15 occurrences), etc.

Une hypothèse pourrait consister à expliquer cette diversité par le relâchement des normes orthographiques propre à l'environnement numérique, où aucune exigence de standardisation ne s'impose. Donc, la rapidité de frappe pourrait entraîner des erreurs de saisie involontaires (certains claviers disposant par ailleurs de fonctions de correction automatique), et même lorsque l'utilisateur constate que le résultat obtenu diffère de son orthographe initialement envisagée, il ne jugerait pas nécessaire de la corriger, dans la mesure où cette variation n'affecte pas la transmission du message et où, précisément, l'environnement numérique ne soumet l'écriture à aucune règle orthographique contraignante. Toutefois, selon nous, cette hypothèse ne peut rendre compte que d'un cas

particulier : celui des graphies de type hapax, qui n'apparaissent qu'une seule fois dans le corpus et qui pourraient ne relever que de la pratique d'un seul individu. L'existence de ces formes hapax se situe précisément à la frontière fragile entre un « code linguistique idiosyncratique » et le potentiel de devenir un néologisme ou une néographie. Bien qu'elles ne soient pas encore adoptées largement par la communauté, elles attestent que le système linguistique déployé sur TikTok constitue un environnement ouvert, au sein duquel chaque individu dispose du droit de remodeler la langue au service de son propre style d'expression et de son degré d'intimité numérique.

De plus, une seconde hypothèse mérite d'être envisagée. Si l'on considère, à côté de ces graphies nouvelles, le nombre d'occurrences de nombreuses formes employées avec une fréquence supérieure à 5, on observe, comme dans le cas de « je suis », qui peut s'écrire « chui » (13 occurrences) ou « chuis » (17 occurrences), une concurrence entre les fréquences d'usage de deux graphies, alors que l'écart entre elles demeure relativement faible. Cet écart de fréquence démontre que l'espace numérique, bien que libre, n'en demeure pas moins ordonné. En effet, comme le démontre Cougnon (2015), la scripturalité numérique ne relève aucunement d'une « cacophonie orthographique » ; elle répond plutôt à un « jeu sur la langue » régi par des règles précises partagées au sein de la communauté. Les formes graphiques qui se répètent avec une fréquence élevée (telles que « pk » (49 occurrences), « vrm » (43 occurrences), « tkt » (33 occurrences)) se trouvent en réalité normalisées et s'élèvent probablement au rang de « nouvelles normes » propres à une certaine communauté numérique. Cette dynamique illustre parfaitement l'émergence d'une « norme d'usage » au sens de Girard et Lyche (2004), c'est-à-dire une « norme inhérente au genre d'écrit étudié (une moyenne des pratiques observées pour ce genre) » (cité dans Cougnon, 2015 : 129), au sein de laquelle certains écarts collectifs répétés finissent par se stabiliser pour se constituer en une nouvelle norme d'usage partagée (Cougnon & François, 2010).

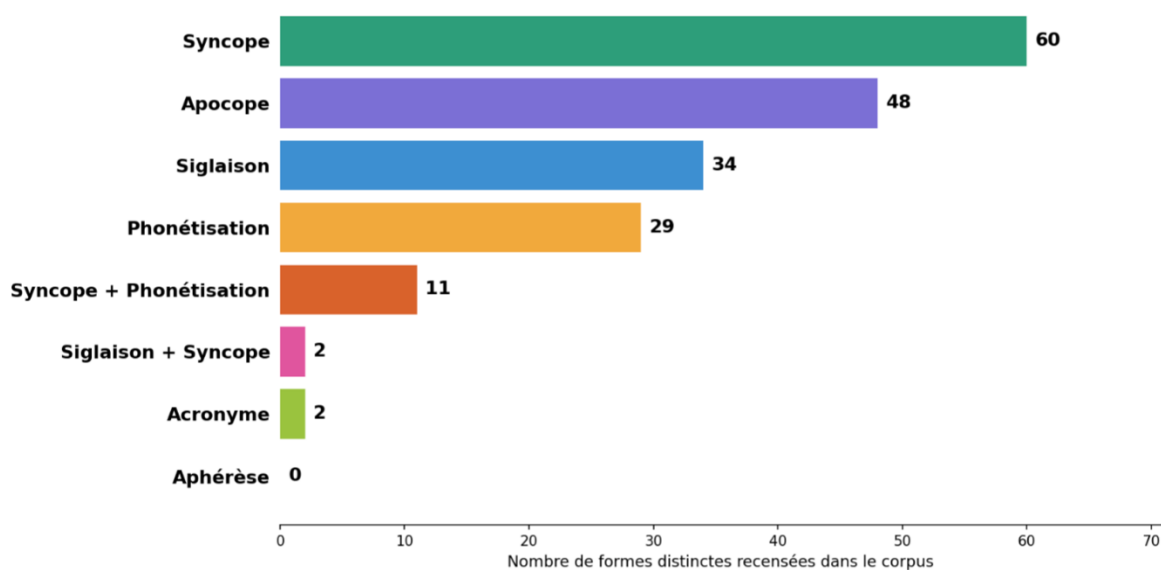
Certaines graphies nouvelles, bien qu'elles ne soient pas encore normalisées et ne bénéficient pas de la même diffusion générale que les formes déjà normalisées et intégrées aux habitudes d'usage des utilisateurs, n'en représentent pas moins une communauté plus restreinte au sein de la plateforme, qui mobilise cette graphie particulière comme un code propre à ce groupe. Elles sont reconnues et adoptées par la communauté, puis réutilisées par celle-ci. De même que la langue orale peut varier en accent, en débit, en vitesse et en rythme selon les régions géographiques, nous estimons que la diversité orthographique des abréviations revêt une signification implicite comparable. En effet, sous l'angle de la théorie des « tribus numériques » (digital tribes) (Bucholtz & Hall, 2005, citer dans Khan et al., 2025), le fait qu'un groupe d'utilisateurs privilégie l'usage commun d'une même variante (*par exemple, l'emploi de « tkt » plutôt que « tqt »*) fonctionne comme un code culturel et établit dans le même temps une frontière permettant de les distinguer d'autres groupes d'utilisateurs ou d'autres sous-cultures présentes sur la plateforme.

Le phénomène de néographie démontre que le système des abréviations sur TikTok fonctionne comme un véritable écosystème langagier vivant, au sein duquel s'entrelacent en permanence l'effort de personnalisation individuelle et le processus d'assimilation communautaire. À travers cette étude, nous constatons que le français numérique semble s'être affranchi du contrôle exercé par les dictionnaires académiques, pour devenir un espace où les utilisateurs créent et redéfinissent continuellement les règles de communication propres à leur génération.

### **3.3. Types d'abréviations**

Nous constatons que les procédés mécaniques de réduction traditionnels dominent largement : la syncope (suppression de lettres à l'intérieur du mot) vient en première position avec 60 formes recensées, suivie de près par l'apocope (suppression de la fin du mot) avec 48 formes. Cela confirme la vitalité du principe d'économie linguistique. Dans notre corpus, nous relevons de multiples exemples illustrant ce phénomène pour optimiser la frappe : pour la syncope, nous avons trouvé « *nn* » (non), « *vrn* » (vraiment), « *tt* » (tout),

« *ds* » (dans) ou « *ms* » (mais) ; pour l'apocope, nous avons recensé « *t* » (tu/te), « *fr* » (frère), « *perso* » (personnellement), « *prof* » (professeur) ou « *com* » (commentaire).



**Figure 17. Répartition des types d'abréviations**

Ensuite, la phonétisation (29 occurrences) révèle une dimension pragmatique importante. Au lieu de respecter l'orthographe standard, les utilisateurs transcrivent directement les sons de la langue orale. Ce procédé prouve que nous assistons à une transition vers la « parole écrite ». Nos données fournissent des exemples où les utilisateurs écrivent comme ils parlent : « *C* » ou « *ct* » (c'est / c'était), « *sa* » (ça), « *G* » (j'ai), « *oe* » (oui/ouais), « *mwa* » (moi), ou encore « *ché* » (sais).

Puis, la Siglaison (34 occurrences) et l'Acronyme (2 occurrences) démontrent un besoin de compression absolue de l'information. Nous constatons que ces procédés sont souvent mobilisés pour condenser des structures expressives. Les exemples extraits de notre table de données l'illustrent parfaitement avec les sigles comme « *mdr* » (mort de rire), « *jpp* » (j'en peux plus), « *ptdr* » (pété de rire), « *svp* » (s'il vous plaît).

Enfin, nous relevons l'absence totale d'aphérèse dans notre corpus (0 occurrence), ce qui constitue en soi un résultat significatif : contrairement à la syncope et à l'apocope, qui suppriment respectivement le milieu et la fin du mot, la suppression du début du mot ne semble pas constituer une stratégie privilégiée par nos locuteurs, sans doute parce qu'elle nuirait davantage à la reconnaissance immédiate du mot source.

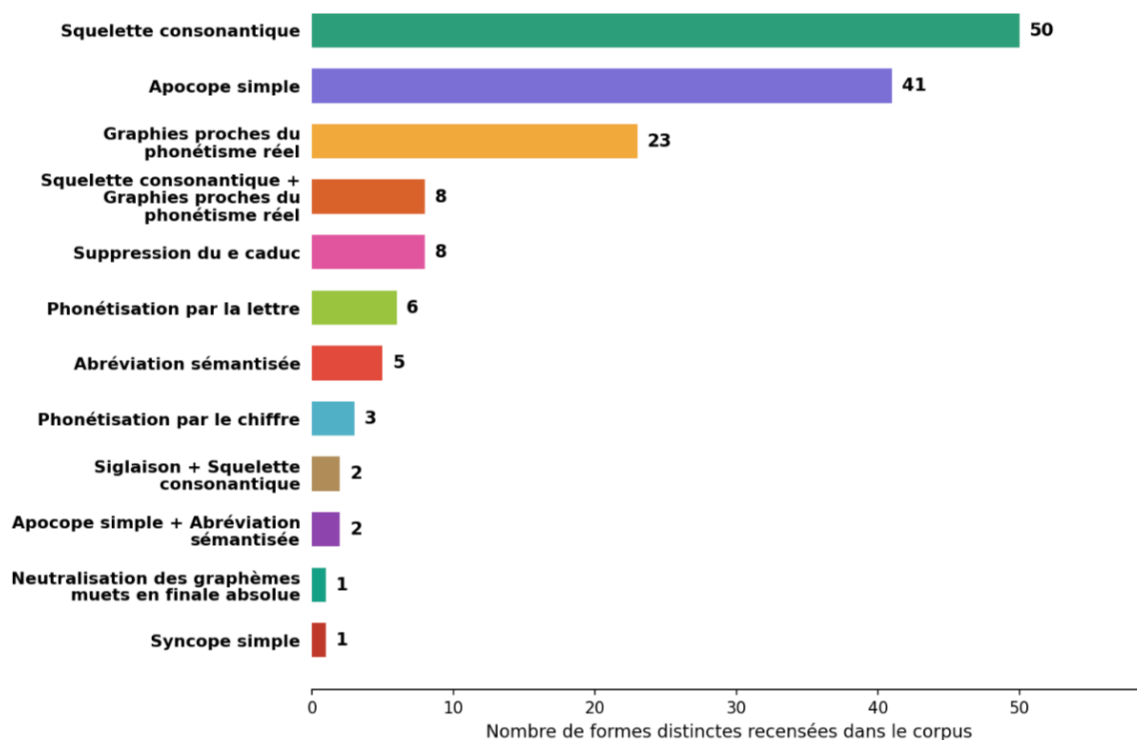
L'environnement numérique, et plus particulièrement les plateformes de réseaux sociaux telles que TikTok, ne constitue pas seulement un espace où les abréviations sont employées, mais représente également un facteur qui influence directement la nature et la fonction même de la pratique abrégative. Au-delà des types d'abréviation déjà classés selon le cadre théorique traditionnel, notre corpus révèle des phénomènes plus particuliers, qui dépassent la définition classique de l'abréviation en tant que simple réduction formelle.

La découverte la plus fascinante réside dans l'apparition des procédés hybrides telles que Siglaison + Syncope (2 fréquences) notamment la combinaison Syncope + Phonétisation (11 fréquences). Nous trouvons que les utilisateurs francophones déconstruisent la norme orthographique pour ne conserver qu'un « squelette consonantique », tirant parti de la transparence phonologique (ex. *qu* ou *c* remplacés par *k*, *s* par *z*) afin d'optimiser la vitesse de saisie au sein du fil de discussion. ». L'analyse de notre corpus met en évidence cette double manipulation telle que : « *pk* » (pourquoi, *qu=k*), « *prck* » (parce que), « *tk* » (t'inquiète, *qu=k*), « *avk* » (avec, *c=k*), ou « *vzy* » (vas-y, *s=z*).

Nous observons aussi que les utilisateurs francophones ont parfois tendance à intégrer des abréviations anglaises telles que « *btw* » ou « *pov* ». Un autre phénomène intéressant réside dans le fait que les francophones n'utilisent pas ces abréviations anglaises de manière isolée, mais les emploient comme des mots français tout en conservant leur origine anglaise. C'est le cas, par exemple, du commentaire (788) : « CITRONNNN tu vas à la pm ce week-end ??? C'est au 93 ». Il s'agit d'un phénomène de code-mixing combiné à un processus de nominalisation. Le locuteur emprunte l'abréviation anglais PM (post meridiem) et l'intègre au système grammatical du français en lui attribuant l'article féminin

« la ». Cette attribution du genre féminin s'explique par le fait que « pm », dans ce contexte, revêt deux sens : un sens équivalent en français, « la soirée », et un sens contextuel désignant plutôt « la fête qui se déroule en soirée ». L'environnement numérique confère ainsi une valeur pragmatique qui modifie le sens du mot, alors même qu'il s'agit d'un emprunt étranger. Il arrive parfois qu'un nouveau sens exige une nouvelle enveloppe formelle, afin de pouvoir accueillir cette signification inédite ou de la distinguer du sens d'origine.

Pour aller plus loin que la surface des procédés majeurs, l'analyse détaillée des sous-catégories nous permet de décrypter la micro-mécanique exacte mobilisée par les utilisateurs.



*Figure 18. Répartition quantitative des sous-catégories d'abréviation*

Au sein de la Syncope, le sous-type dominant est de loin le Squelette consonantique. Nous constatons que les internautes suppriment systématiquement les voyelles pour ne conserver que l'armature consonantique fondamentale du mot. Ce procédé garantit une

lecture visuelle rapide. Notre corpus regorge de ces formes très récurrentes comme « *vrmm* » (vraiment), « *mm* » (même), « *tt* » (tout), « *pr* » (pour), « *tjr* » (toujours) ou « *ds* » (dans).

Concernant l'Apocope, outre l'Apocope simple qui consiste à amputer la fin d'un mot long (« *expo* » pour exposition, « *perso* » pour personnellement, « *prof* » pour professeur), nous observons le phénomène d'Abréviation sémantisée. Ce mécanisme est fascinant car il réduit le mot à sa seule lettre initiale, exigeant du lecteur un fort effort de décodage contextuel. Les exemples frappants de notre base de données incluent « *t* » (tu/te avec 148 occurrences), « *r* » (rien), « *f* » (fais) ou « *q* » (quoi).

La phonétisation se déploie à travers plusieurs sous-catégories distinctes. D'une part, la Phonétisation par la lettre où la valeur alphabétique remplace un mot entier (ex: « *C* » pour c'est, « *G* » pour j'ai, « *v* » pour vais, « *tw* » pour toi). D'autre part, les Graphies proches du phonétisme réel est cruciale car elle capture fidèlement l'accent, l'intonation et la prononciation relâchée de la rue, illustrée par « *oe* » (oui/ouais), « *mwa* » (moi), « *ché* » (je sais), ou « *koi* » (quoi). De plus, l'examen détaillé nous a permis d'identifier des réductions ciblant des règles orthographiques très précises du français, telles que la Suppression du "e" caduc (« *jsuis* », « *jvois* », « *jme* », « *avc* ») et la Neutralisation des graphèmes muets en finale absolue (« *arrrt* » pour arrête).

En poussant notre réflexion sur l'articulation entre le niveau macro (Typologie) et le niveau micro (Sous-catégories), nous constatons que la correspondance n'est pas toujours symétrique. Il serait réducteur de supposer qu'un procédé hybride au niveau macro engendre systématiquement deux sous-catégories correspondantes. L'observation minutieuse de notre corpus révèle trois cas de figure distincts qui prouvent la grande flexibilité cognitive des utilisateurs francophones :

- Cas 1 : Symétrie parfaite (2 Typologies → 2 Sous-catégories correspondantes)

L'exemple de « dcp » (*du coup*) illustre parfaitement ce cas. Au niveau macro, le mot est classé sous la typologie hybride Siglaison + Syncope. Au niveau micro, cette typologie se scinde symétriquement en deux sous-catégories : la *Siglaison* s'applique à « du coup » (dc), et le *Squelette consonantique* s'applique au nom « coup » (cp). Nous retrouvons la même logique avec « tlmd » (*tout le monde*) : *Siglaison* (tout le monde > tlm) + *Squelette consonantique* (monde > md).

- Cas 2 : Inclusion asymétrique divergente (1 Typologie → 2 Sous-catégories)

Le deuxième cas est fascinant : une seule étiquette typologique englobe deux sous-catégories, mais l'une d'elles semble diverger de la mécanique macro. Prenons l'exemple frappant de « bac G » (Bac général) extrait de notre tableau de données. Bien que ce syntagme relève globalement de la typologie simple de l'Apocope au niveau macro, son analyse micro-mécanique révèle une hybridation complexe de deux sous-catégories différentes appliquées à chaque mot : l'Apocope simple (pour *Baccalauréat* > *bac*) se combine à l'Abréviation sémantisée (pour *général* > *G*).

Cette asymétrie entre typologie et sous-catégories prouve que les utilisateurs n'appliquent pas une règle de réduction unique à l'ensemble du syntagme. Au contraire, ils déconstruisent l'expression et appliquent simultanément des règles morphologiques différentes à chaque composant lexical afin d'atteindre le niveau de compression graphique maximal tout en préservant le sens.

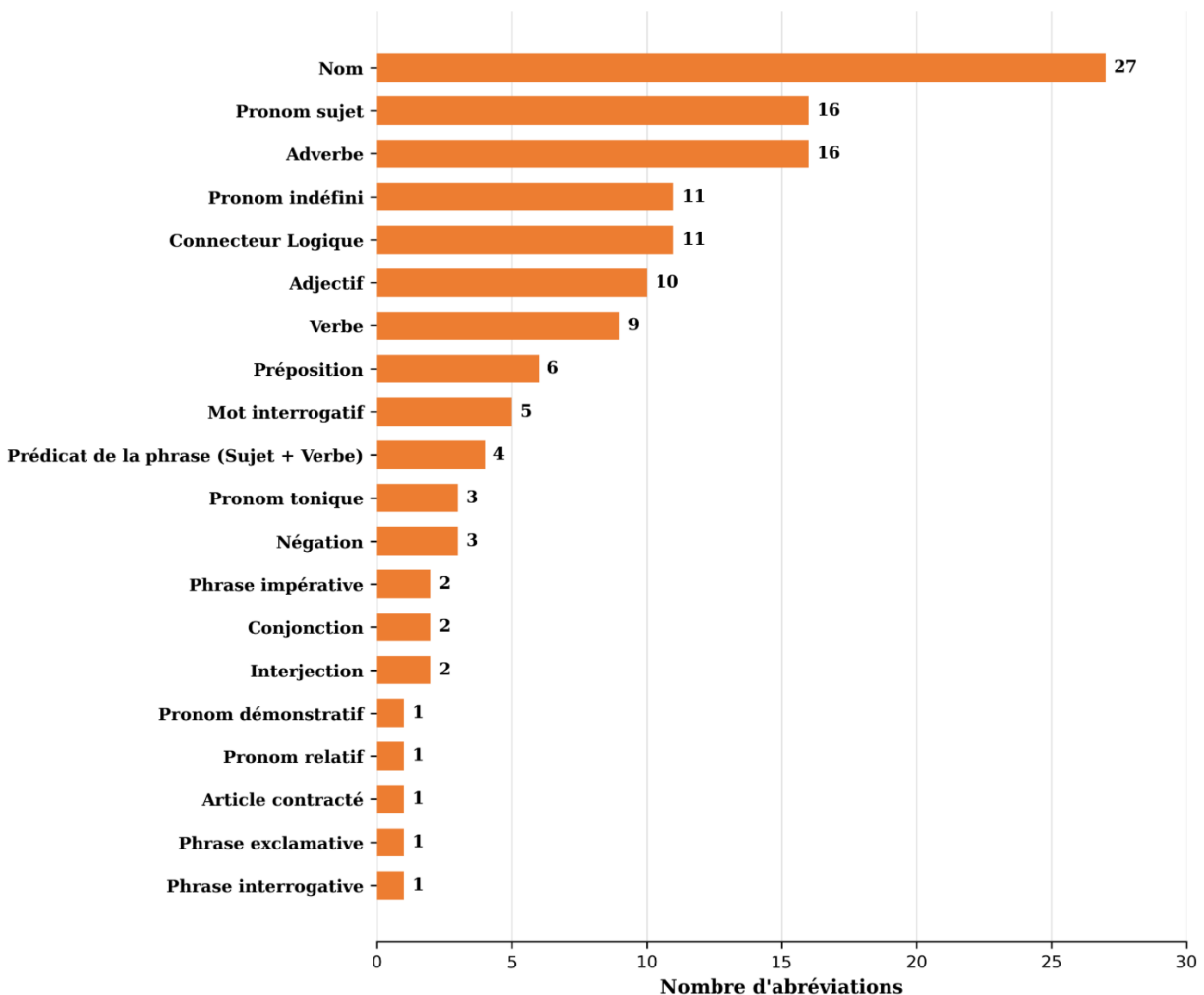
- Cas 3 : Fusion englobante (2 Typologies → 1 seule Sous-catégorie)

Le dernier cas représente l'inverse du deuxième : la présence de deux typologies macro n'engendre qu'une seule sous-catégorie micro. Les formes telles que « vzy » (*vas-y*), « avk » (*avec*) ou « psk » (*parce que*) sont classées sous la double typologie Syncope + Phonétisation. Néanmoins, dans la colonne des sous-catégories de notre base de données, une seule étiquette apparaît : *Graphies proches du phonétisme réel*. L'explication réside

dans le fait que la transcription phonétique de la rue (écrire exactement comme on prononce de façon relâchée) élimine naturellement les voyelles. La chute des voyelles (Syncope) n'est donc pas une action séparée, mais le *sous-produit* d'une seule et même action cognitive : la phonétisation globale du mot. Une seule sous-catégorie génère donc simultanément deux caractéristiques typologiques.

En résumé, ces trois cas montrent clairement que les utilisateurs sur Tiktok n'appliquent pas les règles d'abréviation de manière mécanique. Au contraire, ils combinent intelligemment plusieurs petits procédés pour écrire et transmettre leur message le plus efficacement possible : à la fois atteindre le niveau de compression graphique maximal tout en préservant le sens.

Après avoir examiné la typologie des procédés d'abréviation puis leurs sous-catégories respectives, nous proposons à présent un troisième niveau, qui ne s'intéresse plus au mécanisme formel mais à la fonction grammaticale. Selon la conception traditionnelle, l'abréviation est généralement envisagée comme un phénomène relevant essentiellement du plan lexical, servant principalement à raccourcir des noms ou des termes de longueur importante. Toutefois, les résultats de l'analyse du corpus TikTok révèlent une réalité linguistique bien plus profonde et véritablement inédite : la pratique de l'abréviation chez les utilisateurs francophones ne demeure plus circonscrite aux frontières du lexique, mais pénètre et se propage à l'ensemble du système grammatical et syntaxique. Observons la figure ci-dessous :



*Figure 19. Catégories grammaticales des abréviations*

En observant la classification grammaticale, nous constatons tout d'abord que les Noms dominent logiquement de manière absolue avec 27 formes recensées. Les données de notre corpus montrent que cette catégorie regroupe principalement des mots longs ou un vocabulaire thématique spécifique. À titre d'exemple, nous relevons des termes tels que « *bac* » (*baccalauréat*), « *prof* » (*professeur*), « *expo* » (*exposition*), ou « *infos* » (*information*). Cependant, au-delà du simple lexique, notre analyse révèle une invasion massive de l'ossature grammaticale par les mots fonctionnels (mots outils). Nous enregistrons une très forte récurrence des Pronoms sujets (16 occurrences, ex : « *c* » (*c'est*), « *t* » (*tu*), « *jsuis* » (*je suis*)), des Adverbes (16 occurrences, ex : « *vrn* » (*vraiment*), « *mtn*

» (*maintenant*)), des Pronoms indéfinis (11 occurrences, ex : « *qqn* » (*quelqu'un*), « *tlm* » (*tout le monde*)) et des Connecteurs logiques (11 occurrences, ex : « *dcp* » (*du coup*), « *enft* » (*en fait*), « *psk* » (*parce que*)). Cette pratique confirme que les utilisateurs continuent d'appliquer le principe d'économie linguistique classique pour raccourcir les termes lourds, optimisant ainsi l'espace et la vitesse de frappe.

Par ailleurs, nos données montrent que l'abréviation ne s'arrête pas au mot : elle peut aller jusqu'à condenser une phrase entière. Ce phénomène touche d'abord le prédicat (sujet + verbe). Dans notre corpus, les internautes fusionnent souvent un pronom et un verbe conjugué en une seule forme courte et indivisible : par exemple « *ct* » pour *c'était*, « *Jt* » pour *j'étais*, « *jtm* » pour *je t'aime*. Cette fusion montre que les utilisateurs francophones simplifient le cœur même de la phrase pour aller plus vite dans l'échange.

Nous constatons que les structures abrégées à forte charge affective occupent également une place importante dans notre corpus. C'est le cas des expressions de réaction (14 occurrences, comme « *nn* » pour non, « *dsl* » pour désolé, « *mrc* » pour merci), des expressions de sentiment (8 occurrences, comme « *mdr* » pour mort de rire, « *jpp* » pour j'en peux plus), des expressions vulgaires (6 occurrences, comme « *ptn* » pour putain, « *blc* » pour bats les couilles), ainsi que des phrases à l'impératif (comme « *vzy* » pour vas-y, « *arrt* » pour arrête). Sur les écrans, la dimension émotionnelle constitue toujours l'élément le plus difficile à restituer, d'autant plus que les mots se trouvent réduits à leur forme abrégée plutôt que conservés dans leur forme complète. Or, ce qui caractérise précisément la pratique des utilisateurs, c'est qu'ils ne se contentent pas de préserver le sens du mot abrégé : ils combinent en outre plusieurs formes de représentation orthographique et mobilisent conjointement les ressources propres à la plateforme, afin de compenser ce manque. Concrètement, nous observons que ces abréviations sont fréquemment associées à la mise en majuscules (Locuteur 592 : « *sah c'est arabe JSP si tu sais, mais les kabyle sont hyper blanc des fois et même elle a le droit de parler arabe moi des fois je parle anglais et y'a pas de problème* » - *JSP* signifie *Je sais pas*), à l'allongement intentionnel des

caractères (Locuteur 87 : « Mmmmmmdrrrrr t'as cher la mort espèce de zig - *Mdr* signifie *Mort de rire* » ; Locuteur 378 : « mais c'est qui du coup ptdrrrr on peut savoir où pas » - *ptdr* signifie *Pété de rire*), ou encore combinées avec des emojis pour accentuer le ton du message (Locuteur 30 : « la manière jpp 🤔😂😂😂 » - *jpp* signifie *J'en peux plus* ; Locuteur 545 : « je vois la preuve mdr 🤔 »). Nous relevons également des cas où plusieurs de ces procédés se superposent au sein d'une même occurrence, comme chez le Locuteur 31 (« MDR😂😂😂 »), le Locuteur 471 (« TKTT!! » - *tk* signifie *t'inquiète*) ou encore le Locuteur 78 (« Le rapport d'être en France PTDRRR 🤔 »).

Nous présentons ci-dessous quelques captures d'écran illustrant ces pratiques scripturales chez les utilisateurs de TikTok :



**Figure 20. Exemples de commentaires illustrant la combinaison d'abréviations et de marqueurs émotionnels**

L'analyse de notre corpus démontre que l'abréviation sur TikTok a largement transcendé sa définition primitive. Afin d'interpréter ces comportements langagiers, il convient de confronter nos résultats empiriques au cadre théorique des cinq fonctions de l'abréviation dans le cyberspace défini au *Chapitre 1*. Cette mise en perspective permet de mettre en lumière ce qui relève de l'héritage, de l'amplification et de la rupture par rapport à la linguistique traditionnelle et à l'ère des SMS.

Dans un premier temps, la forte récurrence ainsi que la grande diversité des procédés de réduction employés confirment que la fonction de « sténographie numérique » reste toujours le pilier fondamental. En particulier, la stabilité des pratiques de phonétisation (29 occurrences), de même que celle de ses sous-catégories comme les graphies proches du phonétisme réel (23 occurrences), les graphies proches du phonétisme réel combinées au squelette consonantique (8 occurrences), et la phonétisation par lettre (6 occurrences) témoigne d'un héritage direct de la fonction textuelle héritée de l'ère des SMS. Dans un environnement numérique tel que TikTok, ces fonctions permettent aux usagers d'optimiser la vitesse de frappe et de restituer la fluidité de la langue parlée.

Si la linguistique traditionnelle considérait l'abréviation uniquement comme une réduction graphique pure et dépourvue de toute valeur affective, c'est précisément dans l'environnement numérique que la fonction expressive déploie toute sa puissance et devient la plus saillante. Privés de signaux non verbaux face à la froideur de l'écran, les utilisateurs francophones transforment l'abréviation en un puissant marqueur émotionnel. Nos données qualitatives prouvent que les utilisateurs ne se contentent pas de réduire les mots, ils les surchargent d'affects en combinant les abréviations avec d'autres procédés scripturaux tels que les étirements graphiques, les majuscules et les emojis qui sont attestées par les études portant sur les SMS. La possibilité de combiner simultanément plusieurs procédés orthographiques propres à l'environnement numérique explique que cette fonction puisse véritablement s'épanouir dans le cyberspace.

La véritable rupture théorique réside dans l'apparition de deux fonctions inédites, propres à l'écosystème des réseaux sociaux : la fonction réflexive et la fonction de construction de frontière de groupe. Contrairement à l'époque des SMS, où la réduction graphique s'inscrivait dans des échanges privés et visait avant tout la compréhension mutuelle entre deux interlocuteurs, l'espace numérique de TikTok s'apparente à un espace public, gratuite et accessible à tous, où la transmission du message s'adresse d'emblée à un public ouvert. Paradoxalement, cette caractéristique de la plateforme accroît le besoin,

chez les usagers, de coder leurs messages de manière plus confidentielle. Cette créativité se manifeste par le recours à une grande diversité de procédés destinés à créer de nouvelles formes lexicales et à en transformer l'orthographe. D'une part, elle active la fonction réflexive : la manière dont un individu manipule et abrège les mots devient le reflet direct de son style personnel. D'autre part, cette créativité fortement stylisée joue elle-même le rôle d'un filtre social, capable d'attirer des usagers partageant un style similaire et de favoriser la formation de véritables « tribus numériques ». Les individus extérieurs à la communauté, ou outsiders, se trouvent alors clairement identifiés dès lors qu'ils n'emploient pas le même code (ce que traduit la diversité néographique observée pour un même mot dans notre partie résultats) ou éprouvent des difficultés à décoder le message.

### 3.4. Implication didactique

L'intégration réfléchie des abréviations dans les dispositifs pédagogiques de Français Langue Étrangère (FLE) répond à une nécessité de formation sociolinguistique mais aussi cognitive et motivationnelle pour les apprenants.

Sur le plan sociolinguistique, l'abréviation ne constitue plus de simples raccourcis graphiques mécaniques, mais s'imposent comme de véritables codes culturels (Gao, 2025 ; Ihwans, 2024) et des marqueurs identitaires au sein des échanges numériques contemporains (Anggraini & Afria, 2026 ; Stoika & Pitovka, 2025). Initier les apprenants à ces pratiques leur permet d'amenuiser l'écart entre le français institutionnel, enseigné dans une perspective académique ou certifiante, les usages ordinaires observés au quotidien en favorisant leur intégration socioculturelle. Sur le plan de la psychologie cognitive, Fazeli (2010 : 415) considère l'abréviation comme un « *raccourci pour l'apprentissage du vocabulaire* »<sup>24</sup>, l'utilisation de ce codage facilite l'assimilation du sens des mots et soulage la charge mentale, en particulier pour ceux qui ont des difficultés avec l'apprentissage du

---

<sup>24</sup> « *Shortcut of vocabulary learning* » Seyed Hossein Fazeli (2010 : 415)

vocabulaire (Salehi & Kiani, 2021 : 11). Afin d'expliciter le mécanisme psychologico-cognitif, Fazeli (2010) souligne l'importance d'« *une approche spécifique fondée sur l'utilisation d'abréviations et d'acronymes ; il s'agit d'une stratégie simple, puissante et aisément applicable pour les apprenants de langues étrangères. La facilité qu'offre cette méthode favorise, chez l'apprenant, une disposition psychologique positive : il perçoit l'apprentissage du vocabulaire comme une tâche aisée, assimile plus facilement et plus efficacement de nouveaux termes, et les retient plus durablement.* » (Fazeli, 2010 : 408).<sup>25</sup>

Cette efficacité cognitive est largement corroborée par les données empiriques de Salehi & Kiani (2021), dont les résultats révèlent « *un effet significatif sur l'amélioration de la mémorisation du vocabulaire chez les apprenants* »<sup>26</sup> (Salehi & Kiani, 2021 : 1). De plus, elle permet de « *motiver les apprenants à mieux mémoriser le vocabulaire* »<sup>27</sup> (Salehi & Kiani, 2021 : 12) et incite ainsi « *il est vivement recommandé aux enseignants de L2 d'utiliser des acronymes dans leurs cours afin d'aider les apprenants à mieux mémoriser le vocabulaire et d'accroître leur motivation ainsi que leur confiance en eux* »<sup>28</sup> (Salehi & Kiani, 2021 : 12).

Sur la base de ces fondements théoriques et empiriques, nous proposons, dans cette partie, des orientations, des suggestions ainsi que des applications pédagogiques plus concrètes. À travers le recours à l'approche actionnelle, les exercices peuvent être conçus

---

<sup>25</sup> « [...] investigate on particular approach as a theoretical format of abbreviation and acronym strategy which is an easy, simple, powerful, and applicable strategy for learners of the other languages. The facility of such approach leads to make some of psycho-background in the mentality of the learners to feel the vocabulary learning procedure as an easy procedure; and learn new vocabularies easier and better, and have longer retention » Fazeli (2010 : 408)

<sup>26</sup> « using acronyms had a significant effect on improving vocabulary recall among the learners » Salehi & Kiani (2021 : 1)

<sup>27</sup> « motivate learners to recall vocabulary better » (Salehi & Kiani, 2021 : 12)

<sup>28</sup> « L2 teachers are strongly proposed to apply acronyms in L2 classes to help learners recall vocabulary better and increase their motivation and self-confidence » (Salehi & Kiani, 2021 : 12).

de façon ludique, à partir des plateformes de réseaux sociaux et d'activités destinées à introduire ce phénomène linguistique auprès des apprenants, afin qu'ils s'y familiarisent dans un premier temps, puis découvrent progressivement les variantes intéressantes ainsi que les procédés créatifs de formation lexicale. Cela permet également de susciter l'intérêt des apprenants et de résoudre le problème de l'écart existant depuis longtemps. Par ailleurs, une fois familiarisés avec ce mécanisme de création lexicale et l'ayant compris, les apprenants peuvent tout à fait le réutiliser et s'intégrer activement à la communauté native sur les plateformes de réseaux sociaux, en particulier ceux qui se préparent à étudier dans un pays francophone. En outre, cela peut aussi préparer les apprenants à l'efficacité académique, car l'abréviation constitue une forme largement utilisée et indispensable pour la prise de notes rapide lors des cours magistraux en amphithéâtre. Notre objectif dans cette partie est donc de proposer une approche globale, qui prépare les apprenants à être à la fois efficaces dans un contexte exigeant le français standard et flexibles dans la réception du français courant, tout en leur accordant l'autonomie.

Nous présentons ci-dessous une fiche pédagogique pour l'enseignant et une pour l'apprenant avec trois activités pédagogiques représentatives. Pour ses conceptions, nous nous sommes appuyés sur un corpus complémentaire d'abréviations (*Veillez consulter Annexe 4*), constitué par Émeline Szczurko au sein du groupe de travail formé par Émeline Szczurko, Yi-Tzu Huang et Nguyen Thi Yen Nhi. Ce corpus complémentaire a été réalisée dans le cadre de l'étude de cas portant sur les étudiants taïwanais du programme Erasmus pour le cours LFLE2006 – Conception de cours de langue sur objectifs spécifiques (dispensé par le Pr. Serge Bibauw) du 4 février au 6 mai 2026. La conception et l'ingénierie pédagogique de ces activités ont été initialement élaborées par l'autrice de ce mémoire, dans le cadre du cours, puis affinées sous le regard bienveillant et les conseils avisés de ses co-promoteurs.

Tout d'abord, l'activité de mise en route propose une devinette progressive pour introduire le mot « abréviation » avant tout contact avec le corpus authentique. Les

apprenants déduisent la notion à partir de cinq indices, dont des exemples réels du corpus (« Slt », « bcp », « pcq »), ce qui mobilise leurs représentations intuitives du phénomène. Cette entrée ludique favorise l'engagement dès le début de la séance et prépare ainsi le terrain aux activités suivantes de décodage et de réemploi.

Ensuite, l'activité de l'observation place les étudiants dans une situation authentique de communication: lire un échange sur un groupe de classe WhatsApp (application de messagerie largement utilisée dans les pays européens) portant sur le cours « La Comédie humaine de Balzac ». Les étudiants doivent accomplir deux tâches complémentaires : d'une part, reconstituer la forme complète des abréviations présentes dans les messages ; d'autre part, les classer dans 2 groupes de contexte social/ courant ou académique. À travers cette activité, les étudiants apprennent à distinguer et à évaluer si une abréviation relève plutôt d'un contexte de communication sociale et informelle ou d'un contexte académique. Cette démarche pédagogique s'inspire directement de l'analyse des besoins réalisée auprès des étudiants, qui met en évidence l'écart existant entre le français appris dans une perspective de préparation aux certifications linguistiques et le français réellement utilisé dans les interactions quotidiennes et universitaires. L'objectif est ainsi de favoriser une meilleure intégration linguistique et socioculturelle des étudiants lorsqu'ils poursuivent leurs études dans un pays francophone. Les étudiants peuvent également consulter un tableau récapitulatif de certaines abréviations fréquentes avec plusieurs rubriques telles que : *Lexique d'abréviations courantes*, *Plusieurs abréviations viennent de l'anglicisme*, *Lexique d'abréviations académiques*, etc. (Veuillez consulter Annexe 4).

Après cette phase de familiarisation avec les abréviations, forme largement utilisée dans la prise de notes, les étudiants sont amenés à se confronter à des messages contenant une forte densité de formes abrégées (par exemple : *Jsp si j'ai tt compris pcq le prof parlait bcp trop vite* ou *Ajd en CM j'ai surtout retenu...*). Leur tâche consiste à reformuler ces énoncés dans un français standard, complet et correctement rédigé.

L'exercice suivant vise à favoriser une première phase d'intégration des abréviations dans la mémoire à long terme des étudiants grâce à des activités de répétition

et de décodage. En étant exposés plusieurs fois aux mêmes formes abrégées et en devant les interpréter dans différents contextes, les étudiants développent progressivement des automatismes de reconnaissance. Cette étape constitue un préalable essentiel avant qu'ils puissent eux-mêmes produire et utiliser efficacement des abréviations dans leurs propres prises de notes.

En fin, la partie d'approfondissement BONUS a été conçue à partir d'une réalité communicationnelle propre au milieu universitaire : au-delà de la maîtrise du langage académique utilisé en cours magistral, les étudiants internationaux éprouvent également un besoin important de comprendre et d'utiliser le langage courant afin de créer des liens sociaux et de mieux s'intégrer à leur communauté étudiante. Dans cette perspective, les activités proposées reposent sur deux espaces numériques familiers aux étudiants. L'Exercice 1 (*Groupe Facebook*) demande aux apprenants de participer à un groupe privé de classe dans lequel ils doivent, chaque semaine, publier un document ou une ressource en lien avec le thème étudié et interagir à travers des commentaires mobilisant différentes stratégies de réduction linguistique : abréviations, symboles ou simplifications syntaxiques. L'Exercice 2 (*Groupe Messenger*), quant à lui, constitue un espace d'échange plus spontané et moins formel, où les étudiants sont encouragés à discuter librement, poser des questions ou échanger des informations liées au cours en réutilisant naturellement les codes abrégés académiques et les formes issues du langage numérique étudiées pendant la formation. Afin de valoriser l'engagement des apprenants, un système de bonus de 10 % est attribué aux étudiants qui réalisent au minimum une publication et deux interactions pertinentes. Le choix de Facebook comme plateforme principale de travail s'explique notamment par la facilité qu'offre cet outil pour superviser les contenus publiés, observer les interactions entre étudiants et garantir une certaine transparence dans l'évaluation de la participation.

Parallèlement, la création d'un groupe Messenger répond à un besoin complémentaire : offrir un espace numérique plus souple, centré sur l'échange instantané et la communication informelle, sans nécessité de publication structurée. Cet environnement favorise le développement progressif de réflexes linguistiques liés à

l'écriture abrégée, à la réduction syntaxique, à l'identification rapide des mots-clés ainsi qu'à l'interprétation de symboles et de signes graphiques. À travers des usages répétés dans des situations de communication authentiques, ces compétences peuvent progressivement s'ancrer dans la mémoire à long terme des apprenants et être transférées vers d'autres contextes, notamment la prise de notes rapide en amphithéâtre. Plus largement, cette démarche vise également à faciliter l'intégration sociale et linguistique des étudiants internationaux au sein des communautés étudiantes francophones et dans leurs interactions avec des étudiants natifs. L'intégration de plateformes numériques familières, combinée à un système de récompense sous forme de bonus, contribue à réduire la pression généralement associée aux cours universitaires de littérature. Les activités prennent ainsi une dimension plus ludique et plus proche des pratiques réelles des étudiants, favorisant leur autonomie et transformant les tâches pédagogiques en expériences de participation volontaire et engageante. Enfin, ce bonus agit aussi comme une invitation implicite à poursuivre l'exploration personnelle des formes créatives d'abréviation et de réduction linguistique sur d'autres réseaux sociaux populaires tels que TikTok ou Instagram, en fonction des pratiques langagières propres aux communautés natives du pays francophone dans lequel les étudiants poursuivent leurs études.

## Le langage abrégé

### Activité 1 : Mise en route

**Consigne :** Lisez les indices et devinez le mot.

1. Je suis un mot ou un groupe de mots raccourci.
2. On m'utilise pour écrire plus vite.
3. On me trouve beaucoup dans les messages et sur les réseaux sociaux.
4. « Slt », « bcp », « pcq » sont des exemples de moi.
5. Mon nom commence par la lettre A.

Qui suis-je ? → une a \_ \_ \_ \_ \_

### Activité 2 : Observation

**Consigne :** Vous venez de rentrer de votre premier cours magistral (CM) sur La Comédie humaine de Balzac. Vous êtes dans un groupe WhatsApp avec d'autres étudiants de votre promotion. Voici la conversation que vous trouvez en ouvrant votre téléphone :

#### Littérature — CM Balzac (5 participants)

Yasmine L. · 14:32

*Slt tt le monde, qqn a des notes du CM ajd ? Jsp si j'ai tt compris pcq le prof parlait bcp trop vite 🤔*

**Vous • 14:35**

*Oui j'ai pris des notes mais c'est du résumé hein. Le prof a défini Balzac comme « inventeur du roman moderne ». Ça repose sur cette idée pour le 19<sup>e</sup> s.*

**Théo N. • 14:37**

*Vrm ? Moi j'ai noté ça différemment. Pour moi la définition c'est que Balzac voulait faire du roman un miroir du monde, pas juste du divertissement. Quelqu'un a un résumé ?*

**Anouk L. • 14:39**

*Ajouté en CM j'ai surtout retenu que la Comédie humaine c'est 93 romans. Définition donnée par le prof : ensemble organisé pour décrire la société contemporaine. Et le document à lire c'est l'avant-propos de 1842.*

**Vous • 14:41**

*Exactement ! Le prof a aussi parlé du Père Goriot (1834). Hypothèse centrale : c'est là que Balzac invente les personnages récurrents. Exo pour la semaine prochaine : lire l'introduction du CM.*

**Karim M. • 14:44**

*J'pense, j'ai rien compris au plan de la Comédie humaine. Quelqu'un peut réexpliquer les 3 ensembles ? Et pourquoi Balzac choisit le roman et pas le théâtre ?*

**Vous • 14:47**

*Tout Karim ! En gros : études de mœurs = description, études philologiques = interprétation, études analytiques = principes. Problème du théâtre : pas de droits d'auteur à l'époque. Désolé si c'est trop court !*

**Consigne :** Exercice 2 : Retrouvez la forme complète de chaque abréviation relevée dans la conversation. Indiquez aussi si elle est plutôt sociale ou académique. (Aide-mémoire disponible en annexe si besoin.)

| Abréviation trouvée | Forme complète |
|---------------------|----------------|
|                     |                |
|                     |                |

**Consigne :** Exercice 3 : Chaque message ci-dessous contient des abréviations. Réécrivez-le en français standard et complet.

**Phrase 1 :** *Slt tt le monde, qqn a des notes du CM ajd ? Jsp si j'ai tt compris pcq le prof parlait bcp trop vite 😊*

.....

.....

**Phrase 2 :** *G pris des notes mais c du résumé hein. Le prof a def Balzac comme « inventeur du roman moderne ». Tt repose sur cette idée p/r au 19e s.*

.....

.....

**Phrase 3 :** *Ajd en CM j'ai surtout retenu que la Com hum c 93 romans. Def donnée par le prof : ensemble organisé pr décrire la société contemp. Et le doc à lire c l'avant-propos de 1842.*

.....

.....

**Phrase 4 :** *Jpp, j'ai rien compris au plan de la Com hum. Qqn peut réexpliquer les 3 ensembles ? Et pk Balzac choisit le roman et pas le théâtre ?*

.....

.....

**Consigne :** Parmi toutes les abréviations repérées, laquelle pourriez-vous réutiliser vous-même pour prendre des notes plus vite pendant un cours magistral ? Pourquoi ?

.....

.....

### Activité 3 : Production — BONUS

**Consigne** : Tout au long du semestre, vous allez réutiliser les abréviations et stratégies vues en cours dans deux espaces numériques de classe, pour vous entraîner et créer des liens avec vos camarades.

#### Exercice 1 – Groupe Facebook

Chaque semaine, publiez une ressource (article, vidéo, image, etc.) en lien avec le thème donné par votre enseignant.e. Commentez aussi les publications de vos camarades en utilisant l'une des techniques suivantes : syntaxe réduite, abréviations, acronymes, sigles, icônes, symboles ou caractères spéciaux.

*Exemple : Sujet – photo d'un panneau drôle*

#### Exercice 2 – Groupe Messenger

Un groupe Messenger est créé en parallèle, comme espace d'échange plus spontané. Discutez librement, posez des questions ou échangez des informations liées au cours en réutilisant les abréviations, sigles, symboles et codes vus en classe.

**Bonus** : au moins 1 publication et 2 réactions pertinentes = bonus de 10 % pour la note.

*Pour aller plus loin, en autonomie : observez les abréviations utilisées sur TikTok ou Instagram par des locuteurs natifs du pays où vous étudiez, et notez des nouvelles que vous ne connaissiez pas encore.*

### Auto-évaluation — Qu'est-ce que je sais faire maintenant ?

- ☐ Je sais reconnaître une abréviation à l'écrit numérique.
- ☐ Je peux reformuler un message abrégé en forme complète.
- ☐ Je commence à réutiliser des abréviations dans mes propres échanges avec d'autres étudiants.
- ☐ Je vois comment les abréviations peuvent m'aider à prendre des notes plus vite en cours.

## Aide-mémoire — le coin des abréviations

À consulter librement pendant l'Exercice 2, comme un onglet « Search » de secours.

### Abréviations courantes

| Abréviation | Forme complète | Abréviation  | Forme complète |
|-------------|----------------|--------------|----------------|
| <b>A+</b>   | À plus         | <b>Ajd</b>   | Aujourd'hui    |
| <b>Bcp</b>  | Beaucoup       | <b>Bjr</b>   | Bonjour        |
| <b>Cc</b>   | Coucou         | <b>Chuis</b> | Je suis        |
| <b>Cv</b>   | Ça va          | <b>D'acc</b> | D'accord       |
| <b>Dcp</b>  | Du coup        | <b>Dsl</b>   | Désolé         |
| <b>Enf</b>  | En fait        | <b>G</b>     | J'ai           |
| <b>Jsp</b>  | Je sais pas    | <b>Mdr</b>   | Mort de rire   |
| <b>Mtn</b>  | Maintenant     | <b>Pcq</b>   | Parce que      |
| <b>Pk</b>   | Pourquoi       | <b>Qch</b>   | Quelque chose  |
| <b>Qqn</b>  | Quelqu'un      | <b>Sl't</b>  | Salut          |
| <b>Stp</b>  | S'il te plaît  | <b>Tjr</b>   | Toujours       |
| <b>Tkt</b>  | T'inquiète     | <b>Vrm</b>   | Vraiment       |

## Abréviations académiques

| Abréviation    | Forme complète                  | Abréviation   | Forme complète  |
|----------------|---------------------------------|---------------|-----------------|
| <b>Bac</b>     | Baccalauréat                    | <b>CM</b>     | Cours magistral |
| <b>Corr</b>    | Correction                      | <b>Def</b>    | Définition      |
| <b>Dia</b>     | Diapositive                     | <b>Doc</b>    | Document        |
| <b>Exo</b>     | Exercice                        | <b>Fac</b>    | Faculté         |
| <b>FAQ</b>     | Foire aux questions             | <b>Hyp</b>    | Hypothèse       |
| <b>Intro</b>   | Introduction                    | <b>Labo</b>   | Laboratoire     |
| <b>Méthodo</b> | Méthodologie                    | <b>Par ex</b> | Par exemple     |
| <b>Ppt</b>     | PowerPoint                      | <b>P/r</b>    | Par rapport     |
| <b>QCM</b>     | Questionnaire à choix multiples | <b>Récap</b>  | Récapitulatif   |
| <b>Tp</b>      | Travaux pratiques               | <b>Unif</b>   | Université      |

*Figure 21. Fiche apprenant : Matériel pédagogique d'introduction aux abréviations*

## Le langage abrégé

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>NIVEAU</b></p> <p>A2 – B1</p> <p><b>PUBLIC</b></p> <p>Étudiants internationaux (FLE),<br/>contexte universitaire francophone</p> <p><b>DURÉE</b></p> <p>50 min en classe + travail en<br/>autonomie (Bonus, tout le<br/>semestre)</p> <p><b>SUPPORT</b></p> <p>Conversation WhatsApp fictive<br/>inspirée de contextes universitaires<br/>réels</p> <p><b>THÉMATIQUE</b></p> <p>Communication numérique<br/>étudiante : WhatsApp, Facebook,<br/>Messenger</p> | <p><b>EN BREF</b></p> <p>Ce dossier fait entrer les apprenant.es dans la communication authentique des étudiants francophones à travers un échange WhatsApp sur un cours de littérature. Ils.elles reconstituent et classent des abréviations, reformulent des messages abrégés, puis réutilisent ces formes dans des espaces numériques de classe (Facebook, Messenger).</p> <p><b>OBJECTIFS</b></p> <p><b>Communicatifs / pragmatiques</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Act. 1 : anticiper le thème grâce à une devinette</li> <li>• Act. 2 : reconstituer des abréviations et les classer par registre ; reformuler des messages abrégés en français standard</li> <li>• Act. 3 : réutiliser les abréviations dans des espaces numériques réels de classe</li> </ul> <p><b>Linguistique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Act. 2 : enrichir son lexique des abréviations sociales et académiques</li> </ul> <p><b>(Inter)culturel</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Toutes les activités : décoder les codes de communication numérique des étudiant.es francophones pour favoriser l'intégration linguistique et socioculturelle dans le pays d'accueil</li> </ul> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

- Act. 2 : percevoir la frontière mouvante entre langage social et langage académique propre à la culture universitaire francophone
- Act. 3 (Bonus) : créer des liens sociaux avec des étudiant.es natifs et construire un sentiment d'appartenance à la communauté étudiante francophone, au-delà de la salle de classe

## Activité 1 : Mise en route

**Consigne** : Lisez les indices et devinez le mot.

### Mise en œuvre

- Former de petits groupes. Au tableau, écrire : « une a \_ \_ \_ \_ \_ ».
- Distribuer ou projeter les 5 indices. Laisser 1 minute de lecture et de discussion en groupe avant de recueillir les hypothèses.
- 1. Je suis un mot ou un groupe de mots raccourci. 2. On m'utilise pour écrire plus vite. 3. On me trouve beaucoup dans les messages et sur les réseaux sociaux. 4. « Slt », « bcp », « pcq » sont des exemples de moi. 5. Mon nom commence par la lettre A.
- Mettre en commun à l'oral et valider la réponse avec la classe.

### ✓ Corrigé

Une abréviation.

## Activité 2 : Observation

**Consigne :** Vous venez de rentrer de votre premier cours magistral (CM) sur La Comédie humaine de Balzac. Vous êtes dans un groupe WhatsApp avec d'autres étudiants de votre promotion. Voici la conversation que vous trouvez en ouvrant votre téléphone :

### Littérature — CM Balzac (5 participants)

Yasmine L. · 14:32

*Slt tt le monde, qqn a des notes du CM ajd ? Jsp si j'ai tt compris pcq le prof parlait bcp trop vite 🤔*

Vous · 14:35

*Oui g pris des notes mais c du résumé hein. Le prof a def Balzac comme « inventeur du roman moderne ». Tt repose sur cette idée p/r au 19e s.*

Théo N. · 14:37

*Vrm ? Moi j'ai noté ça diff. Pr moi la def c que Balzac voulait faire du roman un miroir du monde, pas juste du divertissement. Qqn a un récap ?*

Anouk L. · 14:39

*Ajd en CM j'ai surtout retenu que la Com hum c 93 romans. Def donnée par le prof : ensemble organisé pr décrire la société contemp. Et le doc à lire c l'avant-propos de 1842.*

Vous · 14:41

*Exactement ! Le prof a aussi parlé du Père Goriot (1834). Hyp centrale : c là que Balzac invente les perso reparaissants. Exo pr la sem prochaine : lire l'intro du CM.*

Karim M. · 14:44

*Jpp, j'ai rien compris au plan de la Com hum. Qqn peut réexpliquer les 3 ensembles ? Et pk Balzac choisit le roman et pas le théâtre ?*

Vous · 14:47

*Tkt Karim ! En gros : études de mœurs = description, études philo = interprétation, études analytiques = principes. Pb du théâtre : pas de droits d'auteur à l'époque. Dsl si c trop court !*

### Mise en œuvre

- Distribuer la fiche apprenant et former des binômes.
- Laisser un temps de lecture individuelle de la conversation (3-4 min). Lever les difficultés lexicales éventuelles en s'appuyant sur les connaissances des apprenant.es.
- Expliquer si besoin le contexte : un groupe WhatsApp de classe, très courant chez les étudiants francophones.

**Consigne** : Exercice 2 : Retrouvez la forme complète de chaque abréviation relevée dans la conversation. Indiquez aussi si elle est plutôt sociale ou académique.

### Mise en œuvre — Exercice 2

- Les binômes relisent la conversation et complètent le tableau au fur et à mesure qu'ils identifient une abréviation.
- Signaler que l'annexe « Aide-mémoire » (fin du dossier) peut être consultée en autonomie, comme un onglet de recherche.
- Selon le niveau du groupe, fixer un nombre minimum d'abréviations à trouver (par ex. 10 sur les 31 présentes).
- Mise en commun à l'oral : demander aux apprenant.es de justifier leur classement

### ✓ Corrigés — Exercice 2 (liste complète des abréviations de la conversation)

| Abréviation | Forme complète      |
|-------------|---------------------|
| Slt         | Salut               |
| tt          | tout / toute / tous |
| qqn         | quelqu'un           |

|                |                    |
|----------------|--------------------|
| <b>CM</b>      | cours magistral    |
| <b>ajd</b>     | aujourd'hui        |
| <b>Jsp</b>     | je (ne) sais pas   |
| <b>pcq</b>     | parce que          |
| <b>bcp</b>     | beaucoup           |
| <b>g</b>       | j'ai               |
| <b>c</b>       | c'est              |
| <b>def</b>     | définition         |
| <b>p/r</b>     | par rapport        |
| <b>19e s.</b>  | 19e siècle         |
| <b>Vrm</b>     | vraiment           |
| <b>diff</b>    | différemment       |
| <b>Pr / pr</b> | pour               |
| <b>récap</b>   | récapitulatif      |
| <b>Com hum</b> | La Comédie humaine |
| <b>contemp</b> | contemporaine      |
| <b>doc</b>     | document           |
| <b>Hyp</b>     | hypothèse          |
| <b>perso</b>   | personnages        |
| <b>Exo</b>     | exercice           |

|              |                                    |
|--------------|------------------------------------|
| <b>sem</b>   | semaine                            |
| <b>intro</b> | introduction                       |
| <b>Jpp</b>   | je n'en peux plus / j'ai rien pigé |
| <b>pk</b>    | pourquoi                           |
| <b>philo</b> | philosophie / philosophique        |
| <b>Pb</b>    | problème                           |
| <b>Tkt</b>   | t'inquiète                         |
| <b>Dsl</b>   | désolé(e)                          |

**Consigne :** Exercice 3 : Chaque message ci-dessous contient des abréviations. Réécrivez-le en français standard et complet.

### Mise en œuvre — Exercice 3

- Travail individuel écrit (10 min), puis comparaison par deux.
- Rappeler que certaines abréviations peuvent avoir plusieurs interprétations possibles (ex. « Jpp ») : accepter les reformulations cohérentes avec le sens général du message.
- Correction collective au tableau, une phrase à la fois.

### ✓ Corrigés — Exercice 3

**Phrase 1 :** Salut tout le monde, quelqu'un a des notes du cours magistral d'aujourd'hui ? Je ne sais pas si j'ai tout compris parce que le professeur parlait beaucoup trop vite 🤔

**Phrase 2 :** J'ai pris des notes mais c'est un résumé. Le professeur a défini Balzac comme « l'inventeur du roman moderne ». Tout repose sur cette idée par rapport au 19e siècle.

**Phrase 3 :** Aujourd'hui, en cours magistral, j'ai surtout retenu que La Comédie humaine, c'est 93 romans. La définition donnée par le professeur : un ensemble organisé pour décrire la société contemporaine. Et le document à lire, c'est l'avant-propos de 1842.

**Phrase 4 :** Je n'en peux plus. Je n'ai rien compris plan de La Comédie humaine. Quelqu'un peut réexpliquer les trois ensembles ? Et pourquoi Balzac choisit le roman et pas le théâtre ?

**Consigne :** Petit bilan : Parmi toutes les abréviations repérées, laquelle pourriez-vous réutiliser vous-même pour prendre des notes plus vite pendant un cours magistral ? Pourquoi ?

### Mise en œuvre — Petit bilan

- Question ouverte, à faire remplir individuellement puis partager oralement en fin de séance (5 min).
- Il n'y a pas de bonne réponse unique : l'objectif est de faire le lien entre le décodage travaillé en classe et la prise de notes personnelle.
- Réponses possibles à valoriser : CM, def, doc, exo, intro, p/r (utiles pour la prise de notes académique) ; ajd, bcp, pcq (utiles pour la vitesse d'écriture en général).

### Activité 3 : Production — BONUS

**Consigne :** Tout au long du semestre, les étudiant.es réutilisent les abréviations et stratégies vues en cours dans deux espaces numériques de classe.

### Exercice 1 – Groupe Facebook

L'enseignant.e crée un groupe Facebook fermé pour le cours. Chaque semaine, le prof donne un thème. Les étudiants devront publier une ressource (article, vidéo, image, etc.) en lien avec ce thème, et commenter les publications des autres élèves en utilisant l'une des techniques suivantes : synonyme, nominalisation, syntaxe réduite, abréviations, acronymes, sigles, icônes, symboles ou caractères spéciaux.

*Exemple : Sujet – photo d'un panneau drôle*

## Exercice 2 – Groupe Messenger

Un groupe Messenger est créé en parallèle comme espace de pratique informelle. Les étudiants sont encouragés à communiquer en utilisant les abréviations, sigles, symboles et codes vus en cours afin de se les approprier naturellement.

### Mise en œuvre

- Présenter les deux groupes en fin de séance et expliquer les attentes hebdomadaires (Facebook) et l'usage libre (Messenger).
- Superviser les publications sur Facebook pour observer les interactions et garantir la transparence de l'évaluation.
- Accorder un bonus de 10 % à la note aux étudiant.es réalisant au minimum une publication et deux interactions pertinentes par semaine.
- Encourager les étudiant.es à observer, en autonomie, d'autres formes créatives d'abréviation sur TikTok ou Instagram, selon les pratiques langagières de leur pays d'accueil.

### ✓ Exemple de production attendue

*Publication (Facebook) : [photo d'un panneau universitaire avec une faute d'orthographe amusante] « Trouvé devant la BU 🤔 mdr qui valide ce panneau ?? »*

*Commentaire 1 : « Mdrrr, jsp comment ils ont pu louper ça pcq c écrit en gros en plus »*

*Commentaire 2 : « Perso c pas la 1ère fois que je vois une faute ici, faudrait qu'on fasse un récap 🤔 »*

*Messenger — Léa : Slt, qqn a le lien du doc pr le CM de demain ?*

*Messenger — Vous : Ouiii j'te l'envoie, c le prof qui l'a mis sur l'espace en ligne ajd.*

## Aide-mémoire — le coin des abréviations

À consulter librement pendant l'Exercice 2.

### Abréviations courantes

| Abréviation | Forme complète | Abréviation  | Forme complète |
|-------------|----------------|--------------|----------------|
| <b>A+</b>   | À plus         | <b>Ajd</b>   | Aujourd'hui    |
| <b>Bcp</b>  | Beaucoup       | <b>Bjr</b>   | Bonjour        |
| <b>Cc</b>   | Coucou         | <b>Chuis</b> | Je suis        |
| <b>Cv</b>   | Ça va          | <b>D'acc</b> | D'accord       |
| <b>Dcp</b>  | Du coup        | <b>Dsl</b>   | Désolé         |
| <b>Enf</b>  | En fait        | <b>G</b>     | J'ai           |
| <b>Jsp</b>  | Je sais pas    | <b>Mdr</b>   | Mort de rire   |
| <b>Mtn</b>  | Maintenant     | <b>Pcq</b>   | Parce que      |
| <b>Pk</b>   | Pourquoi       | <b>Qch</b>   | Quelque chose  |
| <b>Qqn</b>  | Quelqu'un      | <b>Sl't</b>  | Salut          |
| <b>Stp</b>  | S'il te plaît  | <b>Tjr</b>   | Toujours       |
| <b>Tkt</b>  | T'inquiète     | <b>Vrm</b>   | Vraiment       |

## Abréviations académiques

| Abréviation    | Forme complète                  | Abréviation   | Forme complète  |
|----------------|---------------------------------|---------------|-----------------|
| <b>Bac</b>     | Baccalauréat                    | <b>CM</b>     | Cours magistral |
| <b>Corr</b>    | Correction                      | <b>Def</b>    | Définition      |
| <b>Dia</b>     | Diapositive                     | <b>Doc</b>    | Document        |
| <b>Exo</b>     | Exercice                        | <b>Fac</b>    | Faculté         |
| <b>FAQ</b>     | Foire aux questions             | <b>Hyp</b>    | Hypothèse       |
| <b>Intro</b>   | Introduction                    | <b>Labo</b>   | Laboratoire     |
| <b>Méthodo</b> | Méthodologie                    | <b>Par ex</b> | Par exemple     |
| <b>Ppt</b>     | PowerPoint                      | <b>P/r</b>    | Par rapport     |
| <b>QCM</b>     | Questionnaire à choix multiples | <b>Récap</b>  | Récapitulatif   |
| <b>Tp</b>      | Travaux pratiques               | <b>Unif</b>   | Université      |

*Figure 22. Fiche enseignant : Guide d'exploitation didactique et corrigés des activités*

## CONCLUSION

Notre travail a pour but de répondre à la question posée : *Quelles sont les principales abréviations employées par les francophones sur TikTok ?* Notre corpus de 7289 commentaires révèle que 23,03 % d'entre eux contiennent au moins une abréviation, soit 1679 commentaires pour un total de 2174 occurrences d'abréviations. Notre première hypothèse est infirmée : contrairement à ce que nous supposions, le taux d'abréviation ne croît pas avec la longueur du commentaire, mais suit au contraire une relation inverse et systématique, passant de 43,04 % dans les commentaires très courts à 4,23 % dans les plus longs, sans inversion de tendance. Cette décroissance s'explique par le fait que le nombre d'abréviations par commentaire progresse beaucoup plus lentement que sa longueur : sur l'ensemble des tranches, la longueur moyenne des commentaires est multipliée par plus de 11, tandis que le nombre d'abréviations ne l'est que par 1,4. Autrement dit, les locuteurs ne multiplient pas les abréviations à mesure qu'ils écrivent davantage. Ce résultat suggère que la pratique abrégative relève d'un choix stylistique et pragmatique ciblé plutôt que d'un simple réflexe mécanique d'économie de frappe. En revanche, nos deuxièmes et troisièmes hypothèses se trouvent confirmées : la syncope constitue le procédé abrégatif le plus productif de notre corpus (60 formes), suivie de l'apocope (48 formes) et de la phonétisation (29 occurrences). Sur le plan grammatical, les noms représentent la catégorie la plus fréquemment abrégée (27 formes), suivis de près par les pronoms sujets et les adverbes (16 occurrences chacun). Au-delà de ces résultats quantitatifs, notre réflexion nous conduit à considérer l'abréviation non comme un simple outil d'économie de frappe, mais comme une pratique langagière révélatrice d'une intentionnalité communicative et d'une compétence numérique propres aux locuteurs francophones.

Cette intentionnalité nous amène à envisager, dans une perspective didactique, une intégration réfléchie de ces pratiques dans l'enseignement du FLE. Ces résultats invitent en effet à nuancer les inquiétudes habituellement exprimées dans la recherche en didactique à l'égard des abréviations et, plus largement, des variétés non standard du français. Ces

réticences s'expliquent en partie par l'écart perçu entre le français académique et le français courant. Or, les objectifs des apprenants ne se limitent pas nécessairement à une maîtrise académique de la langue : certains cherchent avant tout à communiquer et à s'intégrer au sein de communautés francophones natives. Dans cette perspective, une meilleure connaissance de ces pratiques abrégatives pourrait enrichir les approches didactiques existantes, à condition d'être introduite avec discernement et adaptée au niveau ainsi qu'aux objectifs des apprenants. Nous ne prétendons pas établir la nécessité d'un enseignement systématique des abréviations, mais plutôt souligner l'intérêt d'une sensibilisation ponctuelle, qui permettrait aux apprenants de mieux reconnaître ces formes dans leurs interactions avec des locuteurs natifs pour une meilleure intégration sociale dans un environnement francophone, sans pour autant se substituer à l'apprentissage du registre standard.

Notre recherche contient toutefois des limites. Tout d'abord, notre corpus reste restreint à cinq comptes TikTok francophones et à une période de collecte de deux mois (février-mars 2025). Cette limite risque d'atténuer la représentativité de nos résultats à l'échelle de l'ensemble de la plateforme. Ensuite, faute d'avoir conservé le pseudonyme des auteurs au moment de la collecte, nous ne sommes pas en mesure de mener une analyse par locuteur, telle qu'un regroupement des messages d'un même auteur afin d'observer la stabilité de son taux d'abréviation. Une nouvelle collecte ne permettrait pas de pallier cette limite : notre corpus a été constitué il y a environ un an, et les commentaires disponibles sous les mêmes vidéos a changé depuis parce que TikTok ne conservant pas les commentaires de façon stable. Par ailleurs, sur TikTok, bien qu'elle garantisse l'authenticité des données, ne nous a pas permis d'interroger directement les utilisateurs sur leurs intentions concernant la production de ces abréviations. De plus, faute de temps et dans le cadre de ce mémoire, nous n'avons pas pu approfondir certaines pistes d'analyse autant que nous l'aurions souhaité.

Ces limites ouvrent la voie à certaines perspectives de recherche. Les travaux futurs pourraient s'articuler autour de trois axes principaux. Premièrement, l'approfondissement de l'analyse des fonctions communicatives, discursives et identitaires des abréviations au sein de diverses communautés discursives en ligne. Cette approche dépasse la simple classification morphologique ou orthographique, caractéristique des études antérieures qui analyse l'abréviation comme sur le « langage SMS », pour intégrer le cadre théorique de l'analyse du discours numérique de Paveau, permettant ainsi d'examiner comment les abréviations remplissent des fonctions expressives, interactionnelles et de construction identitaire communautaire. Deuxièmement, la réalisation d'études comparatives portant sur la fréquence et les contextes d'usage des abréviations par rapport à d'autres variétés du français sur Internet, telles que le verlan et l'argot, afin de clarifier les relations et interactions entre ces différents phénomènes de créativité langagière. Troisièmement, l'analyse de l'évolution et de la normalisation des pratiques d'abréviation dans l'espace numérique, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des processus de formation de normes endogènes au sein des communautés numériques.

À travers ce travail, nous avons également eu l'occasion d'enrichir nos connaissances en sciences du langage et en sociolinguistique numérique. Il correspond aux premiers pas de notre parcours de recherche et nous donne des bases pour de futures études sur d'autres phénomènes langagiers numériques. Dans l'intention de contribuer à l'enseignement du français langue étrangère, nous espérons que ce travail pourra aider les lecteurs, notamment les enseignants et les apprenants de FLE, à mieux comprendre les pratiques langagières des francophones sur les réseaux sociaux et à les intégrer, avec discernement, dans leur apprentissage du français contemporain.

Ce mémoire laisse sans doute des erreurs inévitables et des insuffisances involontaires. Nous souhaitons vivement recevoir des commentaires, des remarques et des suggestions afin de l'améliorer. Nous espérons aussi que ce qui manque dans notre travail pourra être étudié et approfondi par de futures recherches sur ce sujet.

## BIBLIOGRAPHIE

Al Hikmah, I., Machmoed, H., & Sahib, H. (2024). An Analysis of Word Formation Processes Found in TikTok Application. *ELS Journal on Interdisciplinary Studies in Humanities*, 7(1), 160-169.

Anggraini, R., & Afria, R. (2026). The Abbreviations and Acronyms in Tiktok Social Media Among Z Generation. *Kajian Linguistik dan Sastra*, 5(2), 306-328.

Anjani, A., Azzahra, K., Lingga, N. E., Siagian, N., Ramadhani, R. A., & Meisuri. (2025). Language variation in the digital era: The influence of Tiktok content and interaction on the formation of social dialects among Indonesian. *JPKP: Jurnal Pendidikan Kurikulum dan Pembelajaran*, 1(2), 128–134.

Arham, M., & Wibowo, H. (2024). English Abbreviation Words Used by TikTok Users. *Jurnal Bahasa, Sastra Dan Budaya Tamaddun*, 23(2).

Arshad, S., Shabir, Z., Aslam, S., & Farid, S. (2025). The impact of social media on language use and identity: A sociolinguistic analysis. *Journal of Applied Linguistics and TESOL (JALT)*, 8(2), 871–883.

Atifah Wan Mohd Muzani, & Lotfie, M. M. (2024). Morphological Neologisms: The Emergence of Social Media Slang. *Sains Insani*, 9(1), 103-113.

Beheka, D. A. (2024). Abbreviation in English Internet Communication. *Scientific Journal of National Pedagogical Dragomanov University. Series 9. Current Trends in Language Development*, 27, 5–14.

Cougnon, L.-A. (2008). Le français de Belgique dans l'écrit spontané : Approche d'un corpus de 30.000 SMS. *Travaux du Cercle Belge de Linguistique*.

Cougnon, L.-A., & Ledegen, G. (2008). « C'est écrire comme je parle » : Une étude comparatiste de variétés de français dans l'écrit sms. Dans *Actes du congrès annuel de l'AFLS*.

Cougnon, L.-A., & Ledegen, G. (2010). « C'est écrire comme je parle » : Une étude comparatiste de variétés de français dans l'écrit sms. Dans M. Abecassis & G. Ledegen (Éds), *Les voix des Français* (Vol. 2, p. 39–57). Peter Lang.

Cougnon, L.-A. (2010). Orthographe et langue dans les SMS : Conclusions à partir de quatre corpus francophones. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 160(4), 397–410.

Cougnon, L.-A., & François, T. (2011). Étudier l'écrit SMS : Un objectif du projet sms4science. *Linguistik online*, 48(4).

Cougnon, L.-A., Roekhaut, S., & Beaufort, R. (2012). Typologies de variation graphique dans l'écrit sms. Dans *Actes du colloque international « 20e anniversaire des rectifications de l'orthographe de 1990 : enseignement, recherche et réforme, quelles convergences ? »*.

Cougnon, L.-A., & Fairon, C. (Éds). (2014). *SMS communication: A linguistic approach*. John Benjamins.

Cougnon, L.-A. (2015). *Langage et sms : Une étude internationale des pratiques actuelles*. Presses universitaires de Louvain.

Crystal, D. (2001). *Language and the Internet*. Cambridge University Press.

Dąbrowska, M. (2018). Abbreviated English – a typical feature of online communication. *Études linguistiques. Université jagellonienne de Cracovie*, 135(4), 235–251.

Daubach Bonde, S. (2024). *The Bl@ck and the LGBTQ+ Community on TikTok. A Social Identity Approach to Algospeak Practices* [Mémoire de master, UCLouvain].

Dembélé, O. S. K., & Dia, M. (2023). *Analyse des abréviations et des raccourcis linguistiques dans le langage SMS. Les Cahiers de l'ACAREF*, numéro spécial (octobre 2023).

Djohan, M. S. S., Wagati, & Kadir, P. M. (2024). Word Formation Through Compounding in Gen-Z Slang. *Linguistica*, 13(03), 180-194.

Faheem, M., Eisha, & Sarfraz, S. (2026). Impact of social media on language change: A sociolinguistic analysis. *Journal of Applied Linguistics and TESOL*, 9(2), 332–343.

Fairon, C., Klein, J. R., & Paumier, S. (2006). *Le langage SMS: Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête "Faites don de vos SMS à la science"*. Presses universitaires de Louvain.

Fatima, J., Arshad, S., & Yousaf, M. (2026). The Impact of Social Media on Language Change: How Twitter (X), Instagram, and TikTok Shape Language Evolution and Sociolinguistic Norms. *Liberal Journal of Language & Literature Review*, 84–98.

Fazeli, S. H. (2010). A modern approach to application of abbreviation and acronym strategy for vocabulary learning in second/foreign language learning procedure. *Language in India*, 10, 407–418.

Fridrichová, R. (2011). La problématique de la définition du mot abréviation – différents procédés de création de mots nouveaux par l'abréviation. *Romanica Olomucensia*, 23(2), 101–112.

Gao, T. (2025). A Corpus-Based Study of Linguistic Features and Communicative Functions of English Abbreviations in Social Media. *Proceedings of ICADSS 2025 Symposium*.

Goshu, B. S., & Ridwan, M. (2025). Lexical and semantic variations in digital communication among adolescents: A case study of TikTok comments. *LINGLIT JOURNAL: Scientific Journal of Linguistics and Literature*, 6(3), 164–177.

Grace, R. S. M. U., & Heryono, H. (2022). Abbreviations used by millenials on Instagram: A morfosemantic study. *Ethical Lingua: Journal of Language Teaching and Literature*, 9(1).

Grevisse, M., & Goosse, A. (2007). *Le bon usage* (14e éd.). De Boeck Duculot.

Herrman, J. (2019, March 10). How TikTok is rewriting the world. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2019/03/10/style/what-is-tik-tok.html>

Hidayati, F., Dallyono, R., Kurniawan, E., & Yudistira, R. S. (2026). The Emergence of Neologisms and New Linguistic Forms that Impact Communication on TikTok. *e-Journal of Linguistics*, 20(1), 15-29.

Ihwans, Y. (2024). Abbreviations in slang language used by Gen Z on TikTok. *SALLS*, 1(2), 115.

Ilbury, C. (2026). Gen Z Language Y'all Mean AAVE: The Appropriation of African American Vernacular English on TikTok. *Journal of Sociolinguistics*.

Jones, C. (2025). *Dangerous New TikTok Trend – Sensational Language! A Qualitative Discourse Analysis of TikTok and Facebook Through Similar Scandals* [Mémoire de Master]. Royal Roads University, Victoria, Canada.

Kadhim, W. A. M. (2022). Acronyms and Abbreviations in the Language of social media. *Zien Journal of Social Sciences and Humanities*, 15, 53-57.

Khan, H., Jameel, T., Parveen, N., & Sajjad, A. (2025). The sociolinguistics of "online linguistic micro-tribes": How digital communication shapes niche identity and exclusion. *Qualitative Research Journal for Social Studies*, 2(2), 542–552.

Khalifa, H. (2024). Langues, Communication et Cyberculture : Analyse Sociolinguistique de TikTok en Algérie. [Mémoire de Master]. Université d'Oran 2.

Kapoor, P. (2024). The Impact of Social Media on Language and Communication. *Shodh Sagar Journal of Language, Arts, Culture and Film*, 1(1), 13-18.

Kragh, K. J., & Lindschouw, J. (2015). Introduction : les types de variation diasystématique et leurs interdépendances. Trong *Les variations diasystématiques et leurs interdépendances dans les langues romanes*. Éditions de linguistique et de philologie.

Kurnia, L., & Haryanto, S. (2026). The Linguistics of Slang: Understanding Gen Z's Digital Language on TikTok. *JELITA: Journal of English Language Teaching and Literature*, 7(1), 1–12.

Latamaniuk, & Velykoroda. (2016). *Linguistic structures in digital context*.

Leahy, B. (2024). L'écriture abrégée dans la prise de notes d'étudiant·e·s postsecondaires au début du 21e siècle : comparaison d'échantillons de notes manuscrites et dactylographiées. *Actes des Journées de linguistique*, 1, 106-117.

Li, Y., et al. (2021). TikTok COVID-19 Videos: Content analysis. *Health Education Research*, 36(3), 261-274.

Lu, M. (2026). How TikTok Influences Gen Z s Consumer Decisions: A Systematic Review. *International Journal of Consumer Studies*.

Maskens, L., Cougnon, L.-A., Roekhaut, S., & Fairon, C. (2015). Nouveaux médias et orthographe. Incompétence ou pluricom pétence ?. *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics*, (16).

Messili-Ben Aziza, Z. (2003). Le langage SMS, sous-produit de l'oral et de l'écrit. *Actes de colloque Sciences Humaines et Sociales et Nouvelles technologies*.

Minne, A. (2014). *L'impact de l'utilisation du langage SMS sur l'orthographe* [Mémoire d'orthophonie, Université Nice Sophia Antipolis]. DUMAS.

Montag, C., Yang, H., & Elhai, J. D. (2021). On the Psychology of TikTok Use: A First Glimpse From Empirical Findings. *Frontiers in Public Health*, 9, Article 641673.

Muzani, A. W. M., & Lotfie, M. M. (2024). Morphological neologisms: The emergence of social media slang on TikTok. *Sains Insani*, 9(1), 103–113

Nashrudina, P. G. G., Fajriyah, A. M., & Dewi, T. I. (2025). The role of TikTok in shaping Generation Z's slang: Semantic change and language use in digital communication. *Cultural Narratives*, 2(3), 146–156.

Nurhayati, I., & Putri, A. (2024). Exploring Cyberculture: A Virtual Ethnographic Perspective. *Jurnal Sosioteknologi*.

Omar, B., & Dequan, W. (2020). Watch, Share or Create: The Influence of Personality Traits and User Motivation on TikTok Mobile Video Usage. *International Journal of Interactive Mobile Technologies*, 14(4), 121–137.

Osuagwu, E. C. (2020). An analysis of chat abbreviations and slangs of the students of the University of Port Harcourt. *English Linguistics Research*, 9(2), 22–29.

Panckhurst, R. (2006). Le discours électronique médié : bilan et perspectives. *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*, 345-366.

Panckhurst, R. (2009). Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures. Trong T. Arnavielle (Éd.), *Polyphonies, pour Michelle Lanvin* (tr. 33-52). Éditions LU.

Pasya, M. R., Harahap, N. I., Manalu, N., Hutaeruk, R. A. R., & Meisuri. (2025). Semantic changes in GEN-Z vocabulary: A comparative study of TikTok language use. *JPKP: Jurnal Pendidikan Kurikulum dan Pembelajaran*, 1(2), 196–201.

Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique*. Hermann.

Pebriyanti, V., & Rosyidah, R. H. (2026). Analysis Word of Abbreviations Used by Gen Z on Twitter (X): Qualitative Study. *EJI (English Journal of Indragiri): Studies in Education, Literature, and Linguistics*, 10(1), 314–326.

Porubay, I. F., & Khakimov, E. T. (2021). Abbreviations in contemporary internet-mediated communication. *World Bulletin of Social Sciences*, 5, 96.

Putri, B. K. B. P., Soraya, N., & Rosalinah, Y. (2025). Sociolinguistic Perspective on Digital Communication: Understanding Gen Alpha Language Use in Tiktok. *Golden Ratio of Data in Summary*, 5(1), 44-48.

Putri, A. R., & Nurhayati, I. K. (2024). Exploring Cyberculture: A Virtual Ethnographic Perspective on Generation Z Slang on TikTok. *Jurnal Sosioteknologi*, 23(3), 400–415.

Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France.

Salehi, H., & Kiani, S. (2021). Vocabulary recall improvement through acronyms: A case study of Iranian advanced EFL learners. *International Journal of Language and Translation Research*, 1(3), 1–14.

Sattar, N. (2025). Digital dialects: How social media shapes multilingual identity and code-switching practices among urban youth. *Journal of Applied Linguistics and TESOL*, 8(4), 277–287.

Shutsko, A. (2020). User-generated short video content in social media: A case study of TikTok. In G. Meiselwitz (Ed.), *Social Computing and Social Media. Participation, User Experience, Consumer Experience, and Applications of Social Computing* (Vol. 2, pp. 108–125). Springer, Cham.

Stahl, C. C., & Literat, I. (2022). #GenZ on TikTok: the collective online self-portrait of the social media generation. *Journal of Youth Studies*, 26(7), 925–946.

Stoika, O., & Pitovka, V. (2025). Social media and language innovation: a study of slang, abbreviations, and emoticons. *Scientific Journal of Uzhhorod National University*, 27, 226-238.

Syafa'ah, L. A., & Haryanto, S. (2023). Slang semantic analysis on TikTok social media Generation Z. *Proceeding ISETH (International Summit on Science, Technology, and Humanity)*, 476–484.

Tatossian, A. (2008). Typologie des procédés scripturaux des salons de clavardage en français chez les adolescents et les adultes. *Congrès Mondial de Linguistique Française*, 2337-2352.

Tusa'adah, L., & Djauhari, O. S. (2025). A Sociolinguistic Study of English Abbreviations Frequently Used by Gen Z on Tiktok. *Jurnal Bima*, 3(3), 183-189.

Ugoala, B. (2024). Generation Z's lingos on TikTok: Analysis of emerging linguistic structures. *Journal of Language and Communication*, 11(2), 211–224.

Velykoroda, V. B., & Lyabyga, N. O. (2016). Abbreviation as a way of coining neologisms in mass media. *Journal of Vasyl Stefanyk Precarpathian National University*, 3(4), 16–19.

Verlin, S. (2025). Morphological Analysis of Shortened Forms on Instagram Social Media. *Journal of Research and Educational Review*, 4(4), 1729-1741.

Wibowo, H., & Ningtyas, M. A. (2024). Abbreviation as a Language Phenomenon in Self-Made Captions used by Teenagers on TikTok Social Media. *LIFE*, 23(2).

Wibowo, H., & Ardini, S. N. (2026). Code-Switching and Code-Mixing on Social Media TikTok: A Sociolinguistic Analysis. *LINGLIT JOURNAL: Scientific Journal of Linguistics and Literature*, 7(1), 172–182.

Widodo, J., Qur'ani, H. B., & Putra, C. R. W. (2023). Abbreviations in the comment column of the Tribunnews account on Tiktok. *Journal of World Science*, 2(7), 946–956.

Yang, S., & Xing, Y. (2024). An Exploration of Online Abbreviations in Network Media Platforms. *Studies in Social Science Research*, 5(4), 73-76.

Yong, M. S., & Kris-Ogbodo, N. (2019). Abbreviations/Acronyms and Neologisms in English and French WhatsApp Communication: A Comparative Study and Implications for Translation. *English Language Teaching and Linguistics Studies*, 1(2), 99.

Zabotnova, M. (2017). Acronyms and abbreviations as a part of the internet slang and their role in saving speech efforts in the process of communication in the chatspeaks. *Scientific Notes of Ostroh Academy National University, "Philology" Series*, 67, 26–28.

**UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**

**Faculté de philosophie, arts et lettres**

Place Cardinal Mercier, 31, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | [www.uclouvain.be/fial](http://www.uclouvain.be/fial)